

*Le Monde Illustré*  
**Album Universel**



SA GRANDEUR MONSEIGNEUR BRUCHÉSI  
Archevêque de Montréal

Le

No 234

Corset

*D & A*

Les Corsets D & A No 234 sont faits de coutil anglais — devant "taper" garnis de dentelles valenciennes, ruban de satin agraffes brevetées, renforcés partout de baleines souples et incassables, protégées aux bouts de façon qu'elles ne peuvent pas percer l'étoffe. Un corset solide, élégant et confortable.

Parfait comme tout les D & A.

Chez tous les bons marchands.



Les Maîtres de l'Art

font usage du

Vin St-Michel



Pol Plançon.

Si les grands artistes, les orateurs, les littérateurs et toutes les personnes soumises à un travail demandant une grande dépense d'énergie prennent du Vin Saint-Michel, c'est qu'elles reconnaissent dans ce vin tonique les qualités nécessaires au renouvellement de l'énergie dépensée.

D'ailleurs, la plus grande preuve de la qualité du Vin Saint-Michel est son énorme popularité. Au Canada seulement il se vend plus de Vin Saint-Michel que tous les autres vins toniques combinés, et malgré toutes les tentatives faites pour lui substituer des imitations, on n'a pas encore pu lancer sur le marché un vin qui puisse l'égalier.

Le vin St-Michel est en vente dans toutes les pharmacies et les débits de vins.

Boivin, Wilson & Cie, :: Montréal.

DEPOSITAIRES.

LE VIN  
PHOSPHATÉ  
AU QUINQUINA  
DES RR.PP. TRAPPISTES D'OKA

Le seul et unique  
Vin renfermant des Phosphates

Tonique merveilleux et qui guérit radicalement l'Anémie, les Pâles Couleurs, la Débilité Générale, le Manque d'Appétit, la Digestion lente, les Douleurs dans l'estomac après le repas, la Migraine, la Faiblesse nerveuse et musculaire, la Bronchite, la Pneumonie, la Constipation et toutes les convalescences.

SOUVERAIN POUR LES  
PERSONNES AGEES

Le Vin Phosphaté au Quinquina est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et épiceries, où on doit le réclamer avec insistance en refusant toutes préparations similaires.



Vente de Gros

Motard, Fils & Sénécal

5 Place Royale, MONTREAL

Tél. Bell Main 4495  
Tél. Marchands 962

Le Sirop

DU

Dr J. O. Lambert



A guéri de la COQUELUCHE mon bébé, âgé de deux ans; trois médecins avaient trouvé le cas incurable.

(Signé) Mme E. SAUVE,  
49 Ste Marie,  
St Henri, Montréal.

Le Sirop du  
Docteur  
J. O. Lambert

GUÉRIT

Toux, Rhume, Bronchite, Catarrhe, Asthme,  
Coqueluche et spécialement la  
Consommation à la Première Période.

A VENDRE PARTOUT A 35c

Hudon, Hébert & Cie,  
PRINCIPAUX DISTRIBUTEURS POUR LE CANADA MONTREAL

**AVIS DE L'ADMINISTRATION**

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de E. Mackay, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

LE MONDE ILLUSTRÉ

**Album Universel**

Publié toutes les semaines à Montréal, par  
**E. MACKAY, Editeur-Propriétaire.**

G. A. NANTEL, Directeur de la Rédaction.

**1961, RUE STE-CATHERINE**

Téléphone EST 4415

Coin de la rue St-Urbain

**PRIX DE LA REVUE**

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les États-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawaï et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents.

Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.



LONDRES—Vue générale du Palais du Parlement.



Après la prise de Québec : 13 septembre 1759.

Après la bataille des plaines d'Abraham, où Wolfe et Montcalm moururent glorieusement, la capitale de la Nouvelle-France tomba aux mains des Anglais. Dans les rues, qui, à l'occasion, n'étaient pas sans refléter les modes de Paris, des scènes telles que celle reproduite ici, d'après une toile célèbre de Caton Woodville, étaient assez communes. Et l'on voyait arriver des compagnes des groupes de prisonniers : trappeurs, métis, ou braves colons français, qu'escortaient des soldats anglais.

Sommaire du N<sup>o</sup> 1142 du 13 mars 1906

Planche hors texte — Nos Universités — Bibliographie — Chronique — Echos de la semaine — La page de la tempérance, publiée sous les auspices de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal — Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal — La légende du liseron — Poésie: Les étoiles, par J. Lagaillarde — A travers la mode — Nouvelle: Le rouet, par J. Caruchet — Une race qui meurt, par E. Miller — Trois pages humoristiques — Feuilletons: Sans famille; La guerre noire — Musique: La ronde des saisons, valse par H. Busser; la marche des petits provinciaux — Fanatiques et victimes des cartes à jouer — Recettes culinaires — Le courrier de Colette — Chronique des théâtres, etc.

## Nos universités

Deux conférenciers, l'un, M. Bourassa, député, l'autre, M. Gregor, professeur à McGill, viennent de traiter ce sujet, avec une incontestable autorité. La conclusion principale qui ressort de leurs discours est que les esprits dirigeants au Canada, les universités par conséquent, doivent propager le sentiment national et travailler de toutes leurs forces à l'union sincère des intelligences et des coeurs.

Il faut donc nationaliser notre instruction supérieure et Monsieur le professeur anglais propose que "le département français du McGill devienne un trait d'union entre les Canadiens-français et les Canadiens-anglais, un foyer d'entente cordiale. On se préparerait ainsi un fond de tolérance mutuelle".

M. Bourassa est d'avis que les têtes dirigeantes du pays doivent s'efforcer de réaliser l'union des deux races — une union qui ne serait pas la fusion — sans laquelle le véritable progrès ne serait pas possible. Malheureusement, il ne lui semble pas que nous ayons la classe intellectuelle qu'il faut pour diriger ce mouvement. "Je ne dis pas que nous n'avons pas une classe intellectuelle, mais ce n'est pas à cette classe que la direction réelle des affaires publiques appartient, c'est à la ploutocratie. Et si celle-ci domine, c'est que l'enseignement de nos universités n'a pas encore atteint le degré auquel il devrait tendre".

Puis le député de Labelle se demande si Laval est une université nationale; (McGill réclame ce titre par la bouche de M. Gregor). Et à son avis Laval est plutôt une "agglomération d'écoles des hautes études, une fabrique d'avocats, de notaires, d'ingénieurs. Peut-être aussi néglige-t-elle, à tort, certaines branches de l'activité nationale".

"Nous n'avons pas le droit, nous Canadiens-français, d'abandonner à nos concitoyens anglais telle ou telle part de l'héritage national. Si nous voulons conserver à notre pays, à notre province le caractère spécial que la Providence lui a donné, il faut que nos universités fournissent à nos jeunes gens les moyens de lutter sur tous les terrains, avec nos compatriotes de race anglaise".

Il y a beaucoup à dire sur nos universités, sur leur origine, sur la nature de leur enseignement, sur leurs tendances.

McGill s'est développé d'une façon extraordinaire, grâce à des concours financiers qui n'ont peut-être jamais été surpassés en faveur d'aucune institution de ce genre.

Laval, formée sur le modèle des universités catholiques de la France, n'avait guère pour objet, à ses débuts, que le développement des hautes études professionnelles; depuis quelques années, sa succursale de Montréal s'est agrégé l'école polytechnique et le collège de philosophie. Dans l'une et dans l'autre de ces affiliations les études sont aussi complètes et poussées à un aussi haut degré dans la théorie qu'il est possible de le désirer.

Sans doute notre école polytechnique n'est pas encore la rivale de la "Polytechnique" ni de "La centrale" de Paris, mais elle est encore à ses débuts et sous le rapport des connaissances pratiques que nos jeunes gens sont appelés à utiliser en entrant dans la carrière, on est surpris de voir avec quel succès ils peuvent lutter contre leurs confrères de France.

Nous avons entendu deux ingénieurs français des plus distingués nous témoigner leur étonnement de la supériorité incontestable de nos ingénieurs dans les constructions de chemins de fer et de canaux, où bon nombre des nôtres sont déjà employés.

Mais McGill est plus que l'université telle qu'on la définissait autrefois: elle a acquis tout un outillage, tout le matériel nécessaire aux divers arts et métiers auxquels elle entraîne ses élèves dès le bas âge comme en de véritables écoles d'enseignement technique. En cela Laval ne peut suivre sa richis-

sime rivale. Devons nous conclure de cela que l'université Laval ne reste pas à la hauteur de sa mission et n'est pas une université dans le propre sens de ce mot ?

Sans doute nous voudrions des laboratoires, des musées, des bibliothèques mieux adaptés au haut enseignement, des professeurs mieux rémunérés qui se feraient une carrière du professorat; des chaires d'histoire, de géographie et de langues comme il s'en trouve à McGill et dans toutes les grandes universités. Ces cours complèteraient la formation intellectuelle des élèves et aussi d'un certain public qui veut suppléer à des études d'écoles académiques ou de collège. Mais que l'on veuille donc mesurer la distance parcourue par l'Alma Mater de tant de Canadiens de la plus haute distinction, que l'on tienne donc compte de l'exiguïté de ses ressources et l'on restera convaincu de l'efficacité de ses études mais surtout de l'admirable dévouement de son corps dirigeant.

Quant à la nationalisation de l'enseignement, quant à le rendre plus canadien, plus patriotique, il y aurait là un sujet de discussion fort délicate et qui n'est pas précisément d'une impérieuse actualité.

Les Anglo-canadiens veulent de l'entente cordiale avec les Franco-canadiens. A la bonne heure; ce n'est pas parmi les nôtres qu'il rencontreront de la résistance à ce beau projet. Mais le patriotisme élargi n'est pas borné par les murs de l'université, il s'imprègne plutôt dans toutes les couches d'une société appelée à devenir nation. Les classes dirigeantes formées par les universités ne manquent pas chez nous de largeur de vues et la ploutocratie n'influe que très peu sur l'orientation des peuples vers l'union et la pratique de la tolérance civile.

L'esprit de justice pratiqué envers les minorités, le respect des lois dont les puissants devraient donner les premiers l'exemple, la tolérance mutuelle observée par tous les pouvoirs constitués, cimenteront mieux que tous les enseignements universitaires l'union sincère des coeurs canadiens.

Souhaitons que nos universités soient intimement liées entre elles et se rendent une assistance généreuse, mais il serait difficile de pousser plus loin l'intimité sans côtoyer la fusion, certains pessimistes ont dit l'absorption qu'ils redoutent au spectacle des accolades et des mamours dont nous sommes comblés depuis quelque temps.

*E. A. Beutel*

## Notre galerie nationale

Comme frontispice de ce numéro nous publions le portrait de Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal; dans le numéro du 20 du courant, nous publierons celui de notre célèbre cantatrice Albani, née Lajeunesse, et le 27 mars, nous aurons le portrait de Son Excellence Lord Grey, gouverneur général du Canada.

Nous continuerons ensuite chaque semaine à publier, en photogravure, de véritables oeuvres d'art que chaque famille devrait conserver, parce que la collection de notre "Galerie Nationale" sera unique et comprendra tous les dignitaires ecclésiastiques du Canada et des Etats Unis; ainsi que ceux de l'Etat, auxquels peuvent s'intéresser les Canadiens du Dominion et de l'Union américaine.

Nous prions nos patrons, nos agents et nos lecteurs de nous adresser d'avance leurs commandes, car nous ne tirons que juste le nombre d'exemplaires vendus. On regrettera d'avoir manqué la seule occasion de se former une collection complète de toutes les célébrités contemporaines.

## Notre concours littéraire

Le deuxième concours littéraire de l'Album Universel, qui, nous l'avons dit, sera clos le 27 de ce mois, languit un peu. Serait-ce, par hasard, que nos aimables collaborateurs sont désabusés de ce genre de joute littéraire? S'il en était ainsi, nous en serions énormément peinés, non seulement dans l'intérêt des lettres de ce pays, mais aussi parce que, peut-être, on se serait mépris sur la ligne de conduite que cette revue entend suivre à l'égard de l'art local. Il ne faudrait pas, en effet, qu'on s'imaginât que la salutaire transformation que subit l'Album, nuise le moins du monde à l'appel que nous avons fait antérieurement au sujet de nos concours. Loin de là, et plus que jamais, puisqu'il en est encore temps, nous prions les jeunes plumes canadiennes-françaises de se ressaisir et de nous envoyer de belles bluettes qui leur feront honneur et plairont à nos milliers de lecteurs.

Dix dollars pour le lauréat, ce n'est pas énorme, mais cela vaut la peine d'un petit effort, soit pour les gagner, soit pour affirmer son talent.

## Chronique

**En Angleterre** L'honorable M. Robertson, secrétaire financier de l'ambassade anglaise, ne paraît pas entretenir une confiance illimitée dans les travaux du tribunal d'arbitrage de la Haye. Il a calculé que depuis sa première conférence les puissances ont augmenté de cinquante pour cent leur effectif de marine militaire, sans compter les guerres soutenues par l'Angleterre et par la Russie qui ont pris part à la constitution de ce tribunal que l'on a appelé, avec raison, un tribunal dérisoire où vont se régler les questions d'honneur et d'affaires entre les nations bien décidées à ne pas se battre et où les petits peuples inoffensifs auraient bien tort de chercher le redressement de leurs griefs.

C'est Nicolas II qui fut l'instigateur du tribunal de la Haye, et ce fut lui la première et la plus grande victime de la guerre.

Et parmi les grandes nations dont les orateurs pacifistes ont parcouru le monde, pour prêcher la paix universelle, s'est distinguée la France; or, au moment où elle est menacée de la guerre la plus effroyable des temps modernes, l'antimilitarisme la déchire profondément, tout à côté de la guerre civile qui sévit comme aux périodes les plus tourmentées de sa vie nationale.

Que peuvent faire toutes les déclamations des pacifistes quand l'ordre social est atteint par l'anarchie et que les peuples ou leurs souverains, se sentant à l'étroit dans leurs frontières, éprouvent le besoin d'expansion au dehors et sont poussés par une force invincible à tenter l'épreuve du plus fort que les armes seules peuvent déterminer.

Et M. Robertson demande pourtant qu'une nouvelle ligue internationale en faveur de la paix soit organisée dans un avenir prochain !!

\* \* \*

Ce serait la ruine pour l'éleveur irlandais, dit le "Freeman" de Dublin, si la prohibition — embargo — du bétail canadien était supprimée. Le désastre serait causé par un abaissement énorme des prix qui suivraient l'entrée de notre bétail et nombre de commerçants et de fermiers, qui luttent déjà contre toutes sortes d'obstacles se verraient perdus par cette politique. Aussi annonce-t-on que les députés irlandais en outre de la contagion dont ils prétendent que notre bétail est atteint, vont alléguer tous les moyens d'opposition qu'ils trouveront contre le bill du gouvernement.

\* \* \*

Il est sérieusement question aux Communes anglaises de voter une indemnité aux députés. Le premier ministre Campbell-Bannerman faisait remarquer l'autre jour, que l'usage au Canada est d'accorder \$2,500 pour une session de plus de 30 jours, pendant qu'en Australie on paie \$2,000 l'an, en Nouvelle-Zélande \$1,500, etc.

Ce serait là une innovation contre laquelle s'élèveront les collets montés de la vieille école du parlementarisme anglais. Payer les représentants du peuple pour des services purement d'ordre patriotique! Shocking!! Mais en Angleterre comme ailleurs la question du "bread and butter" fait son chemin; le nombre des candidats ouvriers augmente constamment et ces gens là n'ont pas de fortune à dépenser pour les simples beaux yeux des électeurs. Le socialisme a fait des progrès sensibles et sans aller aussi loin qu'en France, l'anglais de la rue est d'avis que tout service public a droit à une rémunération et comme à un partage de la bourse commune.

Le coup d'Etat du Parlement canadien qui augmentait si crânement tous les traitements des Chambres n'a pas manqué de retentissement en Europe. On dit même que le vote d'une pension aux anciens ministres nous a portés plus haut à l'affiche que toutes les réclames de notre publicité officielle. Si, dans une colonie, on traite aussi libéralement les serviteurs présents et passés du public, on conclut fort à propos, que la métropole ne devrait pas se montrer moins généreuse pour les hommes qui la représentent au plus grand Parlement du monde.

Mais un Parlement indemnisé, non salarié, il va sans dire, vaut-il mieux moralement, qu'un Parlement qui n'est ni indemnisé, ni salarié? Ce sera sans doute là, la seconde pensée de l'opinion anglaise et nous serions surpris qu'elle ne fût pas hostile à l'innovation.

**En Russie** La Russie avance sûrement dans le chemin des réformes politiques et des libertés constitutionnelles que son empereur lui a si formellement promises aux débuts des journées sanglantes de Saint-Pétersbourg. A la suite de longues conférences présidées par Nicolas II les principales garanties de libertés publiques ont été définies et seront incorporées dans les lois de l'Empire. En voici les points marquants :

Aucune loi n'aura d'effet sans l'approbation de l'Assemblée nationale et du conseil de l'Empire. Ce dernier corps se composera, en nombre égal, de membres nommés et élus, pris dans le clergé, la noblesse, les zemstvos, l'académie des sciences, l'université, le commerce et l'industrie.

Il y aura deux chambres revêtues toutes deux du droit d'initiative dans toute législation qui n'affectera pas les lois fondamentales de l'Empire.

Les sessions annuelles seront ouvertes et closes sur l'ukase impérial. Elles seront publiques et les députés du conseil et de l'assemblée auront droit d'interpellier les ministres sur accusation d'actes illégaux.

**En France** L'Encyclique de Pie X sur la loi de la séparation dont le courrier nous apporte le texte est un document admirable qu'il faut lire et méditer car elle résume tous les principes relatifs aux rapports de l'Eglise et de l'Etat. Elle s'adresse sans doute, plus particulièrement aux catholiques de France, mais elle parle la grande parole des Papes à l'universalité des fidèles, par conséquent à plus de 200,000,000 de croyants qui y verront le jugement définitif porté par le Souverain Pontife contre la politique de la République française. Que de sympathies se trouvent du coup éteintes pour la vieille France!

Nous ne pouvons, faute d'espace, publier intégralement le texte de l'Encyclique, nous en donnons cependant quelques passages qui semblent davan-



Un groupe de villageois russes, au lendemain d'une révolte locale.

tage attirer l'admiration des journalistes catholiques et le respect des incroyants eux-mêmes.

Le pape proteste d'abord contre la dénonciation irrégulière du Concordat :

Or, aujourd'hui, l'Etat abroge, de sa seule autorité, le pacte solennel qu'il avait signé. Il transgresse ainsi la foi jurée. Et, pour rompre avec l'Eglise, pour s'affranchir de son amitié, ne reculant devant rien, il n'hésite pas plus à infliger au siège apostolique l'outrage qui résulte de cette violation du droit des gens qu'à ébranler l'ordre social et politique lui-même, puisque, pour la sécurité réciproque de leurs rapports mutuels, rien n'intéresse autant les nations qu'une fidélité inviolable dans le respect sacré des traités.

La grandeur de l'injure infligée au siège apostolique par l'abrogation unilatérale du Concordat s'augmente encore — et d'une façon singulière — quand on se prend à considérer la forme dans laquelle l'Etat a effectué cette abrogation.

Abordant la critique de la loi, le pape dit que, "si l'Etat, rompant les liens du Concordat, se séparait de l'Eglise, il eût dû lui laisser son indépendance et sa liberté". Or, suivant lui, la loi contient "plusieurs mesures d'exception qui mettent l'Eglise sous la domination du pouvoir civil".

Le Saint-Père proteste énergiquement contre la violation du droit de propriété de l'Eglise, contre l'attribution des édifices du culte à des établissements laïques, contre la suppression du budget des cultes, qui résultait des engagements du Concordat :

En conséquence, dit l'Encyclique, nous réprouvons et nous condamnons la loi votée en France sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat comme profondément injurieuse vis-à-vis de Dieu, qu'elle renie officiellement, en posant en principe que la République ne reconnaît aucun culte. Nous la réprouvons et condamnons comme violant le droit naturel, le droit des gens et la fidélité publique due aux traités; comme contraire à la constitution divine de l'Eglise, à ses droits essentiels et à sa liberté; comme renversant la justice et foulant aux pieds les droits de propriété que l'Eglise a acquis à des titres multiples, et, en outre, en vertu du Concordat. Nous la ré-

prouvons et condamnons comme gravement offensante pour la dignité de ce siège apostolique, pour notre personne, pour l'épiscopat, pour le clergé et pour tous les catholiques français... En conséquence, nous protestons solennellement et de toutes nos forces contre la proposition, contre le vote et contre la promulgation de cette loi, déclarant qu'elle ne pourra jamais être alléguée contre les droits imprescriptibles et immuables de l'Eglise, pour les infirmer.

Cette réprobation est suivie de conseils vraiment apostoliques rappelant les fidèles à l'observation des lois évangéliques :

Bien certainement aussi, les membres de ce clergé comprendront que, dans cette tourmente, ils doivent avoir au coeur les sentiments qui furent jadis ceux des apôtres, et ils se réjouiront d'avoir été jugés dignes de souffrir des opprobes pour le nom de Jésus, "Gaudentes... quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati". Ils revendiqueront donc vaillamment les droits et la liberté de l'Eglise, mais sans offenser personne. Bien plus, soucieux de garder la charité, comme le doivent surtout des ministres de Jésus-Christ, ils répondront à l'iniquité par la justice, aux outrages par la douceur et aux mauvais traitements par des bienfaits.

\* \* \*

Des dépêches du 5 en cours il ressort que la conférence d'Algésiras est sortie de l'inaction et est en train d'établir un "modus vivendi" qui serait agréable à la France et acceptable à l'Allemagne, ce qui veut dire qu'au fond la formule serait trouvée pour sauver l'honneur et mettre d'accord, suivant les règles du protocole, des gens qui n'ont aucune envie de se battre. La police du Maroc serait contrôlée conjointement par la France et par l'Espagne; c'est ce que veulent toutes les puissances à part l'Allemagne qui s'en tient encore à une police internationale. On croit généralement qu'en définitive la France cédera sur la question de la Banque marocaine pendant que l'Allemagne admettra les prétentions de la France au contrôle de la police. C'est dans ces grandes lignes seulement qu'on croit possible un compromis entre ces deux pouvoirs.

### Bibliographie

Nous rendrons compte des livres et revues dont on nous adressera deux exemplaires

Nous venons de recevoir le numéro du 4ème volume du "Bulletin du Parler-Français au Canada". Articles à signaler: La médecine dans notre parler populaire, par F. X. J. Dorion, M.D.; La suite de la bibliographie du Parler Français au Canada, par MM. Gedes et Adjutor Rivard, nomenclature des plus complètes des livres, études et conférences où il est question du langage des Canadiens-français. Somme toute, nous y voyons que notre langue amèrement critiquée par quelques auteurs, des compatriotes, principalement, est bienveillamment appréciée par les maîtres connaisseurs qui nous ont sérieusement étudiés.

Le Bulletin donne aussi la suite du travail du P. Pothier, S. J., sur les façons de parler proverbiales, triviales et figurées des Canadiens du XVIIIème siècle, et du lexique canadien, dont sortira, sans doute, le dictionnaire franco-canadien qui devrait fixer notre langue avec le concours de nos autorités enseignantes.

\* \* \*

Nous nous contentons pour aujourd'hui d'accuser réception d'un très joli volume de propagande catholique dû à la plume de Sa Grandeur Mgr William Stang L. D., évêque de Fall River, et mis en français, traduction libre par le Révérend Père Louis Lalande qui en a écrit la préface et le publie sous le titre de "Croire s'est vivre".

Sa Grandeur Monseigneur Bruchési écrit à l'auteur pour le remercier et le féliciter d'avoir fait une oeuvre excellente en publiant cette traduction du "Spiritual Pepper and Salt" de Mgr Stang.

"Si vieilles que soient les vérités que renferme "Pepper and Salt", dit le Rév. P. Lalande, elles sont toujours, et aujourd'hui plus que jamais, pleines d'actualités. Mgr Stang connaît bien notre temps et il sait lui parler et l'instruire".

"Nous ne pouvons pas dire encore de notre génération qu'elle est incrédule; mais ce n'est pas être pessimiste d'affirmer qu'elle marche vers l'incrédulité. Sa foi a besoin d'être éclairée, son coeur a besoin d'être soutenu; il lui faut des réponses aux objections qu'on lui pose, il lui faut des armes pour se défendre contre ses ennemis".

Ces lignes font bien voir l'objet du livre de Mgr Stang et de sa traduction "Croire c'est vivre".

L'ouvrage a été édité par l'imprimerie du Sacré-Coeur, Montréal.

\* \* \*

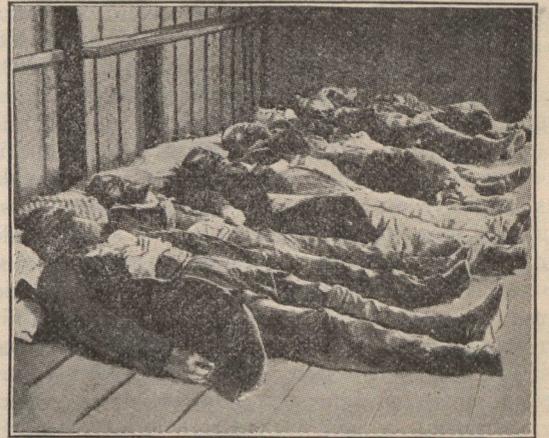
M. Alcide Chaussé, inspecteur des bâtiments de la cité de Montréal, vient de condenser en un code les lois du bâtiment de la cité de Montréal, tous les règlements concernant la construction, la plomberie, les canaux, la voirie, l'hygiène, les lois et règlements provinciaux des édifices publics et des établissements industriels.

C'est une compilation des plus utiles à laquelle M. Chaussé, dont la compétence est reconnue, a apporté le plus grand soin. Elle contient les textes anglais et français, et les citoyens de Montréal auront occasion de la consulter à tout moment pour y trouver des renseignements précieux sur ce qui les intéresse aussi bien que pour y constater combien de lois et de règlements restent lettres mortes dans l'administration de leur cité.

### Un livre d'actualité

Un livre qui est venu bien à son heure, c'est "Alcool et alcoolisme" de M. Edmond Rousseau, 94 rue Scott, Québec, sorti de l'imprimerie du "Soleil". C'est une série de causeries sur l'intempérance accompagnées d'illustrations et de compositions appropriées de M. Ludger Larose, élève de Gérome à Paris.

Au début de la croisade pour la tempérance il n'était pas possible d'armer les ligueurs d'un ouvrage plus convaincant, plus irrésistible. L'alcoolisme y est poursuivi jusque dans ses derniers retranchements. Ce n'est pas seulement au péché contre Dieu que l'auteur s'attaque, mais par des traits saisissants de la vie réelle il arrive à des conclusions qui s'imposent rigoureusement à quiconque entretient un peu de sens moral et possède le souci de sa famille, de son bonheur, de sa santé. Il dénonce les



Les dernières victimes de l'insurrection russe.

oeuvres néfastes de l'alcoolisme, cause de tant de maux, de tant de crimes, de déchéances morales et physiques qui s'attachent aux constitutions les plus fortes, aux talents les plus brillants.

Il nous montre l'alcoolisme comme le fléau moderne s'acharnant contre la religion, la famille, la société et la patrie. La documentation de l'ouvrage sous ce rapport est parfaite et les statistiques que M. Rousseau a recueillies avec un soin méticuleux sont plus convaincantes que tous les plaidoyers contre l'ivrognerie.

Quels sont les moyens de combattre l'intempérance? M. Rousseau en indique plusieurs, entre autres, se garder des coutumes dangereuses ou mauvaises, abusivement appelées les politesses de l'amitié ou les exigences des affaires. Il recommande une vigoureuse campagne scolaire, où l'on ferait bien comprendre à l'enfant toute l'horreur qu'il doit éprouver de l'ivrognerie et des ivrognes, l'encouragement des ligues antialcooliques, les mesures d'hygiène parmi la classe ouvrière, consistant dans la propreté et le bon ordre à la maison et dans l'excellence de l'alimentation. Il croit que le système Gotembourg, ou de l'exploitation des débits alcooliques par l'Etat directement ou par des Trusts contrôlés par l'Etat a sauvé le Danemark et mériterait d'être sérieusement étudié chez nous.

Bref, le livre de M. Rousseau est rempli de choses intéressantes et de suggestions dont l'adoption ferait faire un grand pas à la cause de la tempérance. Il serait à souhaiter qu'il fût entre les mains de tous les zéloteurs et distribué d'urgence dans toutes les écoles et maisons d'enseignement où il inculquerait à l'enfance et à la jeunesse, si exposées, des principes de sagesse et de prudence qui resteraient la règle de conduite dans la vie de la famille et de la société.

# Echos de la semaine

## Le rôle des grands lacs

EN ce moment, nos ministres fédéraux sont occupés à abattre de la besogne, afin d'être prêts à faire leur devoir dès le début de la session parlementaire. Poussés par un juste sentiment patriotique, et, s'inspirant de rapports concernant l'état des ports canadiens des grands lacs, nos honorables vont voir à ce que ces ports soient convenablement creusés, et que la navigation à l'intérieur du Dominion joue le rôle efficace et important qui lui incombe, quant au transport des céréales et des produits de l'ouest. Cette façon d'agir s'impose, du reste, si l'on veut que les voies fluviales canadiennes fassent avantageusement concurrence à leurs rivales des Etats-Unis.

## Un important paiement

LA compagnie du chemin de fer Pacifique Canadien, vient de payer \$7,000,000 à la province de Québec, comme solde de compte du prix d'achat du chemin de fer "Québec, Montréal, Ottawa et Occidental". Cet encaissement dégrève d'autant notre dette publique. Il procure à cette province, dit-on, un bénéfice net et annuel, d'environ \$50,000. C'est gentil, et cela permettra de rafistoler convenablement le budget.



M. J. G. GARNEAU, le nouveau maire de Québec.

## Injuste exagération

IL faut être législateur d'occasion et piqué à outrance de la tare de la critique pour prétendre, comme le fait M. Stephens, M.P.P., que la province de Québec tient le record de l'ignorance, les illettrés y étant, dit-il, plus nombreux que partout ailleurs. Or, si l'on consulte les statistiques, on voit que seulement de 15 à 16 pour cent de nos concitoyens ne sont pas à même de lire les discours du jeune député épris de poésie. Que dirait donc M. Stephens du savoir de certains provinciaux d'Italie ou d'Espagne, sans parler de ceux de l'ouest de ce continent? Avant de nous faire gratuitement une telle injure, pétrie d'injustice, le député qui défend si gauchement la cause très digne d'intérêt de notre enseignement primaire, devrait exercer autrement sa mémoire que sur de la poésie badine. Pour un législateur il y a mieux à faire que de gober des chansonniers. Ne sont-ils pas nombreux, en effet, les volumes d'économie politique et de statistique, que devrait lire et annoter un M. P. P. digne de ce titre?

## Le tarif des cochers de place

C'ETAIT à prévoir! MM. les cochers de place trouvent que le coût de la vie augmentant sans cesse, il est temps qu'on leur permette d'élever leur tarif. Aussi en font-ils demande au comité de police de Montréal. Pour défendre leur cause les chevaliers du fouet invoquent plusieurs raisons: l'antiquité du règlement qui régit leur tarif; le luxe des voitures de place actuelles, etc. Bref, ces braves gens pensent que leur métier se gâte. Mais alors, pourquoi y a-t-il tant de cochers dans notre métropole? A notre avis ces parfois irascibles automédons ne sont pas trop à plaindre, sinon ils formeraient une phalange moins nombreuse. A Naples on se fait promener une heure en coupé pour une lire — vingt cents — c'est peu, en vérité; à Montréal nous payons assez; qu'on ne nous demande pas trop. Car, la vie renchérit tout autant pour le commun des mortels que pour les cochers.

## M. J. Geo. Garneau, maire de Québec

NOTRE bonne ville de Québec a eu elle aussi, tout dernièrement, ses élections municipales. La lutte électorale n'y a pas manqué de chaleur. C'est le premier du courant que le nouveau conseil municipal s'est réuni afin de procéder à l'élection du maire, ainsi que le veut la législation urbaine de la capitale provinciale du Canada français. Sur proposition de l'échevin Duquet, secondé par l'échevin Verret, M. J. Geo. Garneau, échevin pour le siège No 2 du quartier Montcalm, fut élu maire à l'unanimité du conseil. M. Jean-Georges Garneau est le fils de feu l'hon. Pierre Garneau, ancien ministre des Travaux Publics dans le gouvernement de Québec, maire de la ville de ce nom

et fondateur d'une grande maison de nouveautés en gros. Né en 1864, M. le maire Garneau est dans la force de l'âge. On voit qu'il a de qui tenir. Nous sommes persuadé que ses concitoyens n'auront qu'à se louer de lui avoir confié la première magistrature de l'ancienne capitale du Bas-Canada. Au nom de la revue, nous offrons nos sincères félicitations au nouveau maire de Québec.

## L'honorable R. Lemieux décoré.

LE gouvernement français, désireux de reconnaître les bons offices du jeune et très distingué Solliciteur Général du Canada, quant aux rapports affectueux que, personnellement, il a favorisés entre la France et le Dominion, et aussi, comme ayant été l'un des soutiens de l'entente cordiale anglo-française, le gouvernement de la République française, vient, disons-nous, de nommer chevalier de la Légion d'Honneur l'hon. R. Lemieux. Il n'est pas douteux que le rôle brillant et digne que notre Solliciteur Général a joué à Paris, lors de la mort de l'hon. R. Préfontaine, n'ait aussi contribué à valoir au tout récent légionnaire l'insigne distinction dont il est l'objet.

L'Album Universel, heureux de l'honneur fait à l'un des Canadiens-français les mieux doués, et les plus en vue de notre époque, offre au nouveau chevalier ses plus chaleureuses félicitations. Au moment où notre bien-aimé souverain Edouard VII est acclamé à Paris, où se discute la paix de l'Europe, il nous fait plaisir de voir honorer l'un des nôtres, parce que, selon ses moyens, il a travaillé à établir un accord servant de base à la paix générale, si compromise, et pourtant, seule digne de notre siècle éclairé.



L'HONORABLE RODOLPHE LEMIEUX  
Solliciteur-Général du Canada, Chevalier de la  
Légion d'Honneur.

## Edouard VII à Paris

GARDANT à Paris un semi-incognito, sous le titre de duc de Lancastre, Sa Majesté Edouard VII a reçu, la semaine dernière, les hommages répétés et enthousiastes des parisiens. Plusieurs dîners de gala ont eu lieu auxquels ont assistés et le roi et les sommités du gouvernement de la république. A l'ambassade anglaise, notre souverain a convié à sa table MM. E. Loubet et Delcassé, comme s'il voulait marquer tout spécialement la part qu'avec lui ces hommes d'Etat ont prise à l'accord franco-britannique, lequel porte de si beaux fruits à Algésiras.

Le Kaiser ne doit pas s'illusionner sur cette politesse diplomatique. Du reste, la récente attitude des délégués russes et de Sir A. Nicolson à la conférence marocaine, sont là pour souligner les dangers de l'inflexibilité teutonienne apparemment invariable, mais, au fond, moins prononcée qu'il y a quelques semaines. L'heure psychologique approche au sud de la péninsule Ibérique, attendons. Si d'un côté on aiguise déjà les sabres, de l'autre les diplomates ont la plume en arrêt pour signer un protocole pacifiste qui enlèvera un grand poids de dessus bien des cœurs. Souhaitons que les plumes grincent harmonieusement sur les parchemins, et que les glaives soient rengainés.

## Epouvantable cyclone

L'ARCHIPEL français de la Société, en plein océan Pacifique à deux mille milles de la Nouvelle-Zélande et à trois mille milles de San-Francisco, a, du 7 au 8 du mois dernier, été fort éprouvé par un formidable cyclone. Heureusement, à l'encontre de la teneur des premières dépêches, il n'y a eu que peu de pertes de vie, mais, les dégâts matériels sont énormes, surtout à Taïti. Les gouvernements français, anglais et américain portent secours aux populations éprouvées. Le vent, au plus fort de la tempête, atteignit, dit-on, la vitesse de 125 milles à l'heure. Sur les côtes des îles Au-Vent et Sous-le-Vent, d'énormes vagues balayèrent tout ce qui ne se trouvait pas hors de leur atteinte. On évalue les pertes à plus d'un million de dollars.

## Dans le monde des chemins de fer



M. ANTONIN DUBOST, le nouveau président du Sénat français.

PENDANT qu'ailleurs on songe aux horreurs d'une guerre possible, chez nos voisins, il est question de la grande extension que prennent leurs voies ferrées. C'est qu'ils sont merveilleux les réseaux des lignes de chemins de fer de la plus grande des républiques. Aussi, les enfants de l'oncle Sam sont-ils fiers à bon droit, de détenir, et de beaucoup, le record de la longueur des rubans d'acier sur lesquels coure de plus en plus vite le progrès. Pour que nos lecteurs se rendent compte de la supériorité des Etats-Unis, quant aux voies ferrées de toutes natures, mais, bien entendu, ne servant qu'à des trains mus par des locomotives à vapeur ou à l'électricité, nous publions, ci-dessous, un très récent tableau comparatif de la longueur des lignes ferrées exploitées dans les principaux pays.

Etats-Unis . . .	211,074,000 milles	Inde . . . . .	26,950,000 milles
Russie . . . . .	35,323,000 "	Autriche, etc.	24,120,000 "
Allemagne . . .	32,967,000 "	Royaume-Uni	22,634,000 "
France . . . . .	28,102,000 "	Canada . . . .	19,611,000 "

Comme on le voit, malgré que le Dominion ait une surface plus grande que les Etats-Unis, il lui est presque impossible de prétendre développer ses voies ferrées à l'égal de celles des prodigieusement entreprenants yankees.

## M. Antonin Dubost, président du sénat français

LES deux dernières élections à la présidence de la République française portent à croire que le congrès est enclin à donner la première magistrature de l'Etat au président du sénat. C'est donc une figure appelée peut-être à habiter l'Elysée, que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs, en la personne de M. Antonin Dubost, le nouveau président du Sénat français. On ne l'ignore pas, M. Dubost était vice-président de ce grand corps législatif, lorsque, par les représentants de la nation, M. Fallières fut appelé à remplacer M. Loubet. Le président du Sénat, qui vient de prendre siège, a été élu à la presque unanimité des voix républicaines, l'emportant sur M. Magnin. Sénateur de l'Isère, M. A. Dubost est né à Arbresle, département du Rhône, le 4 avril 1844. Journaliste de carrière, il fut élu député en 1888 et sénateur en 1897. Ministre de la justice de décembre 1893 à mai 1897, rapporteur général du budget durant des années, M. A. Dubost n'était que depuis peu vice-président du Sénat. Très convaincu en politique, le successeur de M. Fallières au palais du Luxembourg, est un républicain intègre, intransigeant avec son devoir et ami du progrès.

## Crise ministérielle en France

AU moment d'aller sous presse, les dépêches nous apprennent que le ministère Rouvier a démissionné le 7 du courant, à la suite d'un vote concernant les troubles religieux en France. Une coalition des députés cléricaux, socialistes et nationalistes, par 33 voix défait le gouvernement. On peut se figurer l'excitation que provoque une telle politique intérieure française, en face de la situation politique européenne. A Berlin on est ému de la chute du ministère Rouvier, surtout parce que les nationalistes germanophobes l'ont provoquée. M. Fallières va sans retard constituer un cabinet.

La dernière Encyclique du Saint-Père, et la visite d'Edouard VII à Paris, ne sont probablement pas étrangères au vote des députés français.

L. D'ORNANO.

## CROISADE DE LA TEMPERANCE

Texte publié sous les auspices d'un comité d'ecclésiastiques désignés par Sa Grandeur  
Monseigneur l'Archevêque de Montréal

Dans le diocèse de Montréal, c'est aux RR. PP. Franciscains qu'a été confié le soin de prêcher la Croisade de la Tempérance. Déjà huit religieux de cet ordre si vénéré et si populaire sont en campagne; et nous avons le plaisir de constater les fruits abondants de leur prédication.

Saint-Isidore de Laprairie, Saint-Remi, Sainte-Anne de Bellevue, Saint-Valentin, Lacolle, Sainte-Marie à Montréal, Chambly, Sainte-Geneviève, l'Épiphanie, etc., sont les premiers points où ces vaillants apôtres ont été appelés.

Dans plusieurs autres localités, les curés eux-mêmes se sont mis à l'oeuvre; et, en attendant l'arrivée des Pères, ils ont fait appel à la bonne volonté des paroissiens. Les missionnaires viendront ensuite organiser définitivement ce qui a été ainsi inauguré.

De la sorte, il est permis de l'espérer: avant longtemps, la Croisade de la Tempérance aura été prêchée aux quatre coins du diocèse.

Un travail similaire s'organise aussi dans d'autres diocèses, notamment au diocèse de Québec, où Mgr Bégin fait preuve du plus grand zèle.

\* \* \*

Quelques chiffres donneront une meilleure idée des résultats obtenus.

A Sainte-Anne de Bellevue, au cours d'une mission conduite par le Rév. Père Gaston, 500 hommes et jeunes gens ont solennellement pris la tempérance, la plupart des membres du conseil municipal ayant tenu à donner l'exemple. 450 dames et demoiselles ont également été admises dans la Société de Tempérance. Il s'est donc trouvé un total de près de mille adhérents en cette paroisse, pour un premier enrôlement. On avouera que c'est là un succès considérable.

A Saint-Remi, dans le comté de Napierville, le Rév. Père Raymond-Marie a recueilli des adhésions plus nombreuses encore. Hommes et jeunes gens enrégimentés sous l'égide de la "croix noire": 640; dames et demoiselles: 690; soit un total de 1,330.

La croix de tempérance, on le sait, n'est remise qu'aux chefs de famille ou aux chefs de groupe. 400 de ces croix ont été distribuées dans la paroisse de Sainte-Anne; et 345 dans celle de Saint-Remi.

Le curé de Chambly se déclare enchanté des fruits de la retraite donnée chez lui par les Pères Edmond et Ladislus.

En dépit de l'entraînement des derniers jours du carnaval, écrit-il, nous avons eu foule pendant toute la semaine. Le travail a été dur. Nous sentions que nous nous attaquions à un mal qui tenait au coeur. Aussi n'avons-nous pas cherché d'effet en bloc. Nous avons voulu que chacun y allât librement, après mûre délibération. Dans ces circonstances, 220 chefs de famille sont venus recevoir solennellement la croix de tempérance. Et nous pouvons compter sur eux. 160 jeunes gens, bien décidés à tenir parole, se sont aussi enrôlés dans la Société. Tous nos membres sont des gens sérieux, qui vont donner une grande impulsion dans la bonne voie et régénérer le reste de la paroisse. Ce qui fait plaisir surtout, c'est que sur 21 conseillers municipaux 18 sont d'ores et déjà enrôlés.

Nous apprenons d'une autre source que 300 dames et demoiselles de Chambly ont tenu à se faire inscrire dans le registre de la tempérance.

Ces statistiques pourraient s'allonger. Mais il suffit pour cette fois. Notons cependant que dans une paroisse de la ville de Montréal, la paroisse irlandaise de Sainte-Marie, le Père Ethelbert a eu la consolation de remettre la croix à plus de 200 chefs de famille.

\* \* \*

Ne sont-ce pas des chiffres éloquentes? Pour peu qu'ils se reproduisent, le succès de la ligue sainte est assuré. Nous allons assister à une rénovation. Oui, que tous y donnent la main! et bientôt ce sera une bienfaisante régénération sociale dans toute notre province.

Mais on ne saurait trop le répéter, tous les concours sont ici nécessaires.

A quand l'établissement de la ligue des citoyens contre la funeste habitude de la traite? La Société canadienne d'Economie politique et sociale nous avait fait espérer une organisation de ce genre. S'est-elle arrêtée en chemin? Ce salutaire exemple devrait pourtant venir de l'initiative des classes

dirigeantes. La propagande, une propagande active, en faveur des ouvrages populaires contre l'alcoolisme est pareillement tout-à-fait désirable. Qui l'entreprendra?

Formons des vœux, dans tous les cas, pour que ces ouvrages soient largement distribués, comme livres de récompense, dans toutes nos écoles, à la fin de la présente année académique.

Il est en particulier deux de ces ouvrages, canadiens tous les deux, que nous voudrions signaler à l'attention des commissaires et des inspecteurs d'écoles. Tout d'abord le petit "Manuel antialcoolique de M. le chanoine Sylvain"; et puis le volume de format plus considérable de M. Edmond Rousseau: "Alcool et alcoolisme — Causeries sur l'intempérance".

Trois parties composent ce dernier livre, dont l'Album a reproduit des extraits si instructifs: I. L'alcool est le fléau moderne; II. L'alcool et ses ravages; III. Moyens de combattre l'intempérance.

Il est certain que la lecture de ces publications ferait partout le plus grand bien.

## Les conséquences de l'alcoolisme dans les enfants

Avez-vous rencontré déjà de ces êtres chétifs, infirmes, anormaux, malades physiquement et mentalement, qui semblent n'avoir de courage pour rien?

Entrez un jour d'hiver dans une salle d'hôpital. Allez droit à la pauvre couchette de ce jeune homme à la figure amaigrie et aux yeux caves. Liez conversation avec lui. S'il consent à parler sans détour, le plus souvent vous serez tristement édifié.

"Qu'est-ce donc, mon ami, qui vous a conduit si jeune à un tel état de décrépitude?"

"Ah! c'est la boisson. Je pressentais bien que je me tuais. Mais c'était plus fort que moi. J'avais beau prendre des résolutions, à la première occasion, je retombais toujours. Tenez, tel que je suis là, si je le pouvais, je boirais encore".

"Mais, mon pauvre ami, continuez-vous, où donc avez-vous pris ce terrible penchant à boire?"

Et, baissant la tête, ce meurtri de la vie vous répondra neuf fois sur dix: "Mon père était ivrogne, vous savez. J'ai hérité de lui".

\* \* \*

Quelle terrible responsabilité pèse sur les épaules du père de famille qui boit! On se surprend souvent à regretter cette faute de nos premiers parents, qui a été la cause du péché originel, que nous apportons tous en naissant et que la liturgie pourtant appelle l'heureuse faute — *felix culpa* — parce qu'elle nous a valu le Rédempteur.

Et, sans doute, nous avons raison de regretter cette faute du chef moral de l'humanité qui a déchaîné chez tous ses descendants les révoltes de la triple concupiscence.

Mais l'alcoolique agit-il autrement vis-à-vis ses enfants?

Lisez cette très forte page, écrite par Mgr Bruchési dans son mandement du 20 décembre.

"Parents chrétiens, jeunes gens, qui êtes adonnés à la boisson, vous empoisonnez les enfants qui naîtront de vous. Devant Dieu vous répondrez de tout le mal que vous leur faites. Votre crime, par certains côtés, ne se rapproche-t-il pas de la faute commise dans le paradis terrestre? Vos fils et vos filles ont été rachetés dans le sang du Christ. N'est-ce pas en quelque sorte ce sang divin que vous profanez? C'en est le prix, dans tous les cas, que vous méconnaissiez et méprisez".

\* \* \*

Personne en effet ne saurait nier, chez les alcooliques, les terribles et funestes lois de l'hérédité. En buvant sa propre ruine, c'est, goutte à goutte, la ruine de sa famille que le buveur habituel ingurgite. Les statistiques sont là écrasantes. L'expérience est concluante. Les plus hautes autorités médicales nous l'attestent.

"Les enfants des buveurs, écrit encore l'archevêque, sont des êtres déchus. Avec la vie, ils reçoivent dans leurs organes des germes de maladies et de mort. Chose affreuse à dire, avant que d'avoir vu le jour ils ont été empoisonnés par leur père. Sans doute l'agent de dégénérescence et de destruction qui circule dans les veines de ces pauvres enfants, varie d'activité selon le degré d'intempérance des parents; mais il est là, il opère son oeuvre homicide. Quel sujet de réflexions! Quel sujet de médita-

tions! De quels sombres remords cette pensée doit bourreler la conscience de l'alcoolique! Est-il crime plus odieux, plus contre-nature?"

\* \* \*

Hélas! Beaucoup de gens n'y réfléchissent pas et ne méditent pas. Beaucoup de gens sont insensibles à l'aiguillon du remords. Et c'est pourquoi vous trouverez tant de jeunes gens — leurs fils — qui seront bons tout au plus à peupler les salles d'hôpital ou encore les salles d'asiles.

C'est terrible, mais c'est vrai.

## L'alcool et la morale

"Pour l'honneur de notre race et de notre religion, nous voulons des familles saines et robustes, une société forte et vigoureuse. De grâce, ne tarissons pas plus longtemps en nous les sources de la vie, ne les contaminons plus par l'habitude de l'alcool. Evitons tous les excès dans l'usage des boissons. Le sacrifice, si sacrifice il y a, en vaut mille fois la peine".

"En effet, pour terrifiants qu'ils soient, les ravages physiques sont les moindres que produise l'alcoolisme. Bien plus désastreuses apparaissent ses conséquences, lorsqu'on les considère dans l'ordre social".

\* \* \*

On ne lit pas les lignes qui précèdent sans être frappé de leur bon sens et de leur haute portée moralisatrice.

Les buveurs trop souvent s'ignorent eux-mêmes. On a beau leur dire qu'ils s'en vont à la ruine, aux yeux des hommes comme aux yeux de Dieu, ils ne veulent pas le croire. Un matin, ils se réveillent désillusionnés, dans un lit d'hôpital ou sur le grabat d'une cellule, et ils ne savent plus que pleurer. Hélas! il est trop tard.

Eh! bien, non, pourtant, il n'est jamais trop tard. Voyez donc à combien de penchants funestes l'alcool vous livre? Et, si vous êtes un homme, corrigez-vous.

"Tous les vices rapetissent et dégradent l'homme, ils souillent et avilissent son existence; souvent ils flétrissent son honneur et le nom des siens, toujours ils ravalent sa dignité. Il n'en est pas de plus vil que l'intempérance. Ce vice porte en lui-même une laideur si humiliante qu'il rend quelque fois sa victime insupportable à elle-même et méprisable aux yeux de ses semblables".

En effet, le buveur se voit aller, lui-même. Il se promet bien qu'il s'arrêtera à temps, qu'il ne passera pas la mesure. Mais, petit à petit, il ingurgite le poison. Le sang court plus vite dans les veines et vient battre aux tempes. La raison sombre. Il dit et fait des choses dont il rougira plus tard et dont ceux qui l'aiment rougissent pour lui.

L'autre jour, au coin d'une de nos grandes rues commerciales, il y avait un homme encore jeune, assez bien mis, qui titubait en balbutiant à je ne sais quels soldats imaginaires: "Ne tirez pas, c'est un oiseau qui vient de France!"

Ce que c'était triste, grand Dieu! Malgré le ridicule de la position, personne n'était tenté de rire. On tâchait de l'éviter le pauvre homme. On traversait de l'autre côté de la rue, pour n'avoir pas à le frôler... Et lui, esquissant un sourire niais — le sourire de l'ivresse! — il répétait: "Ne tirez pas, c'est un oiseau qui vient de France".

Et cela, ce n'est que le côté ridicule de la situation. Mais si l'on va au fond, il y a bien autre chose!

L'alcoolisme, l'ivresse, l'ivrognerie — peu importe le nom — sont des fervents très actifs des plus mauvais instincts, des passions basses, des convoitises déshonnêtes, des criminelles suggestions.

"L'usage habituel de l'alcool dérange le fonctionnement normal de nos organes, obscurcit l'intelligence, énerve la volonté et émousse le sens moral".

"Or, l'union de l'âme et du corps est trop étroite, trop intime, pour que ces deux parties de notre être ne s'influencent pas réciproquement. Et voilà l'une des principales raisons de la mortification chrétienne. Non réglés, assouvis, les appétits de la chair s'insurgent contre l'âme et la réduisent en esclavage. Les saints connaissaient bien ce phénomène. Aussi se plaisaient-ils à dompter leur corps, et prêchaient-ils sans cesse la pénitence, le renoncement, la tempérance en toutes choses".

# SA GRANDEUR MONSIEUR BRUCHESI

ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL

**A**L'ALBUM UNIVERSEL, ce nous est aujourd'hui un vif plaisir que d'avoir à entretenir nos lecteurs de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal. Non seulement parce que ce prince de l'Église est notre métropolitain, très aimé et très respecté, mais aussi parce qu'il est un des plus glorieux enfants de Montréal, à qui tous nous devons une grande dette de reconnaissance : et pour le bien qu'il fait au pays et pour la direction spirituelle, si sage, si paternelle, qu'il lui assigne. Parlant de Sa Grandeur Mgr Bruchési, nous manquerions à notre tâche de revue illustrée, si nous ne donnions ici les portraits de ses prédécesseurs à l'évêché et à l'archevêché de Montréal, ainsi que celui de son auxiliaire, Mgr Racicot, et ceux de MM. les chanoines du Chapitre de notre ville.

Quelques notes de rigueur que nous empruntons à l'histoire du diocèse de Montréal compléteront l'ensemble de notre modeste travail, qui, nous l'espérons, plaira à tous nos lecteurs et les intéressera.

Comme Mgr Lartigue et Mgr Fabre, deux de ses prédécesseurs, Mgr Paul Bruchési est né dans la ville de Montréal, le 29 octobre 1855.

A la fin de son cours classique, qu'il fit au collège de Montréal, Louis-Joseph-Paul-Napoléon Bruchési se rendit à Issy, en France, pour y achever sa philosophie.

L'année suivante, 1876, il entra, à Rome, au Séminaire Français, et suivait pendant trois ans les



MGR IGNACE BOURGET,  
Deuxième évêque de Montréal.

cours de théologie au Collège Romain, et de droit canonique à l'Apollinaire.

La prêtrise lui fut conférée par Son Eminence le cardinal Monaco, dans l'insigne basilique majeure de Saint-Jean-de-Latran, mère de toutes les églises.

Dès son retour au Canada, Mgr Fabre le choisissait pour son secrétaire privé. Mais la réputation de savoir et d'éloquence de Mgr Bruchési avait franchi les limites du diocèse. Avec l'assentiment de Mgr Fabre, le cardinal Taschereau l'appela à Québec pour lui confier la chaire de dogme à l'Université Laval.

En 1885, à son retour d'un second voyage en Europe, les paroisses de Sainte-Brigide et de Saint-Joseph, à Montréal, eurent les prémices d'un ministère plein d'espérance.

Il fut bientôt rappelé à l'archevêché. Dans l'espace de cinq à six ans, il devint chanoine titulaire de la cathédrale, supérieur ecclésiastique des Soeurs de Sainte-Anne de Lachine, vice-recteur par interim de l'Université Laval, commissaire du gouvernement de la province de Québec à l'exposition universelle de Chicago, président de la Commission des écoles catholiques de Montréal, directeur des missions établies dans la ville de Montréal, en faveur des Orientaux et des Italiens, promoteur du premier concile de la province ecclésiastique de Montréal, etc.

Telle fut, brièvement, la brillante carrière du prêtre que le Souverain-Pontife a placé sur le siège archiepiscopal de Ville-Marie.

Elu archevêque le 25 juin 1897, il a été sacré à Montréal, en l'église cathédrale, le 8 août suivant, par Sa Grandeur Mgr L. N. Bégin. Préconisé au consistoire du 24 mai 1898, Mgr Bruchési a été dé-



MONSIEUR JEAN-JACQUES LARTIGUE,  
Premier évêque de Montréal.

coré du pallium le 8 août 1898, dans l'église de Notre-Dame.

Lors de la célébration du 25ème anniversaire de prêtrise, le clergé et les fidèles firent cadeau à Sa Grandeur d'une somme de quelques milliers de dollars. Notre archevêque, dont la charité soulage tant de maux, fit aussitôt don de cette somme à l'Hôpital des Incurables.

L'année dernière, Sa Grandeur Mgr Bruchési a fondé une communauté de Soeurs missionnaires sous le nom de "Soeurs de l'Immaculée Conception". C'est aussi en 1905 qu'elle consacra Mgr Racicot.

Défenseur du faible et de l'opprimé, notre métropolitain porte un grand intérêt à la cause ouvrière. Il y a deux ans, nul n'en ignore, il servit d'arbitre entre patrons et ouvriers, et, comme pour marquer l'harmonie qui doit exister dans le monde industriel et commercial, il fonda la fête religieuse du travail.

Depuis les débuts de l'archiepiscopat de Sa Grandeur Mgr Bruchési, plusieurs paroisses ont été fondées dans les limites de la ville : Saint-Denis, Saint-Edouard, Notre-Dame du Rosaire (Villeray), Saint-Jean de la Croix. C'est aussi pendant ce temps que le diocèse de Montréal fut de nouveau divisé, pour former le nouveau diocèse de Joliette.

Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal est dans toute la force de l'âge ; prions Dieu qu'il le laisse longtemps, très longtemps encore à la tête de notre église métropolitaine. Son intercession spi-



MGR Z. RACICOT,  
Evêque de Poggia et auxiliaire, doyen du chapitre, V. G.

rituelle et temporelle saura, avec la grâce divine, faire de nous de bons catholiques et de bons citoyens.

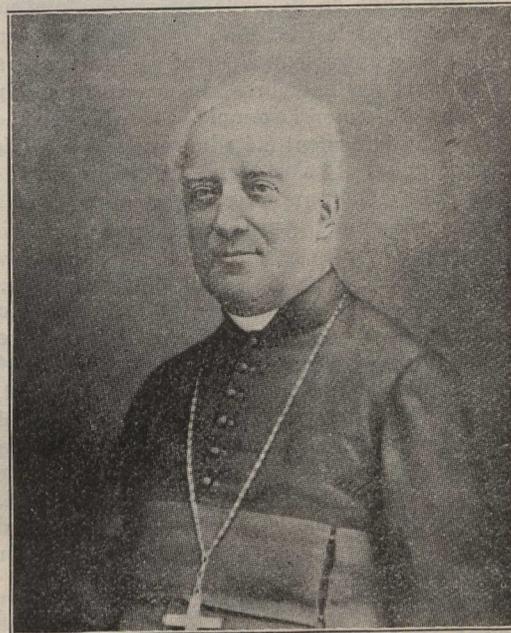
## Mgr Z. Racicot

Ce très distingué et vénéré prélat, dont nous publions une courte biographie, est l'auxiliaire de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal. C'est presque un de nos concitoyens, puisqu'il est né dans un charmant village distant à peine de quelques minutes de tramway de la banlieue montréalaise.

Mgr François-Théophile-Zotique Racicot est né en effet au Sault-au-Récollet, le 13 octobre 1845, du mariage de feu M. François-Xavier Racicot, notaire, et de Léocadie Tremblay, de Contrecoeur. Six enfants naquirent de ce mariage : M. Ernest Racicot, avocat; Mlle Elmina Racicot, M. Albert Racicot, Mgr Z. Racicot, Mlle Elisabeth Racicot, décédée en 1874, et Mlle Aurélie Racicot, décédée en 1873.

Le père du nouvel évêque, mort en 1853, avait eu d'un premier lit une fille, qui épousa M. T. Langevin, notaire à Saint-Isidore. De ce mariage naquirent sept enfants, dont Mgr Adélard Langevin, archevêque de Saint-Boniface.

Mgr Racicot étudia d'abord à l'école de son village, puis fut mis au Petit Séminaire de Montréal pour y faire ses études classiques. Entré au Grand



MGR EDOUARD CHARLES FABRE,  
Troisième évêque et premier archevêque de Montréal.

Séminaire, en 1866, il fut ordonné prêtre en 1870 par Mgr Bourget, de sainte mémoire. Il fut successivement vicaire à Saint-Rémi, aumônier d'abord puis supérieur ecclésiastique du couvent du Bon-Pasteur; procureur à l'évêché de Montréal en 1890, chanoine à la cathédrale en 1891, vice-recteur de l'Université Laval, à Montréal, en 1895, il fut élevé par Mgr Bruchési à la charge de Grand-Vicaire du diocèse en 1897, et à la dignité de Protonotaire apostolique par Sa Sainteté le Pape Léon XIII, en 1900.

Mgr Racicot a été nommé en janvier 1905 évêque de Poggia, "in partibus infidelium", et le 3 mai suivant, il recevait la consécration épiscopale, des mains de Sa Grandeur Mgr Bruchési.

Voici maintenant quels furent les éminents prédécesseurs de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, à l'évêché puis à l'archevêché de notre ville :

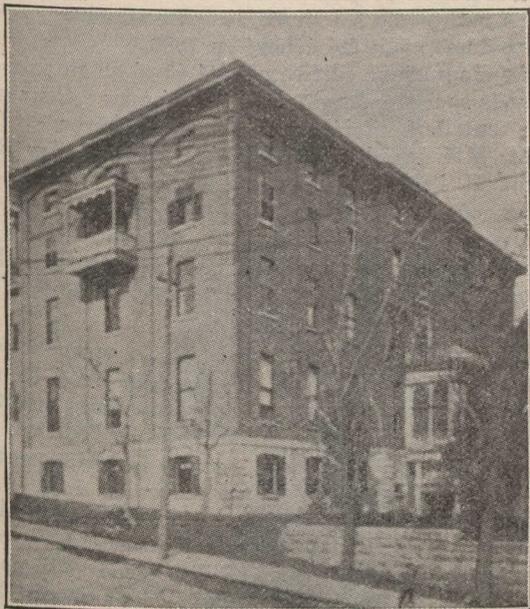
## Mgr Jean-Jacques Lartigue

Né à Montréal en 1777, prêtre de Saint-Sulpice (1806), dont il alla défendre les droits en Angleterre en 1819; premier évêque de Montréal (1836); bâtit l'église, la maison épiscopale et l'école Saint-Jacques; mort en 1840.

## Mgr Ignace Bourget (2<sup>me</sup> évêque)

Né en 1799, ordonné prêtre en 1822, nommé en 1837 par Grégoire XVI évêque de Telmesse et coadjuteur de Mgr Lartigue, dont il était le secrétaire depuis plusieurs années, puis évêque de Montréal le 23 avril 1840, enfin archevêque de Martianopolis, avec un remplaçant, en 1876. Homme d'un zèle infatigable, il introduisit plusieurs communautés re-

ligieuses dans son diocèse, entre autres les Oblats (1841), les Jésuites (1842), les Dames du Sacré-Coeur (1842), les religieuses du Bon-Pasteur (1844), les prêtres de la congrégation de Sainte-Croix (1847), etc., etc. Il fit huit voyages à Rome, où il fut décoré, en 1862, du titre de citoyen noble romain. Il a publié plus de 300 mandements, érigé 75 paroisses et joui, même de son vivant, d'une



Palais archiépiscopal de Montréal.

éminente réputation de sainteté. Mort le 8 juin 1885.

**Mgr Charles-Edouard Fabre (premier archevêque de Montréal)**

Mgr Edouard-Charles Fabre est né à Montréal, le 28 février 1827, d'Edouard Raymond Fabre et de Dame Luce Perrault, tous deux de Montréal.

Mgr Fabre étudia à Saint-Hyacinthe; à l'âge de 16 ans, se rendit en France, au séminaire d'Issy, près Paris, où il suivit le cours de philosophie.

Il eut là pour condisciple S. E. le cardinal Lavigerie, N. N. S. S., de la Tour d'Auvergne, Leuilleux, Hugonin, Larue, Soubiranne et S. E. le cardinal Thomas.

Il reçut la tonsure des mains de Mgr Affre, le saint martyr de Paris, revint au Canada en 1846, et résida à l'évêché de Montréal jusqu'en février 1850, époque à laquelle il fut ordonné prêtre par Mgr Prince.

Le 22 novembre 1854, Mgr Bourget rappela l'abbé Fabre à l'évêché, et le 25 novembre 1855, il le nommait chanoine titulaire: le jeune prêtre n'était âgé que de 28 ans.

En 1873, le 1er avril, le chanoine Fabre fut nommé évêque de Gratianopolis et coadjuteur, avec future succession, de Mgr Bourget.

Le 1er mai 1873, il recevait la consécration épiscopale, à Montréal, dans l'église du Gesù, des mains de feu le cardinal Taschereau.

Mgr Bourget était alors malade à l'Hôtel-Dieu. Le 11 mai 1876, Mgr Bourget ayant résigné, Mgr Fabre devenait évêque de Montréal; le 8 juin 1886, l'évêché était érigé en archevêché, et Mgr Fabre recevait le pallium le 27 juillet de la même année.

Mgr Fabre a visité, sans jamais y manquer, toutes les paroisses de son immense diocèse, durant ses vingt-trois années d'épiscopat. Infatigable dans son ministère, il a fait lui-même toutes les ordinations, toutes les confirmations et toutes les consécrations d'églises. Il a assisté à quatre conciles; sept évêques ont été sacrés par lui. Il a admis dans son diocèse les ordres les plus célèbres et les plus méritants de l'Eglise, et facilité l'accomplissement

de leurs devoirs aux Italiens et aux Orientaux; il a vu l'élévation du R. P. Chamy à la dignité de Missionnaire apostolique des Syriens pour le Canada, soutenant ce bon Père dans toutes ses épreuves.

Mgr Fabre a été le fondateur du diocèse de Valleyfield, détaché, sur sa demande, de celui de Montréal. Il était vice-chancelier de l'Université Laval, dont une succursale florissante s'est établie à Montréal, grâce à son zèle.

Mgr Fabre est mort le 30 décembre 1896.

\* \* \*

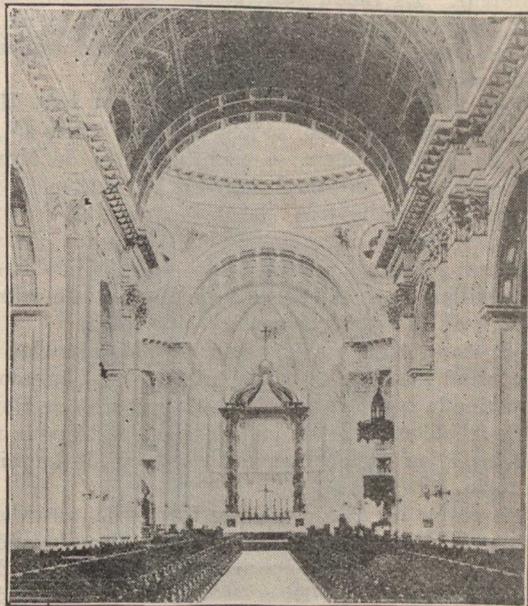
A titre documentaire, ci-après, nous donnons l'histoire des différentes cathédrales de Montréal :

**Première Cathédrale (1821)**

Au moment où Mgr Laritgue fut nommé évêque de Telmesse, avec la charge d'administrer l'Eglise de Montréal, il résidait au séminaire de cette ville et faisait partie de la compagnie de Saint-Sulpice. L'ancienne église Notre-Dame, plus connue alors sous le nom de paroisse, devint donc, en quelque sorte, la première cathédrale provisoire du nouveau diocèse. Mais elle ne garda pas assez longtemps ce privilège pour que nous nous y arrêtions ici bien longtemps. Disons seulement qu'elle fut commencée en 1672, par les soins et sous la direction de M. Giles Pérot, prêtre de Saint-Sulpice, et terminée en 1678, époque de l'érection canonique de la paroisse. Le portail en pierre ne fut érigé qu'en 1725. C'est dans cette église que Mgr Laritgue fut sacré par Mgr Plessis, le 21 janvier 1821.

cher consistait en un petit campanile à jour, placé au-dessus du chœur. Il fut brûlé en 1805; et cet événement, que nous ne pouvons rapporter ici en détail, a donné lieu de croire qu'une intervention divine avait protégé le bâtiment principal.

A l'intérieur, cette église n'offrait rien non plus d'extraordinaire au point de vue de la décoration.



Intérieur de la Cathédrale de Montréal.

**Deuxième Cathédrale (1822)**

Comprenant les inconvénients qui pouvaient résulter de la présence de l'évêque au séminaire, Mgr Laritgue, dès le premier mois qui suivit sa consécration, résolut de se fixer à l'ancien Hôtel-Dieu. C'est ainsi que la modeste chapelle de la première communauté religieuse établie à Ville-Marie eut l'honneur de devenir la seconde cathédrale provisoire du diocèse.

Il y avait cependant une histoire de cet humble sanctuaire, et des dessins le représentant, tel qu'il

Mais on y vénérât une pieuse relique: le tombeau de Mlle Mance.

A l'époque du terrible incendie de 1852, le corps de Mgr Laritgue, qui avait été inhumé dans la cathédrale de Saint-Jacques-le-Majeur, rue Saint-Denis, fut transporté à l'Hôtel-Dieu, où il demeura jusqu'à la démolition de l'église, en 1856, date à laquelle tout l'établissement fut transféré au Mont Sainte-Famille.

En ce dernier endroit, on peut voir aujourd'hui, dans le jardin des religieuses, une petite chapelle dédiée à saint Joseph, construite avec la meilleure partie des pierres de l'ancienne et vénérable église.

**Troisième Cathédrale (1825)**

Au mois de septembre 1822, les habitants de Montréal adressèrent à Mgr Laritgue une requête, le priant de leur permettre de construire un évêché et une église cathédrale plus dignes de sa haute fonction. Cette requête fut agréée après avis préalable de Mgr Plessis, évêque de Québec, dont Mgr Laritgue n'était alors que l'auxiliaire. Le terrain choisi pour le site des nouveaux édifices se trouvait dans le faubourg Saint-Louis, au coin de la rue Saint-Denis, entre les rues Sainte-Catherine et Mignonne. Ce terrain était un don de M. Denis-Benjamin Viger.

Les travaux furent poussés rapidement, puisque, dès le 18 septembre 1825, Mgr Laritgue bénissait la chapelle intérieure de son évêché et y célébrait la sainte messe, comme en témoignent les archives du

temps. Quelques jours après, le 22 septembre, avait lieu la consécration de la cathédrale, sous le titre de Saint-Jacques-le-Majeur, et le 4 octobre suivant, l'évêque de Québec déclarait privilégié le maître-autel de cette église.

Mgr Laritgue possédait enfin une véritable cathédrale et un évêché. Jusque-là, il avait résidé, nous l'avons vu, en premier lieu, chez les MM. de Saint-Sulpice, et ensuite, chez les religieuses de l'Hôtel-Dieu.

Cette cathédrale n'était pas un vaste temple. Ses dimensions, du reste, peuvent être aisément appréciées; car, à part les adjonctions faites au chœur, elle avait exactement la même superficie que l'égli-



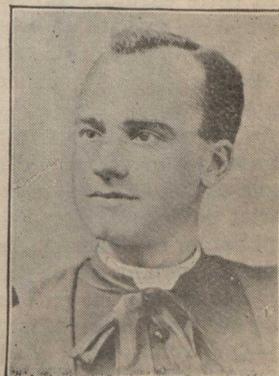
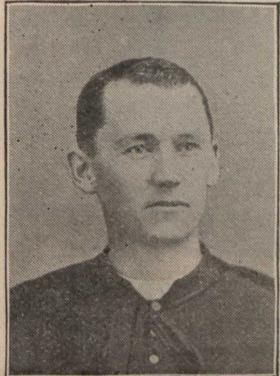
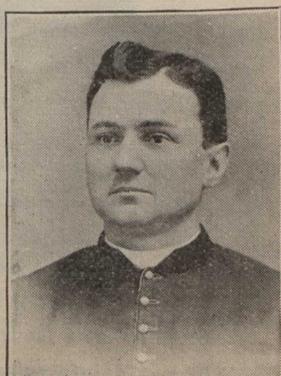
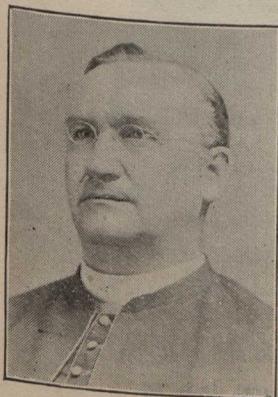
Extérieur de la Cathédrale de Montréal.

existait en 1821. En effet, l'église de l'Hôtel-Dieu fut construite sur le terrain même où avait été élevé, en 1642, un petit oratoire de dix pieds carrés, le premier qui fut dédié dans la colonie au Seigneur, et qui, agrandi plus tard, servit pendant plus de 20 ans, à partir de 1656, d'église paroissiale.

Située à l'angle des rues Saint-Paul et Saint-Joseph, l'église de l'Hôtel-Dieu s'appelait Saint-Joseph, d'après le nom du patron sous le vocable duquel elle avait été dédiée.

Le feu la dévora plusieurs fois: en 1696, d'abord, puis en 1721 et en 1733.

C'était une construction fort simple, dont le portail seul appartenait au style de l'époque. Le clo-



M. le Chanoine J. A. Vaillant.

M. le Chanoine W. C. Martin.

M. le Chanoine L. Cousineau.

M. le Chanoine G. Dauth.

M. le Chanoine E. Roy.

M. le Chanoine G. Gauthier.

se actuelle de la paroisse Saint-Jacques. On s'est servi des fondations existantes pour réédifier ce temple après les incendies de 1852 et de 1858.

Mais en 1825, — ce qui nous reporte à une époque déjà éloignée — la cathédrale paraissait grande. Le style rappelait celui des basiliques romaines. La nef était large, avec deux bas-côtés relativement étroits. Le choeur, de forme absidiale, ne manquait pas de grandeur. La façon était simple et copiait, en de plus grandes proportions, naturellement, celle de l'Hôtel-Dieu. L'église s'ouvrait, comme aujourd'hui, sur la rue Saint-Denis.

C'est le 29 septembre 1836 seulement que Mgr Lartigue fut autorisé, par le roi Guillaume IV, à prendre officiellement le titre d'évêque de Montréal, qu'il avait reçu de Grégoire XVI le 13 mai précédent. La cathédrale Saint-Jacques fut, à cette occasion, témoin d'une scène bien touchante. On vit le vieux prélat se rendre en face de l'église et s'y agenouiller, dans la rue, afin de figurer son entrée au sein de sa ville épiscopale.

Beaucoup d'autres événements remarquables se sont aussi passés dans cette cathédrale. Signalons au moins la consécration du saint évêque Mgr Ignace Bourget, et le Te Deum solennel chanté pour remercier Dieu de l'avènement au trône de la reine Victoria.

Les restes de Mgr Lartigue furent déposés dans cette cathédrale. Mais, à la suite du grand incendie de 1852, on leur donna pour asile le monastère des religieuses de l'Hôtel-Dieu, et en 1861, le caveau des Soeurs de la Congrégation, en attendant leur translation dans la cathédrale actuelle, où ils furent solennellement transportés avec ceux de Mgr Bourget, le 13 juin 1885.

Quant à l'évêché, c'était une construction sans style et très simple, mais commode et d'assez grandes dimensions.

Mgr Bourget le remplaça plus tard, en 1851, par un palais épiscopal qui passait alors, à juste titre, pour l'un des plus beaux édifices de Montréal. Quatre colonnes cannelées de pur style grec formaient avant-corps et supportaient un fronton, dont on retrouve le dessin dans la façade de la banque de Montréal. La porte d'entrée, à laquelle on accédait par un large escalier, était surmontée de trois baies romaines, qui produisaient un curieux effet, à côté des autres ouvertures, tou-

tes taillées dans le style du commencement de ce siècle, toutes également rectangulaires, et correctement encadrées d'un cordon de pierres carrées.

Au-dessus du toit, s'élevait, comme on peut le voir, un joli belvédère, reproduisant assez exactement la magnifique coupole de Saint-Pierre de Rome.

Un couloir clos et couvert mettait en communication le palais et la cathédrale.

Une grille en fer forgé séparait le palais de la rue Sainte-Catherine, sur laquelle donnait la façade principale. Les barreaux de cette grille avaient tous la forme d'une croix. Après l'incendie de 1852, une partie en fut transportée devant l'Hôtel-Dieu, où elle se trouve encore. L'autre partie sert actuellement à clore la propriété de Sir Donald Smith, sur la rue Dorchester.

Afin de ne rien omettre, il faut mentionner la belle chapelle gothique que renfermait ce palais épiscopal, et aussi une construction située tout à fait à l'intersection des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine, et qui servit, dans les débuts, de logement aux premiers curés venus de l'évêché. On démolit un peu plus tard ces bâtiments, fort utiles à un moment donné, mais à l'aspect rien moins qu'agréable.

#### Quatrième Cathédrale (1855)

Après l'incendie de 1852, l'évêque se retire à l'hospice Saint-Joseph, (Soeurs de la Providence), séparé de l'asile de la rue Sainte-Catherine par la rue Mignonne. La chapelle de l'asile devient alors 4ème cathédrale.

#### Cinquième Cathédrale (1852)

Mgr Bourget prend possession d'un nouvel évêché, le 31 août 1855, dans l'ouest de la ville (Mont Saint-Joseph). La cathédrale occupait l'emplacement actuel de l'annexe en briques, qui relie l'archevêché à la cathédrale. Démolie en 1895. L'évêché actuel a été terminé en 1855.

#### Sixième Cathédrale

Mgr Bourget, en 1856, projette de faire de sa cathédrale le fac-simile de celle de Rome.

M. Victor Bourgeault, architecte, et le R. P. Mi-

chaud, C. de Saint-Viateur, sont envoyés en Italie pour y étudier et dresser les plans.

Le 25 juillet 1857 fut désigné, par l'érection d'une croix, le site de la nouvelle cathédrale; la pose solennelle de la première pierre eut lieu le 28 août 1870.

Mgr Bourget démissionna, le 11 mai, et son coadjuteur, Mgr Fabre, fit reprendre les travaux, déjà passablement avancés (1883).

La cathédrale fut livrée au culte en 1894.

Le dôme avait été achevé en 1886.

Ce magnifique édifice n'a été élevé qu'au prix de grands sacrifices et de mille inquiétudes. Ceux qui ont contribué spécialement à son parachèvement furent: MM. les chanoines Paré, Dufresne, Mgr Racicot, M. l'abbé Primeau, etc.

Le coût en a été de plus de \$700,000.

Les principaux événements accomplis dans ce temple furent: le premier concile de Montréal; les funérailles de Mgr Fabre, la consécration de Nos Seigneurs Bruchési et Racicot.

L'intérieur de la cathédrale est la reproduction exacte de celle de Rome. Pour l'extérieur, la rigueur de notre climat a nécessité quelques modifications, principalement sur les côtés de l'édifice.

A l'intérieur, on admire surtout le maître autel en marbre blanc, le baldaquin en bronze doré.

Dans la grande nef et les transepts — dont les voûtes à caissons, les piliers corinthiens, les arcades, les niches décoratives et les lignes vraiment artistiques ne manquent jamais de provoquer les éloges du visiteur — les bancs sont distribués en deux rangées, laissant entre eux une allée très large et courant depuis le bas de l'église et les ronds-points jusqu'à l'entrée du choeur.

Les passages à arcades, qui se prolongent sur toute l'étendue de la nef principale et qui la séparent des bas-côtés, sont aussi complètement terminés. Tous s'accordent à dire que ce sont des bijoux d'élégance et de fine décoration.

Les expériences plusieurs fois répétées ont prouvé que les chantres et les prédicateurs peuvent se faire entendre dans cette immense basilique, sans effort et sans fatigue. Et tous les dimanches, comme lors des concerts donnés par M. Alex. Guillemant, on peut apprécier les belles qualités et la sonorité de l'orgue électrique, placé dans une jolie tribune, au-dessus des grandes portes.

## La légende du liseron

La chaleur est accablante... Sur la grande route, blanche de poussière aveuglante qui dessèche le gosier, un roulier excité de la voix ses deux solides chevaux qui tirent de toutes leurs forces une charrette lourdement chargée.

La charrette contient trois tonneaux, remplis d'une précieuse et inestimable liqueur.

Plus précieuse est la liqueur enfermée dans les tonneaux que les vins de Sicile où sommeille le feu des volcans, et que les élixirs de longue vie préconisés par les charletants beaux parleurs.

Cette liqueur est divine, car c'est de l'eau, de l'eau pure qui tombe du ciel.

Les villages voisins n'ont plus d'eau. La sécheresse a tari les sources, et les bouches brûlantes sont altérées. Plus d'eau pour calmer la soif ardente des laborieux, plus d'eau pour cuire les modestes aliments, plus d'eau qu'on attiédit pour laver les plaies des malades.

Dans le village où habite le roulier, il y a une maison d'humble apparence, près de l'église où croît la giroflée sur les vieux arceaux moussus, et cette maison, c'est la sienne.

Dans cette maison, il y a une mère en pleurs, une vieille mère aux cheveux d'argent. Et cette vieille mère, c'est la sienne...

Et la grand-mère est assise au chevet d'une enfant malade et pâle, d'une enfant qui tourne déjà vers le ciel ses tristes regards alanguis par la souffrance...

Et cette enfant, c'est la fille du roulier.

L'homme se hâte de conduire la charrette au village, afin d'avoir des nouvelles de sa petite Marthe, et de distribuer à ceux de son pays l'eau bienfaisante qui calme la soif et qui lave les plaies.

Au carrefour de la Croix-aux-Boeufs, une femme est assise sur le tertre de gazon, au pied de la croix gigantesque, et le gazon est brûlé par le soleil, et le Christ de la croix étend dans le ciel ses deux bras suppliants, et la femme fait signe au roulier d'arrêter un instant ses chevaux.

Quoiqu'il marche en toute célérité, le roulier accède au désir de la femme.

—Que voulez-vous, Madame?...

—J'ai soif... J'ai bien soif... Et le ruisseau est tari... Et je ne puis me déplacer, car la fatigue et la fièvre m'accablent...

—Hélas!... je ne puis pas approcher mes lourds tonneaux jusqu'à vos lèvres... Et je n'ai ni vase ni vaisseau pour vous donner à boire... Comment faut-il faire?... Dites vite... Car j'ai hâte d'arriver au village, où personne n'a bu depuis plusieurs jours et où ma fille Marthe se languit d'un mal inconnu!...

—Prends un liseron dans la haie, approche-le du douzil, retire celui-ci, et crois en la miséricorde infinie de Celui qui est l'âme de toute la nature.

—Hélas!... se dit tout bas le roulier, la pauvre femme est affolée par la souffrance... Il n'importe... Contentons-nous et nous repartirons plus allègre, comme après toute bonne action.

Il dit, va cueillir un petit liseron blanc aux veines roses, et l'approche du douzil, qu'il retire... Or, notez ce miraculeux détail: à mesure que l'eau coule, le liseron s'agrandit. Il devient de la grosseur d'un volubilis, puis de celle d'un lis, puis enfin le roulier sent que sa main tient un objet qui pèse le poids d'un verre ordinaire... Et, lorsqu'il a approché le gros liseron des lèvres de la femme, et que celle-ci a bu quelques gouttes de l'eau du ciel, il regarde enfin attentivement l'objet qu'il tient, et qui est si lourd, à présent, qu'il lui faut employer ses deux mains pour le soutenir.

C'est un calice d'une valeur inestimable, ciselé par des artistes célestes, dans un argent fin éblouissant à force de blancheur opaline. Une guirlande de liserons s'enlace et serpente depuis le pied jusqu'au bord de la coupe; et, sur le plein du vase, on voit représenté, avec une ténuité infinie, un roulier qui offre à boire, dans un liseron, à une femme dont la tête, pleine de douceur et de bonté, est ceinte d'une auréole d'or.

Ebloui, transporté d'admiration, le roulier tombe à genoux, tandis que la Mère de Dieu — car c'est la Vierge dont il a fait la rencontre — s'élève vers le soleil dans une gloire irradiante, et que le Christ de la croix soulève légèrement sa belle tête de martyr pour adresser à sa mère un long regard chargé d'amour.

Le roulier serra précieusement le merveilleux vase dans la large poche de sa blouse bleue. Quand il arriva à l'entrée du village, les habitants se précé-

pitèrent vers lui avec des transports de joie et vinrent puiser l'eau salubre et bienfaisante. Les trois tonneaux ne purent se désempir. Lorsqu'elle eut bu, la petite Marthe descendit sur la place publique et vint embrasser son père qui n'osait en croire ses yeux. Elle était devenue soudainement fraîche et rose, et la blafarde maladie l'avait abandonnée pour toujours.

Le lendemain, à l'endroit même où le roulier avait déchargé ses trois tonneaux, une source se forma, une source puissante d'eau douce et glacée; et depuis plus de mille années qu'eut lieu cette miraculeuse aventure, la source divine n'a jamais tari.

Dans toute la contrée on appelle toujours le liseron, depuis cette époque mémorable, le "vase de la Mère de Dieu".

MARC ANFOSSI.

## Les Étoiles

Les étoiles semblent des fleurs  
Dont on ne voit que les corolles,  
D'un printemps qui fleurit ailleurs,  
Mystérieux et blonds symboles.

Le poète, ce doux rêveur,  
Quelquefois vers elles s'envole  
Et veut cueillir selon son coeur  
Celle qui charme ou qui console.

Mais dans le ciel comme ici-bas,  
Les épines qu'on ne voit pas  
Déchirent les mains téméraires.

Ainsi notre esprit impuissant  
Se pique aux fleurs de ses chimères,  
Et nos doigts ruissellent de sang.

JEAN LAGAILLARDE.

# A travers la mode

**L**A femme qui a vraiment le souci de sa personne, qui ne voit pas dans la parure seulement un moyen de briller et de s'attirer des hommages, apportera autant de soin à sa toilette matinale qu'à celle qu'elle arborera pour sortir ou pour

Pour qui s'habille-t-on, si ce n'est pour ceux qu'on aime ?

Certes! la robe d'intérieur ne ressemblera en rien à la robe de sortie; la robe de ménage n'aura non plus aucune analogie avec la toilette plus luxueuse et plus fantaisiste qu'on revêtira l'après-midi, pour recevoir ses intimes.

Non, la mère de famille, qui s'occupe de son intérieur et qui vaque elle-même aux soins du ménage, a besoin d'une toilette dans laquelle elle soit à l'aise et qui soit, cependant, assez coquette.

On porte indifféremment la robe entière ou la matinée, qui se met avec une jupe semblable ou avec une jupe tout-à-fait différente. La matinée permet d'user une jupe veuve de son corsage.

Toutefois, il ne faudrait pas que cela vous incite, mesdames, à mettre chez vous une jupe usagée et qui n'a subi aucune modification. Si vous voulez porter ainsi une de vos anciennes jupes, il faut lui faire recouvrir une seconde jeunesse; il est nécessaire d'enlever les garnitures qui montrent trop sa destination première, puis un nettoyage est presque toujours indispensable; que celui-ci soit fait à la maison ou par le teinturier, peu importe: il faut une jupe impeccable sous le rapport de la propreté.

Mais, pour celles qui n'ont pas de bonne, qui doivent faire elles-mêmes les balayages, les chambres, etc., cet arrangement n'est pas à conseiller, une jupe

est résistante et convient fort bien au costume de demi-toilette, de course, de promenade. Comme type du costume simple et facile à porter, il n'est rien de plus classique et de plus pratique que ce costume en lainage fantaisie gris; la jupe coupée en



Calicot rouge à pois blancs



Cotonnade blanche à rayures roses



Challis crème à pois rouges. Col et manchettes en challis rouge

recevoir. Elle saura que son mari, ses enfants éprouveront du contentement à la voir proprement vêtue, gentiment coiffée, aller à travers le petit

forme s'encadre d'un biais en drap gris, uni, avec sert piqués, la jaquette avec revers piqués s'entr'



Toile gris bleu avec biais brodés en coton blanc brillant

de lainage prenant toujours les poussières bien plus facilement qu'une robe de cotonnade.

Pour ces vaillantes et laborieuses ménagères, rien ne vaut les gentilles petites robes de cotonnade dont nous donnons ci-contre quelques modèles. Ce sont de petites robes d'une seule venue, toutes simples, confortables, peu encombrantes, ne descendant que jusqu'à la cheville et ayant tout de même une coquette allure. Il faudra choisir un tissu plutôt foncé à fond rouge ou bleu marine, pour qu'il ne soit pas salissant.

L'adjonction d'une ou deux poches à ces vêtements spéciaux les rend plus commodes encore.

La façon peu compliquée de ces robes d'intérieur permet de les blanchir souvent, toutes les semaines si c'est nécessaire.

\* \* \*

Les rouges, les bruns, les verts, qui ont eu tant de vogue ces dernières saisons, voient leur faveur décroître avec la mode actuelle. La teinte dominante est le gris. Les lainages fantaisie de cette nuance discrète, à petits ou grands carreaux mélangé gris et blanc, ou les draps de teinte unie très clair ou très foncé. Cette nuance, surtout dans le mélangé,



Tissu de fil à carreaux bleus et blancs, guimpe et dépassant en toile bleue

royaume de sa maison comme une souveraine gracieuse et aimable.

ouvre sur un gilet de drap blanc avec col droit en drap gris uni. C'est charmant! JACQUELINE

# LE ROUET

**P**ENSIVEMENT et sans hâte, du pas d'un homme déjà un peu las et vieilli, Frédéric suivait la rue de Rambuteau, populeuse et bruyante, lorsque soudain son regard errant et distrait se fixa, et une légère rougeur couvrit son fin visage fatigué. Parmi la foule des passants, une femme vêtue de noir, venait au-devant de lui, une femme pâlie, fanée, mais dont il reconnaissait bien les légers cheveux blonds, la taille restée mince.

Elle s'avavançait, avec un demi-sourire hésitant, un sourire des yeux plutôt que des lèvres, une ombre de sourire; et le cœur de Frédéric, un cœur vieux de quarante années, pourtant, se mit à battre plus vite...

Quand ils furent tout près l'un de l'autre, leurs mains se tendirent un peu timidement. Sous les paroles quelconques, banales, qu'ils échangèrent, il y avait la gêne de se retrouver si changés, si vieillissants; le malaise de l'inconnu, du long temps écoulé; le trouble de leur ancien amour — si lointain.

Pour échapper aux coudolements des passants, ils arbitraient un moment leur rencontre dans l'enfoncement d'une porte, toute bariolée d'enseignes.

Comme l'heure et le lieu étaient peu faits pour réunir deux fiancés de jadis!

Un brouillard d'octobre, pénétrant et fin, tombait avec la nuit commençante, et des lumières s'allumaient çà et là, des lumières que l'air épais rendait fumeuses et rougeâtres. La rue affairée était pleine de bruits assourdissants; des voitures pesantes passaient sans relâche, et, en bordure de trottoirs, des vendeuses au panier, sur des tons divers, criaient leur marchandise, légumes fanés, poissons mal odorants, que des ouvrières en cheveux achetaient hâtivement, pour le repas du soir.

Tout cette laideur et cette vulgarité entouraient les amoureux d'autrefois, attristaient leur entrevue de hasard, la première depuis tant d'années.

\* \* \*

Sous la porte banale où ils s'étaient réfugiés, Frédéric, quoique hanté par les souvenirs qui s'en venaient du fond de sa jeunesse, considérait le visage pâle et amaigri, la coiffure sans recherche, la toilette pauvre, songeait, malgré lui, que cette petite créature triste et timide, à la robe étriquée, s'appelait Elvire, et que ce nom romanesque, naguère trouvé si gracieux, lui convenait bien peu, à présent... Pourtant, à voir les yeux gris de son ancienne fiancée se lever vers lui et refléter une mélancolie douce, un trouble l'envahissait, regret ou espoir, il ne savait pas au juste, et des jours de jadis se levaient dans sa mémoire, des jours ensoleillés, bien différents de cette morose après-midi d'octobre; des jours clairs, qui peut-être pouvaient revenir, qui sait?...

Quand ils se séparèrent, avec l'affectueux serrement de mains de deux vieux amis, il était convenu que Frédéric viendrait le lendemain, qui était un dimanche, passer quelques heures avec Elvire, auprès de son feu solitaire; causer de la jeunesse enfuie, des parents disparus. Ce n'était pas un rendez-vous d'amour — est-ce qu'ils n'avaient pas tous deux quarante ans — et cependant, cette journée du lendemain, qui d'avance paraissait à Frédéric si pesante et si longue, lui sembla tout à coup presque joyeuse... Elvire l'avait quitté, avec un dernier et fugitif sourire, et, comme au temps lointain où il l'aimait et la voulait pour femme, il se retourna, d'instinct, pour la suivre des yeux.

Faible et menue, elle se frayait péniblement un chemin parmi la foule des passants, sur le pavé humide; sa jupe se relevait sans grâce sur des talons qui tournaient un peu. Depuis le chignon blond pâle, trop serré, jusqu'aux gants de laine noire soigneusement reprisés au bout des doigts, un air de pauvreté décente était sur elle, laissait deviner la vie étroite qu'elle avait dû mener, la vie sans soleil et sans amour, sans coquetterie ni beauté, vie morne de fille délaissée... Mais bientôt, sa frêle silhouette se perdit dans la rue brumeuse, et Frédéric reprit sa route, triste sans savoir pourquoi, profondément triste, comme si toute la mélancolie du soir et de la rue lui fût soudain tombée sur le cœur...

Le lendemain, Frédéric s'achemina, à travers le vieux quartier du Marais, vers la rue où demeurait Elvire.

Comme la veille, le temps était humide et gris; mais du moins les camions et les voitures de commerce ne remuaient plus la boue des pavés, n'ébranlaient plus de leur fracas les vitres des hautes maisons.

Les rues, comme élargies, étaient engourdies dans

une paix morne, que troublait seul le son des cloches de vêpres.

Ce silence dominical, ce sommeil des ateliers et des magasins, des métiers immobiles et des grandes cours désertes, semblait fait pour permettre à Frédéric d'entendre plus nettement la voix du passé.

Mille et mille souvenirs se levaient pour lui dans ce parcours, fait tant de fois jadis, d'un pas allègre et joyeux.

Vingt ans plus tôt, Elvire l'habitait déjà, ce quartier populeux et travailleur, et l'amoureux connaissait bien toutes ces vieilles rues, si peu changées, et ces façades sculptées des grands hôtels d'autrefois, envahis par l'industrie et le commerce. Sur ces trottoirs exigus, et dans ce labyrinthe de voies étroites qui entoure l'église et le marché des Blancs-Manteaux, il avait promené les rêves et les espoirs de sa jeunesse; il avait aimé ces carrefours encombrés, ce bruit, cette activité, parce que, dans la foule affairée et bruyante, il était sûr, à un certain tournant de rue, de voir apparaître une mince silhouette, et d'entendre une voix douce lui dire, un peu timide-ment :

— Est-ce que je suis en retard, Frédéric ?

Il marchait de son pas lourd de quarante ans. Il reconnaissait, en chemin, des maisons, des boutiques, des enseignes; à cet angle, une tourelle, une fenêtre ornée, à petits carreaux verdis, évoquaient tout à coup, en plein Paris moderne et roturier, la demeure seigneuriale d'antan...

Il se revoyait, par des soirées de printemps ou d'automne, reconduisant Elvire jusqu'au domicile paternel; il retrouvait l'impression d'isolement et de tristesse qui le saisissait, sitôt les adieux, pourtant prolongés au delà du possible... Puis, des dimanches, de bienheureux dimanches passaient dans sa mémoire, dimanches d'été, lumineux et longs, qui paraient Elvire d'une robe claire, d'un chapeau fleuri; dimanches d'hiver, plus doux encore peut-être, passés au coin du feu, dans un petit salon vieillot, avec, autour de leur causerie, la profonde paix des métiers immobiles, des ateliers vides et des



cours désertes... N'était-ce pas un dimanche qu'il avait apporté à sa fiancée, comme présent d'anniversaire, un petit rouet ancien, gracieux bibelot élégant et fin, poli par le temps, encore garni de sa quenouille de chanvre, claire et souple ?...

Peu à peu, Frédéric revoyait la journée, un dimanche d'avril à peine blondi de soleil; Elvire, toute joyeuse, assise devant le rouet, tenant le fuseau, s'essayant à filer, jeune et jolie comme Marguerite quand elle apparut à Faust...

Ne s'était-il pas alors penché vers elle, ne lui avait-il pas dit très bas, dans un élan de tendresse qu'il croyait pourtant bien sincère, qu'ils fileraient, sur ce rouet symbolique, le fil blanc de leur amour et de leur bonheur, le fil qui ne se romprait jamais...

Heureuse, elle l'avait remercié d'un beau regard confiant, tandis que le rouet mettait entre eux sa chanson ronronnante et berceuse, berceuse comme les paroles d'amour qui mentent...

Où était maintenant la promesse lointaine ?

Le fil fragile n'avait pas été filé; le rouet s'était tu.

Les fiançailles, longues, trop longues, avaient fini par se rompre; d'après volontés familiales, pesant de tout leur poids sur la nature faible et indé-

cise du jeune homme, avaient interrompu le roman naïf.

Sans doute ne peut-on échapper à sa destinée, puisque après vingt ans les fiancés d'autrefois se retrouvaient sur la route obscure de la vie; lui, veuf après quelques années d'un mariage sans joie; elle, demeurée fille, tous deux vieillissants et mélancoliques.

Et, pris tout entier par les souvenirs, Frédéric songeait au petit rouet ancien, bruni et poli par le temps, et à la quenouille blonde, restée inemployée, inutile, stérile, comme l'amour, comme la vie...

Le petit salon où Elvire reçut son ancien fiancé était bien étranger à tous les raffinements du luxe et de la coquetterie modernes.

Une propreté méticuleuse y décelait la vieille fille; les meubles étaient démodés de forme, les étoffes avaient des tons passés.

Néanmoins, bien close et bien chauffée, la pièce avait un charme d'intérieur et de douceur.

Comme le jour baissait rapidement, Elvire avait allumé la lampe, et, sous cette clarté tranquille, dans cette chambre paisible et surannée, Frédéric put se croire un moment revenu en arrière.

De quoi causèrent-ils?... Du passé, de ce qu'avait été la vie pour chacun d'eux, des peines et des devoirs que les années leur avaient apportés, des changements qu'ils avaient vus s'accomplir, des vides que la mort, peu à peu, avait faits autour d'eux...

Frédéric éprouvait une grande douceur à écouter la voix d'Elvire.

N'était-il pas possible, après tout, de reprendre à la vie mauvaise un peu du bonheur méconnu jadis, d'achever la route avec la compagne autrefois choisie, puis délaissée?... d'espérer, à défaut de la félicité printannière, quelques joies d'arrière-saison ?

Au lieu de la solitude, plus lourde à mesure que la vieillesse arrive, ce serait l'existence à deux, le cœur reconforté, moins vide et moins las, la demeure paisible, l'attrait si puissant et si doux du foyer...

Par des soirs d'hiver pareils à celui-ci, de ces soirs mornes et gris, qui font l'âme morose, il ne serait plus seul; Elvire viendrait s'asseoir en face de lui, comme à présent...

Il se figurait, au coin de son feu depuis longtemps désert, cette figure douce, mais si vieillie, si usée, telle que la lui montrait, trop véridiquement, la lueur rouge de l'âtre, et une mélancolie profonde lui venait, en sentant qu'il n'aurait plus jamais que la contrefaçon, la pâle image du bonheur qui lui avait été offert autrefois par le destin...

Ah! pourquoi, pourquoi n'avoir pas filé le fil, sur le rouet ?...

Et comme il y songeait, au vieux rouet d'aïeule, ses yeux rencontrèrent ceux d'Elvire, et il vit qu'elle aussi pensait au cadeau de jadis, au dimanche d'avril, à la promesse menteuse... et il comprit, avec une tendresse mêlée de surprise et de pitié, qu'elle était encore toute confiance et tout espoir, qu'elle croyait à la résurrection possible de l'irrétrouvable passé.

Lente, Elvire se leva, et sur un meuble alla prendre le rouet. Sous la poussière des années, la blonde quenouille de chanvre avait grisonné comme une chevelure, mais la roue aux rayons menus restait luisante et polie.

Timidement, sans parler, la pauvre amoureuse s'assit, prit en main le fuseau, comme au jour lointain où ils étaient ainsi, attendit la chanson ronronnante et berceuse que son cœur n'avait pas oubliée, la chanson du fil d'amour qui se déroule...

Mais le vieux rouet demeura muet et immobile. Il était brisé... Le fil, qui n'avait pas été filé, ne le serait jamais plus, et la quenouille de chanvre, dont la blondeur soyeuse s'était fanée dans l'ombre, resterait désormais inutile et inemployée...

Longtemps, Elvire et Frédéric demeurèrent silencieux.

Qu'auraient-ils pu dire ?

Ils avaient senti la fatalité passer sur eux et sur leurs derniers rêves.

Non, l'on ne recommence pas sa vie. Ils n'étaient pas plus capables de reconquérir le bonheur perdu que la roue brisée ne l'était de tourner et de dévider le fil léger, et la cruelle évidence de ces choses les courbait invinciblement sous une résignation amère et mélancolique...

Mais, dans l'ombre et discrètement, des larmes silencieuses d'amoureuse repoussée coulèrent sur la quenouille fanée, autrefois blonde, maintenant grise, si pareille à une chevelure de femme vieillie...

J.-H. CARUCHET.

# UNE RACE QUI MEURT



Type d'indien Esquimaux, montrant un curieux ornement buccal, cher à cette famille d'aborigènes.

**C**OMBIEN d'aborigènes erraient à travers les plaines du Nouveau-Monde, lors de sa découverte par l'Européen? L'évaluation exacte de leur nombre est impossible; mais il est certain qu'il n'était pas considérable: un million pour chacune des Amériques, tout au plus, semble-t-il.

Omettant l'examen de ces questions: de quelle race descendent les sauvages? comment sont-ils venus en Amérique? et depuis quand

l'habitent-ils? Ce sont là autant de problèmes qui paraissent insolubles — demandons-nous pourquoi le type indigène s'éteint-il si rapidement.

D'abord il n'y a qu'au Mexique et au Pérou où le sauvage ait renoncé à sa vie nomade pour fonder des empires. Mais ces civilisations rudimentaires ne purent s'accroître parce que les côtes de la mer et les chaînes de montagnes qui les environnaient et le relief du nord au sud, c'est-à-dire dans une direction où les conditions d'existence changent brusquement. Nous savons que Pizarre et Cortez anéantirent de façon brutale ces états nais-



Un camp d'été de la tribu des Sioux.

sants. Et le sauvage ne peut vivre en face de notre civilisation, car "une main redoutable appesantie sur ces races dévouées, efface en elles les deux caractères distinctifs de notre grandeur: la prévoyance et la perfectibilité". (Soirées de Saint-Petersbourg, J. de Maistre).

Nos indigènes sont loin d'avoir tous subi un sort égal: en Amérique méridionale, ils sont devenus par leur croisement aux Européens, plus cultivés et plus industriels que ces derniers; au Mexique, sans s'être policés depuis la destruction de leur jeune empire, ils ne conservent plus de leurs caractères distinctifs; le Capitole a fait parquer les tribus trop belliqueuses de ses Etats de l'Ouest dans le Territoire Indien, et le gouvernement d'Ottawa



Chef d'une des tribus indiennes du Nord-Ouest.

s'intéresse avec un soin jaloux à la conservation des débris de la race des Peaux-Rouges. Quant aux familles sauvages qui vivent encore groupées dans quelques localités de nos vieilles provinces — et secourues par les autorités fédérales afin de les sauver de la misère — leur extinction est bien proche; de sorte qu'il faut les grandes solitudes du Canada septentrional pour permettre encore l'existence de ces pauvres tribus.

\* \* \*

Mais quelles sont donc les nations sauvages qui continuent de vivre de leurs us et coutumes d'autrefois, dans notre Dominion? Les Esquimaux de l'extrême nord, êtres rabougris et infects, aux yeux éteints, et n'ayant d'autres arts que l'adresse du chasseur et le maniement des pagaies et des kayacs; les Montagnais, vivant depuis la côte du Labrador jusqu'à la baie James, langoureux et mornes comme les terres désertes où ils errent sans cesse; les Ojibways et quelques Algonquins réunis, gens à la voix douce et d'une nature rêveuse, parce qu'ils habitent le pays des grands bois résineux s'étendant au nord des Grands Lacs; les Cris et les Sioux, qui ont vu favoriser leurs instincts de guerre et de chasse à travers les prairies sans fin de la Saskatchewan et de l'Athabaska; les Corbeaux et les Pieds-Noirs, vrais loups de la plaine, vivant de rapines; menteurs, superstitieux, mais conservant encore quelques traditions bibliques défigurées; les groupes des Montagnes Rocheuses, Stonous et Kontenais, types d'hommes splendides, parce que seuls les plus robustes d'en-

tr'eux peuvent surmonter les âpretés de la vie des plateaux, gens à l'oeil perçant comme celui de l'aigle de leurs montagnes, puis enfin les tribus de la côte du Pacifique, Chinoukes, Noutkans et Billacoulas, être bornés, croupissants et paresseux, car les rivières et les criques de leur contrée foisonnent du riche saumon et que, se trouvant ainsi riches, ils dédaignent de travailler.

\* \* \*

Examinons à présent les conditions d'existence et les moeurs caractéristiques de ces sauvages qui, n'aimant qu'eux-mêmes et leur liberté, dédaignent notre agriculture, n'empruntent de nous que l'eau-de-vie et la poudre pour se tuer eux-mêmes et pour tuer leurs semblables. L'Esquimaux, vivant au pays des aurores boréales, est comme engourdi dans sa hutte de glace où il se nourrit de la chair des morses et de leur huile. Il laisse à la femme le soin de faire les travaux les plus dégoûtants et les plus pénibles: mégisserie des peaux, en les mâchant, et la couture de lourds vêtements de fourrures. A trente ans, la femme esquimaux est déjà vieille, avec ses cheveux blancs, sa figure ridée et ses dents usées jusqu'aux gencives. L'homme qui également vieillit tôt, affecte de porter au menton des ornements en os polis.

L'habitant du Labrador est, lui, le pourvoyeur de fourrures précieuses que convoite la Compagnie de la Baie d'Hudson: renard noir, hermine, castor et zibeline. Mais il n'est pas toujours à chasser. L'été, de sa cabane, il passe des jours entiers à languir, en regardant la mer qui charrie des banquises. Il aime les excursions sur les rochers du littoral, où le canard et le goéland vont faire leur nid. L'hiver, traîné par ses chiens-loups ou marchant à raquettes, il franchit rapidement de grandes distances. Le Montagnais est perspicace: "Quelqu'un a pénétré, hier, dans ma cabane, disait l'un d'eux. J'ai vu des pistes toutes fraîches sur la neige. C'était un blanc, parce qu'en marchant, il tournait en dehors la pointe de ses pieds. Il m'a volé du gibier, et craignant d'être poursuivi, il s'arrêtait souvent pour regarder derrière lui: la neige était fort piétinée par endroits. Ce blanc avait un fusil, car au pied d'un sapin où il s'est reposé, j'ai vu la marque du canon sur la tendre écorce."

Les familles qui habitent au pays des grands conifères sont particulièrement douces et hospitalières; elles aiment narrer des aventures de leur propre vie. Chez elles, la femme est aussi courageuse que l'homme.

Les Sioux et les Assiniboines aiment toujours planter leurs tentes dans les plaines herbeuses et au bord des lacs où naguère ils chassaient le bison, le caribou, le plongeon et la sarcelle. Aujourd'hui le

gibier se fait rare, et ils s'en plaignent... Il y a plus de vingt ans qu'on ne s'est pas battu; mais les fils et les filles des guerriers dansent encore la ronde de guerre. Sous la cabane d'écorces de ces gens là, l'on conte encore des traditions travesties et des légendes fantastiques. Par exemple, il y a la création de la terre, par un castor qui apporta un gravier à la surface de l'eau. A ce gravier, des herbes et de la boue se joignirent en agrégat: et le monde existait. La chute originelle est narrée comme la disgrâce d'un ancien chef auprès du grand Manitou. Et l'histoire du déluge, devenue la fuite d'un bon chasseur avec sa famille et des provisions, à l'aide d'un grand canot.



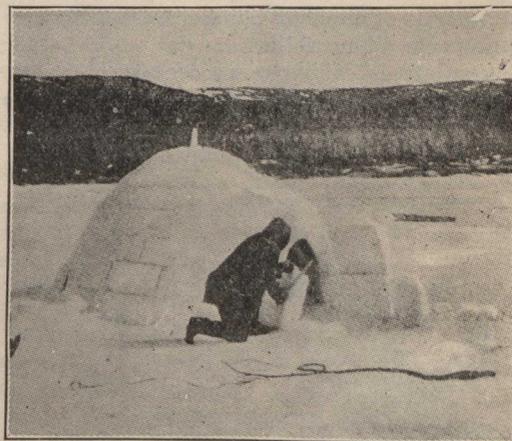
Un trappeur indien et sa famille.

Les familles qui habitent depuis les Montagnes Rocheuses jusqu'à l'Alaska et le Pacifique sont gens assez fanatiques pour ajouter foi à tous les dires de leurs jongleurs et sorciers; assez abrutis pour échanger le produit d'une pénible mais précieuse chasse contre quelques barils d'eau-de-vie, et assez sanguinaires pour ensuite s'entr'égorger lorsqu'ils sont ivres.

Chez les derniers Peaux-Rouges, les noms aussi bien que les moeurs, témoignent combien leurs goûts et leur âme sont les mêmes qu'autrefois. Des sachems et des chasseurs se nomment encore Chef-de-la-Montagne, Petit-Ours-Noir, Croupion-de-Faisan, Nez-de-Butor, Vieille-Outarde, ou d'une orthographe bizarre en notre langue: Pas-quauisk-akon, Qué-oua-ha-sis et Mos-co-pé-tong!

Après avoir mené l'existence la plus rude, la plus aventureuse, et avoir lutté désespérément contre notre civilisation qui les envahit, ils se meurent, inconscients de leur état. L'intelligence du Sauvage est une lueur qui vacille sans jamais s'affermir, et qui s'éteindra bientôt, avec le dernier spécimen de sa race.

Les sauvages décroissent en nombre. C'est l'idée de ceux qui les ont vus; et l'examen des dénombrements ne laisse pas de doute à ce sujet. Il y a cinquante ans, la Compagnie de la Baie d'Hudson fai-



Un trappeur Esquimaux construisant sa hutte avec des blocs de glace.

sait un relevé de cette population, qu'elle estimait à cent trente-neuf mille. Or, depuis les deux derniers recensements officiels, — de dix en dix ans — leur nombre moyen est de cent mille âmes. De sorte que d'après ces chiffres il ne se passera guère plus d'un siècle avant leur complet anéantissement.

Sans doute, la disparition des premiers habitants de notre continent doit nous affecter; mais nos missionnaires ont porté et portent encore la Bonne Parole chez ces tristes peuplades. Puisse le Christianisme les éclairer et sauver les derniers représentants d'une race jadis maîtresse du sol où nous vivons.

EMILE MILLER.



**Joyeux type**

Un notable bandit comparaisait, l'autre jour, en cour d'assises.

—Accusé, lui dit le président, le crime que vous avez commis dépasse en raffinements les meurtres les plus odieux et les plus abominables. Non content d'avoir tué votre femme, vous l'avez sciée en petits morceaux pour faire disparaître les traces de votre assassinat.

—Exact! mon magistrat, répond-il d'une voix enrouée, avec un ineffable sourire; mais j'ai fait qu'y appliquer la peine du talion.

—Comment?

—Dame! Elle m'a scié si souvent, avec son sale caractère! Chacun son tour!

**A l'examen**

—Parlez-nous de Philippe le Bel?

—Un roi de France.

—Qu'a-t-il fait, voyons?

—Il a inventé le fusil qui porte son nom.



—Moi, je ne sais pas comment ça se fait : j'ai toujours l'air fripé!

—Pas étonnant, avec ton sale caractère, tu te froisses pour un rien.

**Purisme**

Deux ivrognes sont attablés.

L'un, le plus rupin, dit à son copain:

—Figure-toi qu'un jour je me suis fait payer un verre par un chef de police!

—Ah bah!

—Comme je t'le dis!

—Raconte-moi ça grossi modo!

—Grosso, corrige le premier, qui se pique d'avoir, jadis, fait ses humanités...

—Gros sot toi-même, espèce de muffe!

Et là-dessus, bataille.

\* \* \*

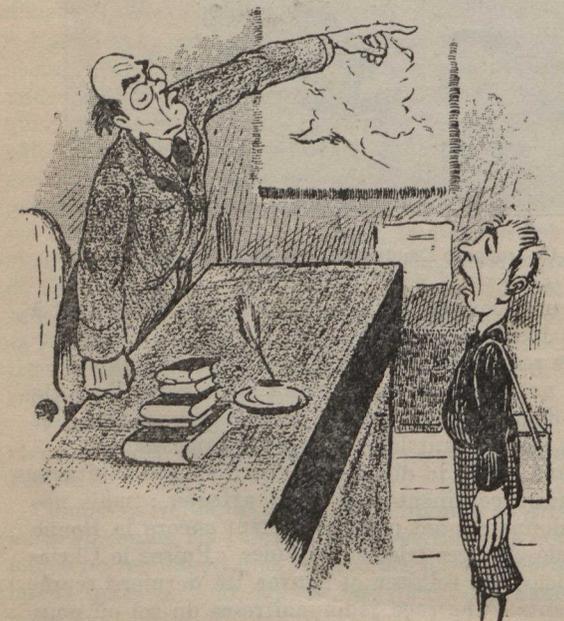
Dans une ferme modèle de Normandie, le fermier interroge un nouveau domestique un peu naïf.

Le fermier — Comment pouvez-vous distinguer une jeune poule d'une vieille?...

Le domestique — Mais par les dents!

Le fermier — Vous voulez rire!... Les poules ont donc des dents, à présent?...

Le domestique — Elles, non; mais moi, j'en ai!...



—Elève Glauque, puisque vous ne savez rien sur les "croisés", prenez la porte!...



—J'ai depuis trois mois une pièce fausse, impossible de la faire passer...

—Avez-vous essayé chez l'épicier?

—Ah! bien oui! chez l'épicier, il fait bien trop attention aux pièces qu'on lui donne, le vieux filou!

**Cercle vicieux**

Un vulgaire escarpe passe devant le jury.

On lui reproche simplement quelques assassinats de nombreuses attaques à main armée, et d'innombrables cambriolages.

Très grave, le président compulse le dossier de l'accusé, puis, d'une voix émue:

—A votre âge! En être là!... Treize condamnations déjà!... Vous passez votre existence en un tête-à-tête perpétuel avec les magistrats, les policiers, les géoliers!...

—Faut bien, mon juge!... Ce n'est pas moi qui leur coure après... C'est pas ma faute...

—Et votre chute au dernier degré de l'échelle sociale ne provient — comme trop souvent, hélas! — que de vos mauvaises, de vos dangereuses, de vos honteuses relations!

—J'osais pas le dire... mais c'est vous qui venez de les énumérer!



—Que voulez-vous? Je n'ai pas de rancune! Quand je suis en colère, je tue quelqu'un, soit... Mais cinq minutes après, je n'y pense plus.

**Bons villageois**

Le mois dernier, Jacques Michu et Paul Desfossés se rencontraient sur la route et s'entretenaient de la beauté du temps, des belles apparences de la saison.

—En voilà une belle année! s'écriait Desfossés. Quel soleil! Et ces bonnes petites pluies! Tout sort de terre comme par enchantement...

—Ah! que dites-vous là, s'écria Michu; moi qui ai deux femmes dans le cimetière!

**Un effroyable à peu près**

Un Marseillais, fraîchement débarqué, se rend hier à la Bourse, et s'informe de la situation du marché.

—Il y a baisse.

—Et pourquoi?

—A cause de la pluie.

—Ah! oui! quand il y a "boue y a baisse"!

Le Marseillais a été exécuté.



—Mais, docteur, où me procurerai-je cet emplâtre?

—Voyons, n'êtes-vous pas là?... Vous le ferez vous-même!

# Sans Famille

Par  
HECTOR MALOT

Ouvrage couronné par l'académie française

(Suite)

Avant de dormir, j'expliquai à Capi que je comptais sur lui pour nous garder, et la bonne bête, au lieu de venir avec nous se coucher sur les aiguilles de pin, resta en dehors de notre abri, posté en sentinelle. Je pouvais être tranquille, je savais que personne ne nous approcherait sans que j'en fusse prévenu.

Cependant, bien que rassuré sur ce point, je ne m'endormis pas aussitôt que je me fus étendu sur les aiguilles de pin, Joli-Coeur enveloppé près de moi dans ma veste, Zerbino et Dolce couchés en rond à mes pieds, mon inquiétude étant plus grande encore que ma fatigue.

La journée, cette première journée de voyage, avait été mauvaise, que serait celle du lendemain ? J'avais faim, j'avais soif, et il ne me restait que trois sous. J'avais beau les manier machinalement dans ma poche, ils n'augmentaient pas : un, deux, trois, je m'arrêtais toujours à ce chiffre.

Comment nourrir ma troupe, comment me nourrir moi-même, si je ne trouvais pas le lendemain et les jours suivants à donner des représentations ? Des muselières, une permission pour chanter, où voulait-on que j'en eusse ? Faudrait-il donc tous mourir de faim au coin d'un bois, sous un buisson ?

Et tout en agitant ces tristes questions, je regardais les étoiles qui brillaient dans le ciel sombre. Il ne faisait pas un souffle de vent. Partout le silence ; pas un bruissement de feuilles, pas un cri d'oiseau, pas un roulement de voiture sur la route ; aussi loin que ma vue pouvait s'étendre dans les profondeurs bleuâtres, le vide : comme nous étions seuls, abandonnés !

Je sentis mes yeux s'emplir de larmes, puis tout à coup je me mis à pleurer : pauvre mère Barberin ! pauvre Vitalis !

Je m'étais couché sur le ventre, et je pleurais dans mes deux mains, sans pouvoir m'arrêter, quand je sentis un souffle tiède passer dans mes cheveux ; vivement je me retournai, et une grande langue douce et chaude se colla sur mon visage. C'était Capi, qui m'avait entendu pleurer et qui venait me consoler, comme il était déjà venu à mon secours lors de ma première nuit de voyage.

Je le pris par le cou à deux bras et j'embrassai son museau humide ; alors il poussa deux ou trois gémissements étouffés, et il me sembla qu'il pleurait avec moi.

Quand je me réveillai, il faisait grand jour, et Capi, assis devant moi, me regardait ; les oiseaux sifflaient dans le feuillage ; au loin, tout au loin, une cloche sonnait l'"angelus" ; le soleil, déjà haut dans le ciel, lançait des rayons chauds et réconfortants, aussi bien pour le coeur que pour le corps.

Notre toilette matinale fut bien vite faite, et nous nous mîmes en route, nous dirigeant du côté d'où venaient les tintements de la cloche ; là était un village, là sans doute était un boulanger ; quand on s'est couché sans dîner et sans souper, la faim parle de bonne heure.

Mon parti était pris : je dépenserais mes trois sous, et après nous verrions.

En arrivant dans le village, je n'eus pas besoin de demander où était la boulangerie ; notre nez nous guida sûrement vers elle ; j'eus l'odorat presque aussi fin que celui de mes chiens pour sentir de loin la bonne odeur de pain chaud.

Trois sous de pain quand il coûte cinq sous la livre, ne nous donnèrent à chacun qu'un bien petit morceau, et notre déjeuner fut rapidement terminé.

Le moment était donc venu de voir, c'est-à-dire d'aviser aux moyens de faire une recette dans la journée. Pour cela, je me mis à parcourir le village en cherchant la place la plus favorable à une représentation, et aussi en examinant la physionomie des gens pour tâcher de deviner s'ils nous seraient amis ou ennemis.

Mon intention n'était pas de donner immédiatement cette représentation, car l'heure n'était pas convenable, mais d'étudier le pays, de faire choix du meilleur emplacement, et de revenir dans le milieu de la journée, sur cet emplacement, tenter la chance.

J'étais absorbé par cette idée, quand tout à coup j'entendis crier derrière moi ; je me retournai vivement et je vis arriver Zerbino poursuivi par une vieille femme. Il ne me fallut pas longtemps pour comprendre ce qui provoquait cette poursuite et ces

cris ; profitant de ma distraction, Zerbino m'avait abandonné, et il était entré dans une maison, où il avait volé un morceau de viande, qu'il emportait dans sa gueule.

—Au voleur ! criait la vieille femme, arrêtez-le, arrêtez-les tous !

En entendant ces derniers mots, me sentant coupable, ou tout au moins responsable de la faute de mon chien, je me mis à courir aussi. Que répondre si la vieille femme me demandait le prix du morceau de viande volé ? Comment le payer ? Une fois arrêtés, ne nous garderait-on pas ?

Me voyant fuir, Capi et Dolce ne restèrent pas en arrière, et je les sentis sur mes talons, tandis que Joli-Coeur, que je portais sur mon épaule, m'empoignait par le cou pour ne pas tomber.

Il n'y avait guère à craindre qu'on nous rattrapât en nous rejoignant, mais on pouvait nous arrêter au passage, et justement il me sembla que telle était l'intention de deux ou trois personnes qui barraient la route. Heureusement une ruelle transversale venait déboucher sur la route avant ce groupe d'adversaires. Je me jetai dedans accompagné des chiens, et toujours courant à toutes jambes nous fûmes bientôt en pleine campagne. Cependant je ne m'arrêtai que lorsque la respiration commença à me manquer, c'est-à-dire après avoir fait au moins deux kilomètres. Alors je me retournai osant regarder en arrière ; personne ne nous suivait ; Capi et Dolce étaient toujours sur mes talons, Zerbino arrivait tout au loin, s'étant arrêté sans doute pour manger son morceau de viande.

Je l'appelai, mais Zerbino, qui savait qu'il avait mérité une sévère correction s'arrêta, puis au lieu de venir à moi, il se sauva.

C'était poussé par la faim que Zerbino avait volé



ce morceau de viande. Mais je ne pouvais pas accepter cette raison comme une excuse. Il y avait vol. Il fallait que le coupable fût puni, ou bien c'en était fait de la discipline dans ma troupe : au prochain village, Dolce imiterait son camarade, et Capi lui-même finirait par succomber à la tentation.

Je devais donc administrer une correction publique à Zerbino. Mais pour cela il fallait qu'il voulût bien comparaître devant moi, et ce n'était pas chose facile à le décider.

J'eus recours à Capi.

—Va me chercher Zerbino.

Et il partit aussitôt pour accomplir la mission que je lui confiais. Cependant il me sembla qu'il acceptait ce rôle avec moins de zèle que de coutume, et dans le regard qu'il me jeta avant de partir, je crus voir qu'il se ferait plus volontiers l'avocat de Zerbino que mon gendarme.

Je n'avais plus qu'à attendre le retour de Capi et de son prisonnier, ce qui pouvait être assez long, car Zerbino, très probablement, ne se laisserait pas ramener tout de suite. Mais il n'y avait rien de bien désagréable pour moi dans cette attente. J'étais assez loin du village pour n'avoir guère à craindre qu'on me poursuivît. Et d'un autre côté, j'étais assez fatigué de ma course pour désirer me reposer un moment. D'ailleurs à quoi bon me presser, puisque je ne savais pas où aller et que je n'avais rien à faire ?

Justement l'endroit où je m'étais arrêté était fait à souhait pour l'attente et le repos. Sans savoir où j'allais dans ma course folle ; j'étais arrivé sur les bords du canal du Midi, et après avoir traversé des campagnes [poussiéreuses depuis mon départ de

Toulouse, je me trouvais dans un pays vert et frais : des eaux, des arbres, de l'herbe, une petite source coulant à travers les fentes d'un rocher tapissé de plantes qui tombaient en cascades fleuries suivant le cours de l'eau ; c'était charmant, et j'étais là à merveille pour attendre le retour des chiens.

Une heure s'écoula sans que je les visse revenir ni l'un ni l'autre, et je commençais à m'inquiéter, quand Capi reparut seul, la tête basse.

—Où est Zerbino ?

Capi se coucha dans une attitude craintive, alors en le regardant je m'aperçus qu'une de ses oreilles était ensanglantée.

Je n'eus pas besoin d'explication pour comprendre ce qui s'était passé : Zerbino s'était révolté contre la gendarmerie, il avait fait résistance et Capi, qui peut-être n'obéissait qu'à regret à un ordre qu'il considérait comme bien sévère, s'était laissé battre.

Fallait-il le gronder et le corriger aussi ? Je n'en eus pas le courage ; je n'étais pas en disposition de peiner les autres, étant déjà bien assez affligé de mon propre chagrin.

L'expédition de Capi n'ayant pas réussi, il ne me restait qu'une ressource qui était d'attendre que Zerbino voulût bien revenir ; je le connaissais, après un premier mouvement de révolte, il se résignerait à subir sa punition, et je le verrais apparaître repentant.

Je m'étendis sous un arbre, tenant Joli-Coeur attaché de peur qu'il ne lui prît fantaisie de rejoindre Zerbino, et ayant couché à mes pieds Capi et Dolce.

Le temps s'écoula, Zerbino ne parut pas, insensiblement le sommeil me prit et je m'endormis.

Quand je m'éveillai le soleil était au-dessus de ma tête, et les heures avaient marché. Mais je n'avais plus besoin du soleil pour me dire qu'il était tard, mon estomac me criait qu'il y avait longtemps que j'avais mangé mon morceau de pain. De leur côté les deux chiens et Joli-Coeur me montraient aussi qu'ils avaient faim. Capi et Dolce, avec des mines piteuses, Joli-Coeur avec des grimaces.

Et Zerbino n'apparaissait toujours pas.

Je l'appelai, je le sifflai, mais tout fut inutile, il ne parut pas ; ayant bien déjeuné il digérait tranquillement, blotti sous un buisson.

Ma situation devenait critique : si je m'en allais il pouvait très bien se perdre et ne pas nous rejoindre ; si je restais, je ne trouvais pas l'occasion de gagner quelques sous et de manger.

Et précisément le besoin de manger devenait de plus en plus impérieux. Les yeux des chiens s'attachaient sur les miens désespérément et Joli-Coeur se brossait le ventre en poussant des petits cris de colère.

Le temps s'écoulant et Zerbino ne venant pas, j'envoyai une fois encore Capi à la recherche de son camarade, mais au bout d'une demi-heure il revint seul et me fit comprendre qu'il ne l'avait pas trouvé.

Que faire ?

Bien que Zerbino fût coupable et nous eût mis tous par sa faute dans une terrible situation, je ne pouvais pas avoir l'idée de l'abandonner. Que dirait mon maître si je ne lui ramenaient pas ses trois chiens ? Et puis, malgré tout, je l'aimais, ce coquin de Zerbino.

Je résolus donc d'attendre jusqu'au soir, mais il était impossible de rester ainsi dans l'inaction à écouter notre estomac crier la faim, car ces cris étaient d'autant plus douloureux qu'ils étaient seuls à se faire entendre, sans aucune distraction aussi bien que sans relâche.

Il fallait inventer quelque chose qui pût nous occuper tous les quatre et nous distraire.

Si nous pouvions oublier que nous avions faim, nous aurions assurément moins faim, pendant ces heures d'oubli.

A quoi nous occuper ?

Comme j'examinais cette question, je me souvins que Vitalis m'avait dit qu'à la guerre quand un régiment était fatigué par une longue marche, on faisait jouer la musique, si bien qu'en entendant des airs gais ou entraînants, les soldats oubliaient leurs fatigues.

Si je jouais un air gai, peut-être oublierions-nous tous notre faim ; en tous cas étant occupé à jouer et les chiens à danser avec Joli-Coeur, le temps passerait plus vite pour nous.

Je pris ma harpe, qui était posée contre un arbre,

et tournant le dos au canal, après avoir mis mes comédiens en position, je commençai à jouer un air de danse, puis après une valse.

Tout d'abord mes acteurs ne semblaient pas très disposés à la danse; il était évident qu'un morceau de pain eût bien mieux fait leur affaire, mais peu à peu ils s'animent, la musique produit son effet obligé, nous oublions tous le morceau de pain que nous n'avions pas et nous ne pensâmes plus, moi qu'à jouer, eux qu'à danser.

Tout à coup j'entendis une voix claire, une voix d'enfant crier: "bravo!" Cette voix venait de derrière moi. Je me retournai vivement.

Un bateau était arrêté sur le canal, l'avant tourné vers la rive sur laquelle je me trouvais; les deux chevaux qui le traînaient avaient fait halte sur la rive opposée.

C'était un singulier bateau, et tel que je n'en avais pas encore vu de pareil, il était beaucoup plus court que les péniches qui servent ordinairement à la navigation sur les canaux, et au-dessus de son pont peu élevé sur l'eau était construite une sorte de galerie vitrée; à l'avant de cette galerie se trouvait une verandah ombragée par des plantes grimpances dont le feuillage accroché çà et là aux découpages du toit retombait par places en cascades vertes: sous cette verandah j'aperçus deux personnes: une dame jeune encore, à l'air noble et mélancolique, qui se tenait debout, et un enfant, un garçon à peu près de mon âge qui me parut couché.

C'était cet enfant sans doute qui avait crié "bravo".

Remis de ma surprise, car cette apparition n'avait rien d'effrayant, je soulevai mon chapeau afin de remercier celui qui m'avait applaudi.

—C'est pour votre plaisir que vous jouez? me demanda la dame, parlant avec un accent étranger.

—C'est pour faire travailler mes comédiens et aussi... pour me distraire.

L'enfant fit un signe et la dame se pencha vers lui.

—Voulez-vous jouer encore? me demanda la dame en relevant la tête.

Si je voulais jouer! Jouer pour un public qui m'arrivait si à propos. Je ne me fis pas prier.

—Voulez-vous une danse ou une comédie? dis-je.

—Oh! une comédie! s'écria l'enfant.

Mais la dame interrompit pour dire qu'elle préférerait une danse.

—La danse, c'est trop court, s'écria l'enfant.

—Après la danse, nous pourrions, si l'honorable société le désire, représenter différents tours, "tels qu'ils se font dans les cirques de Paris".

C'était une phrase de mon maître, je tâchai de la débiter comme lui avec noblesse. En réfléchissant, j'étais bien aise qu'on eût refusé la comédie, car j'aurais été assez embarrassé pour organiser la représentation, d'abord parce que Zerbino me manquait et aussi parce que je n'avais pas les costumes et les accessoires nécessaires.

Je repris donc ma harpe et je commençai à jouer une valse; aussitôt Capi entoura la taille de Dolce avec ses deux pattes et ils se mirent à tourner en mesure. Puis Joli-Coeur dansa un pas seul. Puis successivement nous passâmes en revue tout notre répertoire. Nous ne sentions pas la fatigue. Quant à mes comédiens, ils avaient assurément compris qu'un dîner serait le paiement de leurs peines, et ils ne s'épargnaient pas plus que je m'épargnais moi-même.

Tout à coup, au milieu d'un de mes exercices, je vis Zerbino sortir d'un buisson, et quand ses camarades passèrent près de lui, il se plaça effrontément au milieu d'eux et prit son rôle.

Tout en jouant et en surveillant mes comédiens, je regardais de temps en temps le jeune garçon, et, chose étrange, bien qu'il parût prendre grand plaisir à nos exercices, il ne bougeait pas: il restait couché, allongé, dans une immobilité complète, ne remuant que les deux mains pour nous applaudir.

Était-il paralysé? il semblait qu'il était attaché sur une planche.

Insensiblement le vent avait poussé le bateau contre la berge sur laquelle je me trouvais et je voyais maintenant l'enfant comme si j'avais été sur le bateau même près de lui: il était blond de cheveux, son visage était pâle, si pâle qu'on suivait les veines bleues de son front sous sa peau transparente; son expression était la douceur et la tristesse avec quelque chose de maladif.

—Combien faites-vous payer les places à votre théâtre? me demanda la dame.

—On paye selon le plaisir qu'on a éprouvé.

—Alors, maman, il faut payer très cher, dit l'enfant.

Puis il ajouta quelques paroles dans une langue que je ne comprenais pas.

—Arthur voudrait voir vos acteurs de plus près, me dit la dame.

Je fis un signe à Capi qui prenait son élan, sauta dans le bateau.

—Et les autres? cria Arthur.

Zerbino et Dolce suivirent leur camarade.

—Et le singe?

Joli-Coeur aurait facilement fait le saut, mais je n'étais jamais sûr de lui; une fois à bord, il pouvait se livrer à des plaisanteries qui n'auraient peut-être pas été du goût de la dame.

—Est-il méchant? demanda-t-elle.

—Non, madame; mais il n'est pas toujours obéissant et j'ai peur qu'il ne se conduise pas convenablement.

—Eh bien! embarquez avec lui.

Disant cela, elle fit signe à un homme qui se tenait à l'arrière auprès du gouvernail, et aussitôt cet homme passant à l'avant jeta une planche sur la berge.

C'était un pont. Il me permit d'embarquer sans risquer le saut périlleux, et j'entraî dans le bateau gravement, ma harpe sur l'épaule et Joli-Coeur dans ma main.

—Le singe! le singe! s'écria Arthur.

Je m'approchai de l'enfant, et tandis qu'il flat-tait et caressait Joli-Coeur, je pus l'examiner à loisir.

Chose surprenante, il était bien véritablement attaché sur une planche, comme je l'avais cru tout d'abord.

—Vous avez un père, n'est-ce pas, mon enfant? me demanda la dame.

—Je suis seul en ce moment.

—Pour longtemps?

—Pour deux mois.

—Deux mois! Oh! mon pauvre petit! comment seul ainsi pour si longtemps à votre âge!

—Il le faut bien, madame.

—Votre maître vous oblige sans doute à lui rapporter une somme d'argent au bout de ces deux mois?

—Non, madame, il ne m'oblige à rien. Pourvu que je trouve à vivre avec ma troupe, cela suffit.

—Et vous avez trouvé à vivre jusqu'à ce jour?

J'hésitai avant de répondre: je n'avais jamais vu une dame qui m'inspirât un sentiment de respect comme celle qui m'interrogeait. Cependant elle me parlait avec tant de bonté, sa voix était si douce, son regard était si affable, si encourageant, que je me décidai à dire la vérité. D'ailleurs, pourquoi me taire?

Je lui racontai donc comment j'avais dû me séparer de Vitalis, condamné à la prison pour m'avoir défendu, et comment depuis que j'avais quitté Toulouse je n'avais pas pu gagner un sou.

Pendant que je parlais, Arthur jouait avec les chiens, mais cependant il écoutait et entendait ce que je disais.

—Comme vous devez tous avoir faim! s'écria-t-il.

A ce mot, qu'ils connaissaient bien, les chiens se mirent à aboyer et Joli-Coeur se frotta le ventre avec frénésie.

—Oh! maman, dit Arthur.

La dame comprit cet appel: elle dit quelques mots en langue étrangère à une femme qui montrait sa tête dans une porte entre-bâillée et presque aussitôt cette femme apporta une petite table servie.

—Asseyez-vous, mon enfant, me dit la dame.

Je ne me fis pas prier, je posai ma harpe et m'assis vivement devant la table; les chiens se rangèrent aussitôt autour de moi et Joli-Coeur prit place sur mon genou.

—Vos chiens mangent-ils du pain? me demanda Arthur.

S'ils mangeaient du pain! Je leur en donnai à chacun un morceau qu'ils dévorèrent.

—Et le singe? dit Arthur.

Mais il n'y avait pas besoin de s'occuper de Joli-Coeur, car tandis que je servais les chiens, il s'était emparé d'un morceau de croûte de pâté avec lequel il était en train de s'étouffer sous la table.

A mon tour, je pris une tranche de pâté, et si je ne m'étouffai pas comme Joli-Coeur, je dévorai au moins aussi gloutonnement que lui.

—Pauvre enfant! disait la dame en emplissant mon verre.

Quant à Arthur, il ne disait rien, mais il nous regardait les yeux écarquillés, émerveillé assurément de notre appétit, car nous étions aussi voraces les uns que les autres, même Zerbino, qui cependant aurait dû se rassasier avec la viande qu'il avait volée.

—Et où auriez-vous dîné ce soir si nous ne nous étions pas rencontrés? demanda Arthur.

—Je crois bien que nous n'aurions pas dîné.

—Et demain où dînez-vous?

—Peut-être demain aurons-nous la chance de faire une bonne rencontre comme aujourd'hui.

Sans continuer de s'entretenir avec moi, Arthur se tourna vers sa mère, et une longue conversation s'engagea entre eux dans la langue étrangère que j'avais déjà entendue; il paraissait demander une chose qu'elle n'était pas disposée à accorder ou tout

au moins contre laquelle elle soulevait des objections.

Tout à coup il tourna de nouveau sa tête vers moi, car son corps ne bougeait pas.

—Voulez-vous rester avec nous? dit-il.

Je le regardai sans répondre, tant cette question me prit à l'improviste.

—Mon fils vous demande si vous voulez rester avec nous.

—Sur ce bateau!

—Oui, sur ce bateau: mon fils est malade, les médecins ont ordonné de le tenir attaché sur une planche ainsi que vous voyez. Pour qu'il ne s'ennuie pas, je le promène dans ce bateau. Vous demeurerez avec nous. Vos chiens et votre singe donneront des représentations pour Arthur qui sera leur public. Et vous, si vous voulez bien, mon enfant, vous nous jouerez de la harpe. Ainsi vous nous rendrez service, et nous de notre côté, nous vous serons peut-être utiles. Vous n'aurez point chaque jour à trouver un public, ce qui pour un enfant de votre âge n'est pas toujours facile.

En bateau! Je n'avais jamais été en bateau, et j'avait été mon grand désir. J'allais vivre en bateau, sur l'eau, quel bonheur!

Ce fut la première pensée qui frappa mon esprit et l'éblouit. Quel rêve!

Quelques secondes de réflexion me firent sentir tout ce qu'il y avait d'heureux pour moi dans cette proposition, et combien était généreuse celle qui me l'adressait.

Je pris la main de la dame et la baisai.

Elle parut sensible à ce témoignage de reconnaissance et affectueusement, presque tendrement, elle me passa à plusieurs reprises la main sur le front.

—Pauvre petit! dit-elle.

Puisqu'on me demandait de jouer de la harpe, il me sembla que je ne devais pas différer de me rendre au désir qu'on me montrait: l'empressement était jusqu'à un certain point une manière de prouver ma bonne volonté en même temps que ma reconnaissance.

Je pris mon instrument et j'allai me placer tout à l'avant du bateau, puis je commençai à jouer.

En même temps la dame approcha de ses lèvres un petit sifflet en argent et elle en tira un son aigu.

Je cessai de jouer aussitôt, me demandant pourquoi elle sifflait ainsi: était-ce pour me dire que je jouais mal ou pour me faire taire?

Arthur, qui voyait tout ce qui se passait autour de lui, devina mon inquiétude.

—Maman a sifflé pour que les chevaux se remettent en marche, dit-il.

En effet, le bateau qui s'était éloigné de la berge commençait à filer sur les eaux tranquilles du canal; entraîné par les chevaux, l'eau clapotait contre la carène, et de chaque côté les arbres fuyaient derrière nous, éclairés par les rayons obliques du soleil couchant.

—Voulez-vous jouer? demanda Arthur.

Et d'un signe de tête, appelant sa mère auprès de lui, il lui prit la main et la garda dans les siennes, pendant tout le temps que je jouai les divers morceaux que mon maître m'avait appris.

## XII

### MON PREMIER AMI

La mère d'Arthur était Anglaise, elle se nommait madame Milligan; elle était veuve et Arthur était son seul enfant, — au moins son seul enfant vivant, car elle avait eu un fils aîné, qui avait disparu dans des conditions mystérieuses.

A l'âge de six mois, cet enfant avait été perdu ou volé, et jamais on n'avait pu retrouver ses traces. Il est vrai qu'au moment où cela était arrivé, madame Milligan n'avait pas pu faire les recherches nécessaires. Son mari était mourant et elle-même était très gravement malade, n'ayant pas sa connaissance et ne sachant rien de ce qui se passait autour d'elle. Quand elle était revenue à la vie, son mari était mort et son fils avait disparu. Les recherches avaient été dirigées par M. James Milligan, son beau-frère. Mais il y avait cela de particulier dans ce choix, que M. James Milligan avait un intérêt opposé à celui de sa belle-soeur. En effet, son frère mort sans enfants, il devenait l'héritier de celui-ci. Les recherches n'aboutirent point: en Angleterre, en France, en Belgique, en Allemagne, en Italie, il fut impossible de découvrir ce qu'était devenu l'enfant disparu.

Cependant, M. James Milligan n'héritait point de son frère, car sept mois après la mort de son mari, madame Milligan mit au monde un enfant, qui était le petit Arthur.

(A suivre)

# La Ronde des Saisons

## PETITE VALSE

Pour piano

HENRI BUSSER

**All<sup>to</sup> grazioso (♩ : 120)**

*mf* *p* *p* *poco*

*dolce espress*

*PIANO*

*dim.* *mf* *p*

*rit. molto* *a Tempo*

*mf* *pp* *p cantando*

*una corda* *tre corde*

*cresc.* *mf*

**Più mosso (♩ : 144)**

*cresc* *f* *mf* *dim* *p*

8- *mf* *p*

*p* *mf* **Allegro**

This system contains the first four measures of the piece. The right hand features eighth-note patterns with slurs and accents, while the left hand provides harmonic support with chords and single notes. Dynamics range from piano (*p*) to mezzo-forte (*mf*). The tempo is marked **Allegro**.

*f* *mf*

The second system continues the piece with measures 5 through 8. The right hand has more complex rhythmic patterns, including triplets and slurs. Dynamics include forte (*f*) and mezzo-forte (*mf*).

*p* **rit. molto** *pp espress.* **a Tempo 1<sup>o</sup>** *poco*

The third system covers measures 9 through 12. It begins with a piano (*p*) dynamic and a **rit. molto** (ritardando molto) marking. The dynamics shift to *pp espress.* (piano-pianissimo, expressive) and then *poco* (poco). A tempo change to **a Tempo 1<sup>o</sup>** (allegro) occurs in the final measure. A *Red.* (Reduction) symbol is present at the end.

*poco f* *dim*

The fourth system contains measures 13 through 16. The right hand features slurred eighth-note patterns. Dynamics include *poco f* (poco forte) and *dim* (diminuendo). Multiple *Red.* symbols are used throughout the system.

*p* *cresc.* *mf* *dim* **rit. poco a poco** *dim*

The fifth system covers measures 17 through 20. It starts with piano (*p*) and a *cresc.* (crescendo) marking, moving to mezzo-forte (*mf*) and then *dim* (diminuendo). A **rit. poco a poco** (ritardando poco a poco) marking is present. The system ends with *dim* and a *Red.* symbol.

**a Tempo** *pp* **rall.** *poco* *pp*

The sixth system contains the final measures (21-24). It begins with **a Tempo** and piano-pianissimo (*pp*). A **rall.** (rallentando) marking is present, along with *poco* (poco). The system concludes with *pp* and a *Red.* symbol.

# Marche des Petits Provinciaux

POUR PIANO



**INTRODUCTION**

PIANO *mf* *ff* *mf*

**MARCHE**

*p* *mf*

8<sup>a</sup> bassa.

*Dolce.*

1<sup>a</sup> 2<sup>a</sup>

Marche des Petits Provinciaux

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef with various rhythmic patterns and dynamics.

Second system of musical notation, including the word *FIN.* and the instruction *Cantando dolce.*

Third system of musical notation, including the instruction *piu f*.

Fourth system of musical notation, including the instruction *Brillant.*

Fifth system of musical notation, including the instruction *ff*.

Sixth system of musical notation, including the instruction *f*.

Seventh system of musical notation, including the instruction *Dolce.*

Eighth system of musical notation, including the instruction *piu f*.

Ninth system of musical notation, including first and second endings (*1a*, *2a*) and the instruction *D.C.*

FEUILLETON DE L'ALBUM UNIVERSEL

# La guerre noire

Par J. B. D'AURIAO

(Suite)

Tout en parlant, Probado avait exposé le Ouistiti aux terribles crocs du serpent; un seul coup avait suffi; le petit singe se renversa comme une masse inerte, le corps tuméfié, les yeux éteints.

Soudain l'encantador repleya le reptile sur lui-même et le fourra vivement dans la poche d'où il l'avait tiré: puis, débouchant un petit flacon qui contenait une liqueur verdâtre, il en versa quelques gouttes sur la plaie, en insuffla avec sa bouche dans les narines du singe; au bout de quelques minutes, le petit animal parut ressusciter; une convulsion légère agita ses frêles membres; il se redressa et bientôt, rendu à la santé, se réfugia dans le sein de Probado, après avoir regardé autour de lui avec terreur.

L'encantador écouta quelque temps dans un orgueilleux silence, le murmure frémissant de la foule; puis il s'écria d'une voix éclatante:

—Mais le grand esprit est venu! son souffle a ramimé le pauvre noir; il a délivré le pauvre noir; il lui a donné la foudre, il en a fait le roi des savanes... Les faces pâles sont écrasées.

Un ouragan de voix stridentes ébranla la caverne. Probado reprit d'un air inspiré:

—Je vois... je vois la route blanche des mornes, la pluie... la pluie de sang y imprime de larges taches... une armée ennemie s'avance... Guerriers de couleur! l'arc et le mousquet sont-ils prêts?...

—Oui! oui! hurla la foule.

—Alors, marchons, frères! Montmaur arrive avec six mille baïonnettes... il vient du cap... Aux armes! au combat! à la mort!

Et il s'élança, suivi des noires légions qui vomissaient les flancs de la montagne.

La foule capricieuse de ces hommes moitié enfants, moitié démons, avait oublié madame de Reillière et le trésor: elle volait au massacre, dans une direction opposée.

Toussaint et Sonthonax restèrent seuls, regardant avec mépris les insurgés qui se hâtaient de sortir.

Quand les dernières clameurs se furent éteintes dans l'espace, Sonthonax jeta un regard autour de lui; ensuite, se rapprochant de Toussaint:

—A nous deux, maître! maintenant, dit-il, parlons comme des hommes: mais avant tout, prends connaissance de cette dépêche adressée à "toi seul".

Et il lui présenta un large pli scellé en cire rouge, aux armes de la République française.

A cette vue, les yeux de Toussaint brillèrent, il saisit avidement la dépêche, en rompit le cachet d'une main tremblante, et fut absorbé dans sa lecture.

Son attention était si profondément occupée qu'il ne vit pas Sonthonax tirer doucement de sa poche un carnet sur lequel il inscrivit à la hâte quelques brèves notes, et s'aventurer en explorateur jusqu'à l'entrée extérieure de la caverne.

## CHAPITRE IV

### LE PAMPEIRO

Madame de Reillière, ensevelie avec ses deux petites filles au fond du cabriolet, garda longtemps un sombre silence, s'abîmant dans de tristes pensées.

Elle ne jugeait que trop bien la gravité du désastre qui s'abattait sur la colonie. Quoique jeune encore (elle avait vingt-trois ans à peine), avec cette lucidité poignante que donne le double instinct de mère et d'épouse, elle voyait clairement la mort planer sur tous ceux qu'elle aimait, choisissant sa proie et la frappant sans pitié.

A chaque minute, elle croyait entendre derrière elle le galop furieux des chevaux: était-ce son mari qui accourait la rejoindre? était-ce la meute des insurgés qui volait sur ses traces?

Fallait-il ralentir?... fallait-il accélérer la fuite?... Un coup d'oeil donné aux deux enfants redoublait ses angoisses, et, les serrant contre elle, les étouffant dans ses bras, elle disait à voix basse:

—Courons, Tsiah! courons, mon enfant, n'entends-tu rien derrière nous?

Alors le petit nègre pressait les deux chevaux, déjà blancs d'écume, et l'attelage fuyait dans un tourbillon de poussière.

On arriva bientôt aux grands bois qui précèdent la ville de Lamentin; des sentiers s'ouvraient dans toutes les directions. Sur le conseil de Tiboë, les fugitifs s'éloignèrent de la grande route, pour se mettre à l'abri des regards pendant que les chevaux se reposeraient.

En descendant de voiture, Mme de Reillière demanda à Tiboë:

—Croyez-vous que nous puissions arriver à Léogane avant la nuit?

—Oui, Madame, si nous rencontrons bientôt le relai que nous préparent Jérémie et Naïa; mais il ne faudrait pas songer à aller loin avec ces pauvres bêtes... Quinze lieues, à ce train-là, ont bientôt mis à bas le meilleur cheval: voyez comme "Simouin" est haletant, et "Baco"... il est si las, qu'il ne mange pas. Cependant, une demi-heure de repos le remettra, et alors nous reprendrons notre route.

—Puisque nous faisons ici une station assez prolongée, dit Mme de Reillière, je crois utile d'obéir à la dernière prescription de mon mari... Tiboë, prenez la cassette où sont le trésor militaire et les papiers de l'intendance. Sommes-nous loin du carrefour des Lavradores?

—Non, Madame, il est à quelques portées de fusil...

—N'y a-t-il pas, au levant de ce carrefour, un petit monument élevé dans le bois, à la mémoire des victimes de la guerre espagnole?

—Oui, Madame.

—Eh bien! allons-y. Sous cette pierre tumulaire nous trouverons un petit caveau, où nous déposerons les objets précieux que je dois sauver à tout prix... Car, ajouta la jeune femme en frissonnant, nous ne sommes pas encore sur le pont de l'"Artémise".

Tiboë, sans rien répondre, secoua lentement sa tête crépue, et, chargeant la cassette sur ses épaules, précéda, dans les broussailles, madame de Reillière.

Tsiah resta pour garder les chevaux et pour prendre soin des deux petites filles, qui, avec l'heureuse insouciance de leur âge, grignotaient des bananes et s'amusaient à faire des guirlandes de fleurs.

Tiboë trouva, non sans peine, le petit monument caché sous des lianes épaisses, et il se mit en devoir de soulever la dalle, suivant les indications de madame de Reillière.

—Il ne faut rien déranger ici, dit-il en écartant les branches sans les froisser; qui sait si des yeux perçants ne jetteront pas bientôt leurs regards sur nos traces? Oui, résiste, vieille pierre, tu gardes tes morts... ne crains rien, on veut t'enrichir au lieu de te dépouiller... Ah! maîtresse! vous êtes jeune... vous n'avez pas vu ces combats... Quelle guerre! mon Dieu! mes frères qui s'entr'égorgeaient! Il y a là les ossements de bien des hommes paisibles et honnêtes... Ils reposent pêle-mêle avec ceux des plus horribles buveurs de sang... Mon père dort aussi dans cette tombe... Oui! je me souviens de cela, comme si c'était d'hier, et pourtant il y a cinquante ans... J'étais un enfant de dix ans: mon père entra dans la cabane, but une gorgée de vin palmiste, prit son mousquet, et sortit sans rien dire. Il était presque nuit, ma mère était aux champs... "Où vas-tu, père, lui criai-je? me veux-tu avec toi?" Je croyais qu'il allait à l'affût des "loujoïous". "Non!" me dit-il sans se retourner. Et il s'éloignait à grands pas. Moi, curieuse et agile, je pris mon arc et mes flèches, et je le suivis de loin. Bientôt j'entendis des coups de feu, des cris; mon père se mit à courir comme s'il eût eu des ailes; il y avait, sous les arbres, une mêlée sanglante: l'Espagnol nous avait attaqués... Trois Caraïbes se trouvaient les premiers; mon père en coucha un par terre d'un coup de feu, et, la hache à la main, il fondit sur les deux autres. Survint un "senor d'Engghendo", qui préparait son pistolet, je lui plantai une flèche au milieu du visage, en criant: "Me voilà, père!" Mon Dieu! Je fus ainsi cause de sa mort! A ma voix il se retourna, le couteau du Caraïbe lui traversa la gorge au même instant... Le soir, l'Espagnol avait été repoussé... Le Français songea à enterrer les morts. On fit une grande fosse sur le champ de bataille, et ils dormirent tous là... Oui, ils dorment, plus heureux que les vivants! ajouta Tiboë avec un soupir... Maîtresse, est-ce vrai que les âmes de ceux qui n'ont pas de sépultures errent jusqu'à ce que la terre recouvre leurs os?

—Non, mon pauvre Tiboë, Dieu les reçoit dans son sein, et les rend heureuses, si elles ont mené une vie chrétienne dans ce monde. Mais, hâtez-vous, allons rejoindre les enfants... J'ai peur...

—C'est fait, maîtresse, dit Tiboë en replaçant la dalle et en rajustant les broussailles, si adroitement que pas une feuille ne semblait froissée. Mais pour quoi avez-vous enterré aussi le petit portrait du maître, que vous aviez suspendu à votre cou?

—Parce que j'avais peur que le brillant de l'or et des perles qui l'entourent me trahissent dans notre fuite.

—Il ne fallait pas... non... répartit Tiboë en hochant la tête, l'image de l'homme vivant doit rester au soleil... Quand elle est sous terre, elle l'attire.

—Quelle sottise! quel enfantillage! Ne dites point ces choses-là, Tiboë, notre vie est entre les mains de Dieu, et pas un cheveu de notre tête ne tombe sans sa permission; comprenez-le bien!

—Oui, maîtresse, dit Tiboë d'un air soucieux, en précédant madame de Reillière dans le sentier, mais moi je n'aurais pas enterré l'image de mon père...

La jeune femme ne répondit rien, et tous deux hâtant le pas, rejoignirent le petit campement, où ils trouvèrent tout en bon ordre.

Tiboë inspecta les chevaux; son examen n'eut pas un résultat satisfaisant: c'étaient de nobles bêtes, issues de la race dite "Caraïbe"; légers comme des antilopes, infatigables, ces chevaux avaient souvent fourni une plus longue carrière sans paraître s'en apercevoir; et pourtant Tiboë les trouva mouillés, d'une sueur froide, tremblant de tous leurs membres et tristes; ils n'avaient pas voulu manger.

—Est-ce que tu ne les a pas bouchonnés, Tsiah, comme je te l'avais recommandé? demanda-t-il à son fils.

—Je n'ai pas épargné mes bras, père, dit le petit nègre. Vois plutôt, ajouta-t-il en lui montrant les débris de fougères tordues qui, éparses sur le sol, attestaient l'usage qu'il venait d'en faire; mais j'ai eu beau les froter, leur poil n'a pas séché, ils "remouillent" et tremblent... on dirait qu'ils sentent la bête fauve.

A ce mot, madame de Reillière courut aux petites filles qui trottaient en riant à travers des lianes:

—Louise! Blanche! ne courez pas comme cela, mignonnes, venez dans cet arbre creux, ce sera votre petite maison, dit-elle en les prenant dans ses bras. Craignez-vous le voisinage de quelque animal féroce? demanda-t-elle à Tiboë.

Celui-ci se livra à une minutieuse investigation tout autour de la clairière, puis il revint auprès des chevaux.

—Non! non! il n'y a ici que des "paks" (espèce de lapins). D'ailleurs les chevaux, quand ils ont peur du "couguar", aspirent l'air et soufflent bruyamment en regardant partout avec effroi. Au contraire, voyez donc; ils paraissent sans haleine, et leurs yeux sont mornes et éteints...

—Ah! fit Tsiah, vois, père!

Du doigt, il lui montrait un point de l'horizon où flottaient quelques petits nuages noirs, ronds comme des boules.

Au même instant passa dans les arbres une brise sèche et brûlante, mais chargée d'âcres senteurs marines.

—Le "pampeiro!" murmura Tiboë. Cherchons vite un abri; dans quelques minutes, il ne sera plus temps. En vérité, je ne sais où j'avais la tête. Il faut que les animaux nous servent de maîtres, maintenant?... Voilà une heure que les chevaux le sentent...

L'orage, en effet, était annoncé par des signes auxquels on ne pouvait se méprendre. Un silence profond régnait dans la savane; l'atmosphère semblait de plomb, et la nature entière, dans une immobilité complète, attendait avec terreur le terrible passage du fléau.

Au bout de quelques minutes, un nouveau souffle aride et étouffant passa dans les feuillages, sifflant comme un boulet; puis recommença le silence, et le ciel s'assombrissait rapidement sous les teintes livides, cuivrées, lugubres comme la nuit.

C'était le dernier avertissement donné par la tempête. Les fugitifs n'avaient pas fini d'atteler les chevaux, qu'une effroyable détonation éclata dans les nues, accompagnant un véritable embrasement d'éclairs. Les chevaux, effrayés, s'arrachèrent aux mains des deux nègres et se précipitèrent, tête baissée, au plus épais des bois, laissant à chaque arbre des lambeaux de leurs harnais.

A ce moment éclata la tourmente. En un clin d'oeil, le cabriolet fut renversé; les manteaux disparurent au milieu des arbres, qui se tordaient comme des couleuvres, ou se couchaient jusqu'à terre, comme des gerbes atteintes par la faux du moissonneur.

—A la grotte! s'écria Tiboë, dont la grosse voix ressemblait au grêle surrément de l'abeille, au milieu de ce tumulte; tenons-nous par la main.

Moitié marchant, moitié rampant, ils atteignirent à grand-peine une excavation connue sous le nom de "gruta del Lavrador".

On plaça les enfants, enveloppés d'une couverture, sur une saillie du rocher, où elles étaient à l'abri des torrents d'eau qu'une pluie furieuse lançait jusqu'au fond de la caverne. Puis, on attendit avec anxiété le bon plaisir de l'ouragan.

Par moments, à la lueur des éclairs, on apercevait des animaux sauvages passer en bondissant, culbutés par la tempête. Un énorme cougour vint se cramponner à l'entrée de la grotte. Sa respiration haletante annonçait une terreur folle.

Mme de Reillière poussa un cri. Tiboë en même temps fit feu de son pistolet, sans atteindre le tigre; celui-ci, terrifié par ce tonnerre souterrain, s'élança au dehors et disparut, se heurtant aux branches fracassées qui jonchaient le sol.

Mme de Reillière, pâle, frissonnante, s'était jetée à genoux dans l'eau, près des petites filles, et joignant leurs mains dans les siennes, balbutiait avec elles de ferventes prières entrecoupées par des cris de frayeur.

Tiboë, vieilli au milieu de ces scènes terribles, cherchait, dans l'obscurité, à recharger son pistolet. Tsiach regardait avec inquiétude les fulgurants éclairs qui reflétaient ses grands yeux noirs. Parler était inutile, on ne s'entendait pas.

Tout à coup, Mme de Reillière poussa un cri, un de ces cris de mère qui vont jusqu'au cœur. Sous le petit pied de Blanche, sa mère avait rencontré un serpent; vainement elle chercha à le saisir, le reptile glissa entre ses doigts tremblants et s'enlaga autour de l'enfant.

Le voir, au feu des éclairs, bondir et lui prendre la tête, fut pour Tiboë l'affaire d'une seconde; mais... il était temps...

Blanche était sauvée; Tiboë secoua le serpent pour le jeter au loin. La venimeuse bête, se repliant sur elle-même, s'enroula autour du bras et le mordit, au moment où le nègre lui écrasait la tête contre une pierre. Dans une dernière convulsion, le reptile fit entendre le bruit sinistre qui annonce le serpent à sonnettes.

Tiboë fut pris d'un frisson soudain; la morsure était mortelle; il ne lui restait à vivre qu'une heure au plus...

Cependant, pour n'alarmer personne, il garda le silence, se hâta de lier fortement avec une petite corde le bras blessé, de manière à interrompre la circulation du sang; ensuite, il essaya de sucer la plaie; puis, enlevant le morceau par une incision profonde, il couvrit de poudre la plaie de la morsure et y mit le feu.

Alors seulement Mme de Reillière et Tsiach s'aperçurent de l'accident. Tiboë n'avait pas besoin de le leur expliquer: le cruel remède, essayé en désespoir par le pauvre nègre, en disait assez. Deux exclamations douloureuses retentirent. Tsiach se jeta sur le bras de son père pour aspirer le venin; Mme de Reillière chercha précipitamment un flacon d'alcali.

Tiboë leur prit les mains:

—C'est fini, dit-il; dans un instant tout sera dit. Si la chaleur se conserve encore pendant un quart d'heure, je suis guéri...; si elle m'abandonne... Ah! oui, je me sens refroidir... Oui, mes veines, mon corps se gonflent de venin... Adieu, maîtresse, priez le bon Dieu pour votre vieux Tiboë... Tsiach, aide-moi à m'asseoir..., disons notre prière, mon enfant. Mon Dieu! mon Dieu! que je souffre!... Tsiach! sauve la maîtresse... Tu ne quitteras pas les enfants; je te les... Oh! "santa madre Maria!"... Enterre-moi bien, Tsiach...

Ce furent les dernières paroles du fidèle serviteur; une sueur glacée ruissela sur son visage livide et horriblement gonflé... Un faible mouvement de ses lèvres, un dernier regard qui, des enfants s'éleva au ciel, indiquèrent une suprême prière..., et tout fut fini!...

La nuit était venue... Elle fut passée en sanglots et en prières, auxquelles répondaient les hurlements affaiblis de la tempête.

Nuit affreuse, où, en consolant un orphelin, Mme de Reillière se débattait contre cette pensée navrante, que, peut-être la nuit suivante, elle serait veuve, elle, et ses petites filles orphelines aussi!

## CHAPITRE V

### FUNERAILLES AU DESERT

Enfin parut l'aurore: la tourmente s'était apaisée peu à peu, et, si le sol n'eût été jonché de débris, on n'aurait pu croire que le ciel rose et bleu était le même que celui où roulait la foudre et planait l'orage, il y avait quelques heures.

Il y a tant de vie, tant d'immortalité, dans cette

puissante nature des tropiques! La sève déborde partout, et en quelques heures enfante des colosses.

Des générations d'animaux étranges ruissellent dans les bois touffus; la foudre les consume, les torrents les engloutissent; l'ouragan les emporte... Toujours, ils vivent, ils renaissent de leurs cendres. Pour un tourbillon disparu, apparaissent dix tourbillons nouveaux.

A peine s'est tû l'écho de la tourmente, à peine sont essuyés les pleurs des sombres nuées, l'oiseau chante et secoue son aile joyeuse; le moucheron bourdonne; la brise murmure; les feuillages frémissants miroitent au soleil; chaque brin d'herbe envoie au ciel une petite voix innocente... Tout est beau, tout est frais, tout se réjouit, ô mon Dieu! quand vous donnez un sourire à notre pauvre terre!

Après ces longues heures d'angoisse, les fugitifs s'étaient endormis, groupés dans un coin de la grotte.

Mme de Reillière, une main dans celles des petites filles, l'autre sur la tête de Tsiach, semblait un ange gardien envoyé du ciel pour protéger ces pauvres enfants.

Hélas! elle aussi, avait besoin d'un protecteur; mais à son réveil, Tiboë ne devait plus répondre; le vieil ami gisait dans les lianes qui s'étaient ouvertes et refermées, comme une tombe, sur son corps déjà glacé.

L'immonde région de ces petits monstres hideux qu'enfante la boue, s'était déjà mise en route pour envahir la pâture que leur donnait la mort... Et, dès les premiers rayons du jour, un groupe de corbeaux stationnait sur les arbres voisins, se préparant à la curée.

Le plus affamé vint s'abattre sur le corps; ce fut comme un signal, tous les sinistres convives s'acharnèrent au repas... Il y eut des cris confus, des battements d'ailes, des grincements de becs.

Mme de Reillière fut éveillée en sursaut par ce bruit, et en ouvrant les yeux, poussa une exclamation d'horreur.

Tsiach fut aussitôt debout: les premières nuits de l'orphelin sont sans sommeil! il courut aux corbeaux; ceux-ci remontèrent pesamment aux branches les plus proches; là, ils restèrent en observation, jetant de rauques murmures, et broyant dans leur bec les premiers lambeaux du festin.

—Père! père! pauvre père! s'écria Tsiach. Des sanglots lui coupèrent la voix; il se laissa tomber sur le cadavre, et au milieu d'embrassements fiévreux, le serra dans ses bras.

Les petites filles, éveillées aussi, le contemplaient avec effroi: elles se mirent à pleurer: — la douleur et les larmes sont contagieuses.

Cependant des flots de clarté inondaient l'horizon: le jour avait, pour les fugitifs, autant de dangers que la nuit; l'ouragan révolutionnaire devait durer plus que le "pampeiro".

—Tsiach! dit Mme de Reillière, il faut du courage; le bon Dieu a rappelé ton père; nous ne pouvons que prier pour son âme. Maintenant, la mort nous poursuit aussi: nous devons fuir. Essayons de creuser une tombe pour ensevelir ce pauvre corps... il nous l'a demandé avec instance dans son agonie.

Tout en parlant, elle cherchait à relever doucement le petit nègre; mais celui-ci se cramponnait au corps de son père et secouant ses pleurs, murmurait ces mots entrecoupés: — Je veux mourir, moi... Père m'appelle... m'appelle... m'appelle... pauvre père!

Des larmes brûlantes jaillirent des yeux de Mme de Reillière.

—Viens! dit-elle, mon enfant... triste victime que Dieu me confie dans cette voie de douleur. Viens! ne sais-tu pas que je serai ta mère... Pense, Nino, que nous sommes seuls tous deux, pour sauver ces deux innocentes créatures qui t'aiment comme un frère, qui pleurent là pour toi, que Tiboë a chéries jusqu'à la mort... qu'il a mises sous ta garde.

A ces mots, Tsiach se releva lentement. — C'est vrai, murmura-t-il, le père l'a dit... où faut-il creuser?...

Mme de Reillière lui indiqua un grand figuier, dans le tronc caverneux duquel était une terre molle et facile à fouiller.

Pendant qu'il s'occupait d'enlever les broussailles, elle revint à la grotte, ferma pieusement les yeux du mort et l'enveloppa d'un châle blanc, après avoir retiré de sa ceinture les armes et quelques objets qui pouvaient être utiles; ensuite elle rejoignit Tsiach.

Pour l'aider, elle se servait du couteau de chasse que portait Tiboë.

—Donnez-le-moi, je vous prie, maîtresse, dit l'orphelin à voix basse, vous prendrez le mien.

L'échange se fit en silence; tous deux continuèrent leur funèbre travail, agenouillés l'un près de l'autre. Pendant que Mme de Reillière récitait les

prières des morts, de grosses larmes coulaient sur les joues de Tsiach et allaient se mêler à la terre que remuaient ses mains tremblantes.

La triste tâche fut bien longue, bien pénible, surtout quand il fallut transporter dans la fosse le corps de Tiboë... On eut besoin de l'aide des petites filles, qui, dans le trajet, parlaient au vieil ami, et s'étonnaient de ne pas recevoir de réponse.

Quand tout fut fini, Mme de Reillière façonna une petite croix, la planta sur la tombe qui allait rester solitaire...

—Adieu! dit-elle d'une voix navrée.

—Adieu! répétèrent les enfants comme un écho. Louise ajouta:

—A revoir... Bientôt!

—Mon Dieu! murmura Mme de Reillière en embrassant sa fille, faites que ces paroles ne soient pas prophétiques... ou, si la mort cherche encore des victimes, faites-nous mourir ensemble!

Et la petite caravane s'enfonça dans les bois, tremblant au bruit de chaque feuille sèche, et cherchant à l'aventure une route incertaine.

## CHAPITRE VI

### EMBUSCADES — DUEL DE NINO

Castaing et ses hommes avaient fait grande hâte pour arriver à Léogane avant Mme de Reillière, et ils l'auraient immanquablement surprise en route si l'ouragan et la mort de Tiboë ne l'avaient soudainement détournée de son chemin pour la jeter dans les forêts.

Quand la tempête fut apaisée, ces hommes de bronze, pour qui elle n'avait été qu'un jeu, continuèrent leur chasse humaine, invisibles et silencieux à la manière indienne.

Ils arrivèrent ainsi à peu de distance du carrefour où attendaient Jérémie et Naïa. Ces deux serviteurs avaient cherché un abri pendant l'orage, mais aussitôt qu'ils l'avaient pu, ils étaient revenus sur le bord de la route, et de là, épiaient les environs, Jérémie plongeait ses regards sur le blanc sillon tracé par la route.

Naïa, sa femme, jeune et courageuse quarteronne, tenait les chevaux aussi bien cachés que possible dans un fourré.

—Mauvais! mauvais signe! ce grand silence! Je te le dis, Na, murmura Jérémie en se rapprochant d'elle; la maîtresse ne vient pas... il lui est arrivé quelque chose... Je viens d'écouter, il n'y a pas un pied de cheval sur le chemin; mauvais! oui, mauvais signe!

—Pauvre petite maîtresse! répondit Na. L'orage a été si fort... Mais penses-tu, Jérém..., que Tiboë l'accompagne: il est prudent, Tiboë, il connaît les bois; avec lui, rien à craindre.

—Hum! il est vieux maintenant... Voici des jours où il faut bon pied, bon bras, bon oeil... comme ça.

Et il montrait avec complaisance ses jambes nerveuses, ses bras d'athlète, ses yeux perçants; car Jérémie était un beau mulâtre dans la fleur de l'âge, fort, agile, ignorant la peur.

—Fi! monsieur le coquet, répartit la jeune femme découvrant ses dents blanches, dans un frais éclat de rire, tout cela ne vaut pas une bonne tête, et chacun sait la qualité de celle qu'on voit entre vos deux épaules.

—Il se pourrait bien qu'elle eût peu de valeur, depuis que vous l'avez fait tourner à votre profit; j'ai bien peur maintenant de l'avoir mise entre mauvaises mains, répondit Jérémie, avec un regard amical qui démentait ses paroles.

—Je la trouve bonne, telle qu'elle est, cela doit vous suffire, bel "Atonis", comme dit M. de Reillière...

—Adonis! jeune ignorante! vous ne comprenez rien au latin... et vous l'estropiez à faire frémir.

—C'est donc du latin que je viens de dire?

—Oui! du latin... je sais ça, moi, fit Jérém, en se rengorgeant... Adonis veut dire beau!!

—Mais moi, je suis donc une Adonise?

—Tu te crois belle?

—Peut-être! pourquoi pas?... il me semble que je ne fais pas peur, dit la jeune quarteronne d'un air épanoui.

—Non, ma petite Na... vous êtes jolie, et il n'y a pas de mot latin pour ça... ce n'est pas la peine; mais vous êtes une bonne créature, ce qui fait que tout le monde vous aime.

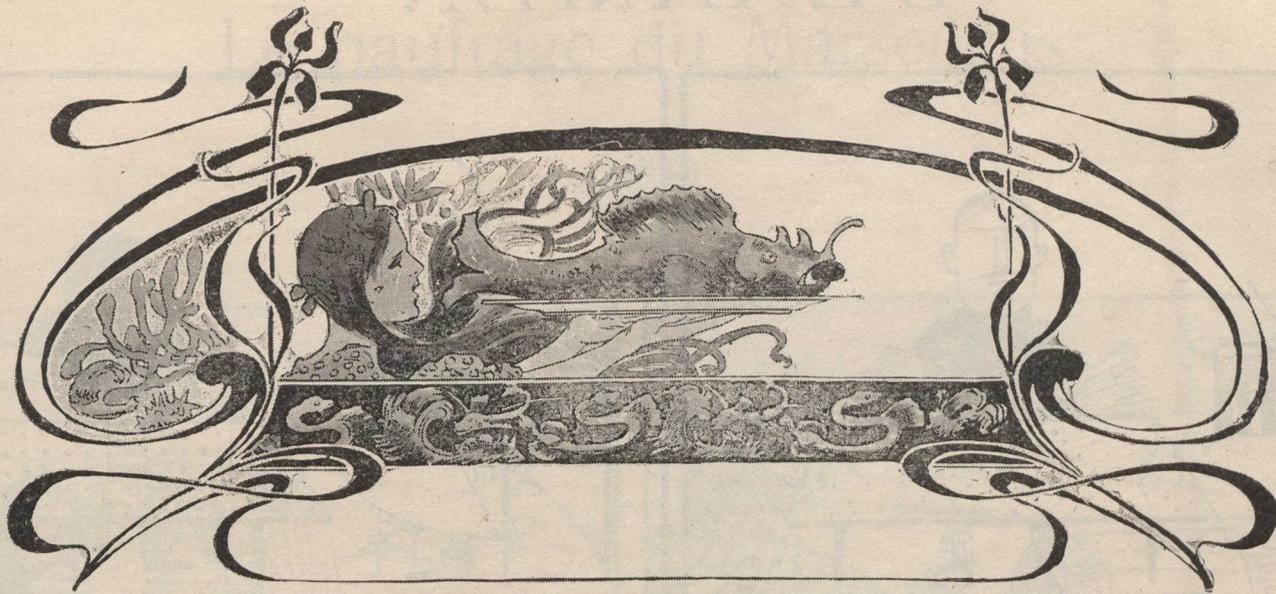
—Y a-t-il un mot latin qui veut dire bon?

—Certainement! le vieux général Campfort, quand il est content, au dessert, regarde son verre, comme si c'était une merveille, et il dit: "Encore du bonum!"

—Et cela signifie?

(A suivre)

# Recettes pour la ménagère



## LA MORUE

La morue est essentiellement le poisson de caractère. Il figure sur toutes les tables, celle du riche comme celle du pauvre.

Nous donnons ici, les indications fondamentales auxquelles on pourra se reporter d'une façon constante, quel que soit le mode d'apprêt choisi. La morue en effet doit toujours subir un dessalage et une cuisson préalables dont les procédés ne varient pas.

### Le choix

Toujours prendre de la morue dont la chair est bien blanche, signe indiquant que la morue est fraîche, c'est-à-dire de l'année. Rejetez celle qui est jaune ou rougeâtre.

### Le dessalage

Suivant l'épaisseur de la morue, le temps du trempage varie. La morue mince et plate est plus tôt pénétrée par l'eau qu'une morue très épaisse. On laissera donc cette dernière tremper 12 heures de plus. Il faut compter 48 heures de trempage pour la morue mince et 60 pour les gros filets.

Si donc la morue doit être servie au dîner du vendredi, on la mettra à tremper dès le mercredi, au retour du marché, — si elle est mince. Et si elle est épaisse, on la mettra dans l'eau le mardi soir, ce qui lui donne 12 heures de plus.

L'eau doit être renouvelée au moins deux fois par jour. Avoir soin de poser la morue dans le récipient, sur deux bâtons placés en croix ou autrement ou sur une claie, une grille, ou tout autre système qui permette de tenir la morue entre deux eaux. Ceci afin qu'elle ne repose pas sur le fond d'eau salée.

### La cuisson

Avant de faire cuire la morue il faut procéder au nettoyage, tout comme s'il s'agissait d'un poisson frais.

Avec de gros ciseaux ou un fort couteau, enlevez les nageoires, la queue, selon le morceau, même l'os du devant. Avec un couteau solide, ratissez la peau qui a toutes ses écailles. Lavez le poisson avec grand soin. Divisez-le en morceaux de deux à trois pouces de côté, suivant l'épaisseur.

Cette division en morceaux ne gêne point la façon d'accommoder ensuite la morue, quelle que soit la préparation choisie. Et de cette manière, le poisson cuit bien mieux que lorsqu'il est laissé en masse épaisse. Il convient en effet d'observer que nous avons affaire ici à un poisson salé, séché, durci par le temps.

Lorsque la morue doit être dressée sur serviette comme un poisson court-bouillonné et entourée de pommes de terre et persil, avec une sauce à part, telle que hollandaise, crème, etc., il importe de conserver aux morceaux une forme agréable à l'oeil.

En ce cas, pour conserver aux morceaux cette bonne forme, on roule sur eux-mêmes les morceaux coupés en longueur dans la partie la plus mince et on les fixe par deux tours de fil de cuisine, sans serrer. Quand aux morceaux carrés, on les ficèle en croix. Cette précaution permet de dresser les morceaux sur la serviette sans risquer de les effriter en les prenant dans la casserole. Couper le fil avec des ciseaux, après dressage.

Mettez les morceaux dans une assez grande casserole, haute, en cuivre étamé, ou en bon émail. Couvrez largement d'eau froide. Salez légèrement (ceci pour établir un équilibre entre la partie extérieure du poisson qui est très dessalée et l'intérieur qui forcément l'est moins). Mettez le couvercle. Posez sur feu modéré. De temps en temps secouez

lèremment la casserole, pour mélanger les couches d'eau plus ou moins échauffées. Surveillez bien pour le moment de l'ébullition, d'abord parce que le liquide déborde en montant comme du lait; et qu'ensuite la morue durcirait si elle supportait une minute d'ébullition de plus.

L'eau de la morue ne doit, en fait d'ébullition, subir que juste le gros bouillonnement d'une seconde, pas plus, qui, si on laissait la casserole sur le feu, ferait déborder le liquide. — Si, faute d'attention, à ce moment, le débordement se produit, comme du lait "qui se sauve", il faut retirer immédiatement la casserole du plein feu; ce bouillon aura suffi en tant qu'ébullition. Il n'y a plus qu'à laisser maintenant "pocher" la morue 20 minutes sur le côté du feu, et couverte.

"Pocher" signifie ici tenir à une chaleur très élevée, mais sans ébullition aucune, sans même un frémissement.

Il n'y a pas d'inconvénient, pour garder la morue au chaud, à la faire attendre dans l'eau de sa cuisson, après le temps indiqué pour le pochage, à condition de ne laisser ni bouillir ni refroidir.

## FRIANDISES

### Oeufs à la neige

Deux erreurs générales — Dans bien des préparations de douceurs de ce genre, après avoir compulsé maints ouvrages, nous avons remarqué deux grosses erreurs dont nous allons donner l'explication. On met toujours beaucoup trop de sucre dans les blancs, le lait et les jaunes pour confectionner la sauce; en sus, on les poche dans le lait, cela les alourdit et les rend flasques.

Donc, ayez: six oeufs entiers; une demi-livre de sucre en poudre; deux verres de lait bouilli; de la vanille; une prise de sel.

Matériel de la cuisinière — Un bassin et son fouet; une petite casserole; une petite cuiller de bois; un grand plat à sauter; une écumoire; un tamis de crin; une cuiller à ragoût; un grand plat rond pour mettre sous le tamis.

Opérations — Séparez les blancs des jaunes, les uns dans le bassin et les autres dans la petite casserole; mettez le sel dans les blancs, et commencez à les fouetter doucement pour les monter graduellement en neige légère et mousseuse; battez plus fort jusqu'à ce qu'ils soient durs et fermes.

Retirez le fouet et mêlez avec précaution la moitié du sucre, soit quatre onces; réservez.

D'autre part, mettez le restant du sucre avec les jaunes et le parfum désiré; ajoutez le lait peu à peu et faites prendre sur le coin du feu. Au premier frémissement, retirez vite et remuez un moment; sinon, cela tournerait; réservez également.

Emplissez le plat à sauter (ou autre récipient équivalent) d'eau bouillante, sans sucre, naturelle; tenez sur le coin du feu en petite ébullition. Alors, avec la cuiller à ragoût, vous formez l'oeuf, en prenant dans le bassin, et en donnant un petit coup sec au-dessus de l'eau. — Continuez ainsi en deux fois, c'est-à-dire en pocher six à chaque fois; car six blancs doivent produire douze oeufs-neige. — Retournez-les avec l'écumoire pour les faire pocher des deux côtés; c'est fait. Egouttez-les un à un sur le tamis placé au-dessus du grand plat. Laissez refroidir.

Dressez-les en spirale sur un compotier creux, en les chevalant l'un sur l'autre, et versez la sauce qui est d'une belle couleur d'or transparente.

C'est une friandise qui plaît et convient aux enfants. On peut varier la sauce soit au café ou chocolat, voire en été une sauce naturelle aux fruits, tels que fraises, framboises, groseilles rouges, ou

l'un d'eux mêlé avec un autre. Ainsi l'on obtient des oeufs à la neige impeccables.

### Salade de laitue à la crème

Enlevez les feuilles flétries du tour. Ensuite détachez toutes les feuilles bonnes à manger, jusqu'à ce que vous arriviez au coeur même. Réservez le coeur qui sert pour la décoration finale. Avec un petit couteau, supprimez les côtes des feuilles de laitue; coupez ensuite ces feuilles en grosse julienne, à moins que vous ne préfériez les couper en morceaux, comme pour une salade ordinaire.

Mettez les feuilles coupées dans un saladier quelconque avec du cerfeuil haché, le sel, le poivre et le vinaigre comme pour une salade ordinaire; mais à la place de l'huile, vous mettez de la crème double bien fraîche, en comptant 3 cuillerées de crème par cuillerée de vinaigre. Remuez et "fatiguez" la salade toujours comme une salade ordinaire.

Dressez ensuite la salade dans le saladier de service, en l'y faisant former dôme. Posez dessus les coeurs des laitues, coupés en minces quartiers, en les faisant alterner avec des tranches d'oeufs durs. Tenez au frais pendant un bon quart d'heure.

Quand la salade a été présentée à table, on la remue à nouveau pour mélanger les jaunes et les coeurs.

Rappelons que la cuisson des oeufs durs ne doit jamais excéder 10 minutes dans l'eau bouillante, sans quoi ils deviennent coriaces comme du caoutchouc.

## CONSEILS UTILES

### Pour empêcher les verres de sauter

Les verres à punch ne sautent pas quand on les remplit, si l'on commence par y verser un peu d'eau bouillante ou de punch; y mettre une petite cuiller d'argent dans le verre avant de le remplir. Le verre se réchauffe peu à peu et le plus fin ne courra aucun risque après cette opération. Les verres de lampe se cassent souvent quand on les allume; pour empêcher cet accident, il suffit de suspendre une épingle à cheveux au haut du verre et de commencer par faire une très petite flamme jusqu'à ce que le verre soit chaud.

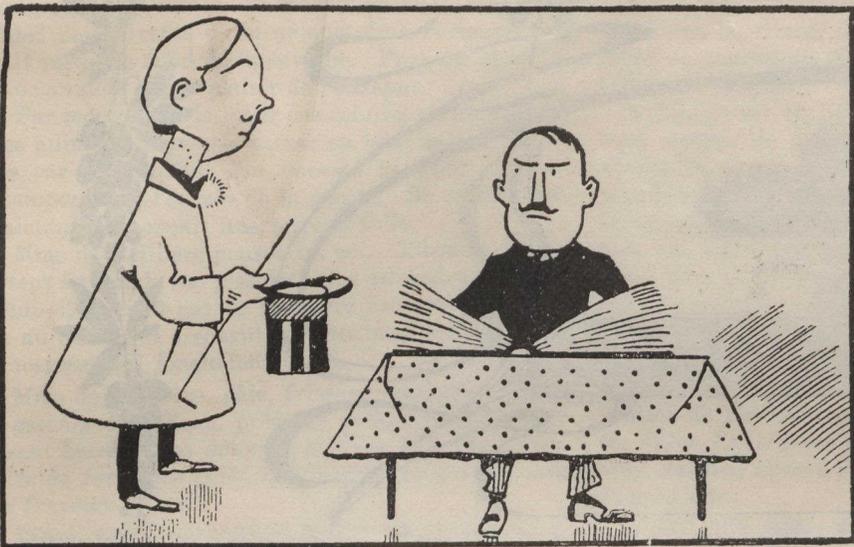
### Nettoyage des gants blancs ou clairs

Laver les bouts des doigts et les parties les plus sales dans de la benzine, en frottant bien. Puis mettre les gants dans une écuelle et verser de la benzine jusqu'à ce qu'ils soient recouverts. Frotter et presser les gants, de manière à ce qu'ils soient bien pénétrés de benzine, les mettre sur la main et frotter vivement avec un linge; les étirer dans tous les sens et introduire dans les doigts un peu de talc. Les mettre à l'air pour enlever l'odeur de benzine.

### Pour laver les oreillers de plume

Le meilleur moyen de nettoyer à fond les oreillers est de les laver, mais on ne peut le faire qu'à la maison et en été, pendant la grande chaleur. Batre les oreillers, les humecter et les tremper dans de l'eau de savon chaude, en se gardant de les froter. Quand l'eau de savon est sale, répéter l'opération dans une nouvelle eau, jusqu'à ce qu'elle reste propre. Rincer les oreillers dans de l'eau pure, les passer au tordeur ou, si l'on n'en a pas, les tordre aussi bien que l'on pourra; les suspendre à l'ombre pour commencer, puis les exposer au grand soleil, en ayant soin de les retourner. Le mieux est de les poser sur un drap, sur le gazon. Le soir, les rentrer et les remettre au soleil le lendemain matin. Le soir du second jour, ils doivent être secs et gonflés.

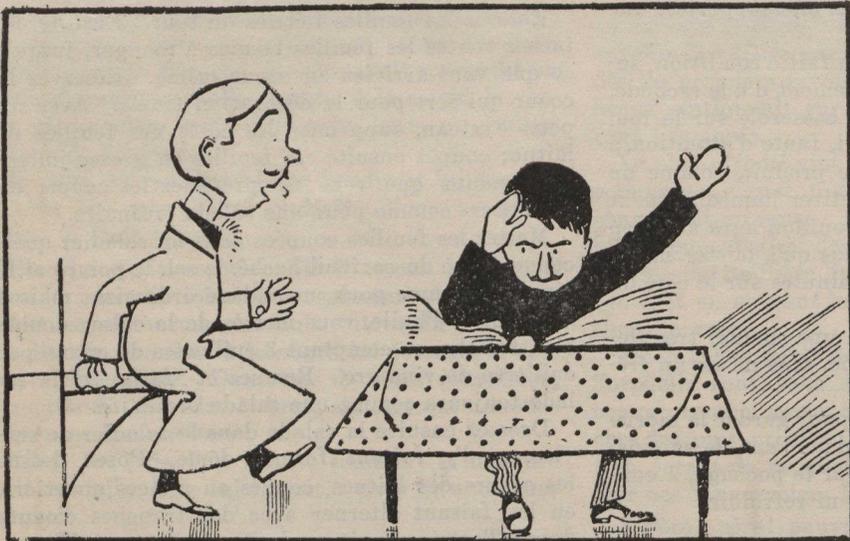
# L'EXAMEN



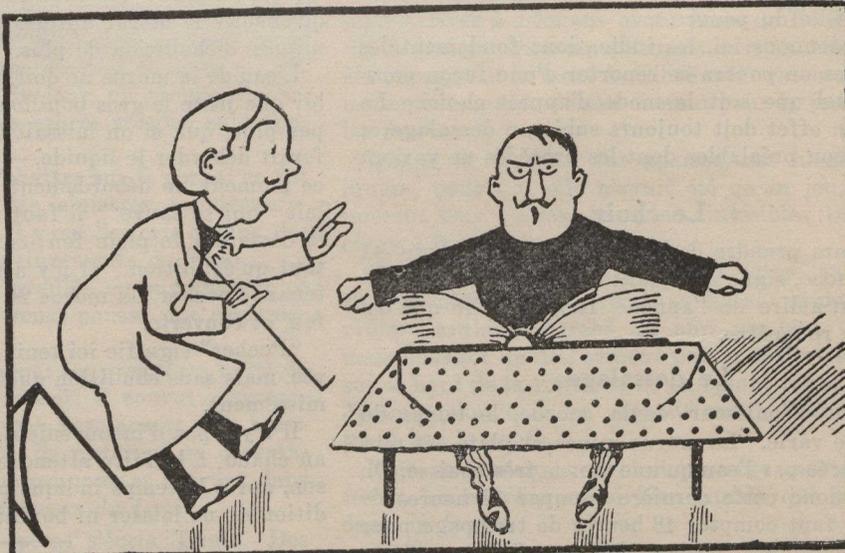
1. L'ami. — Bonjour, mon vieux, comment va ?



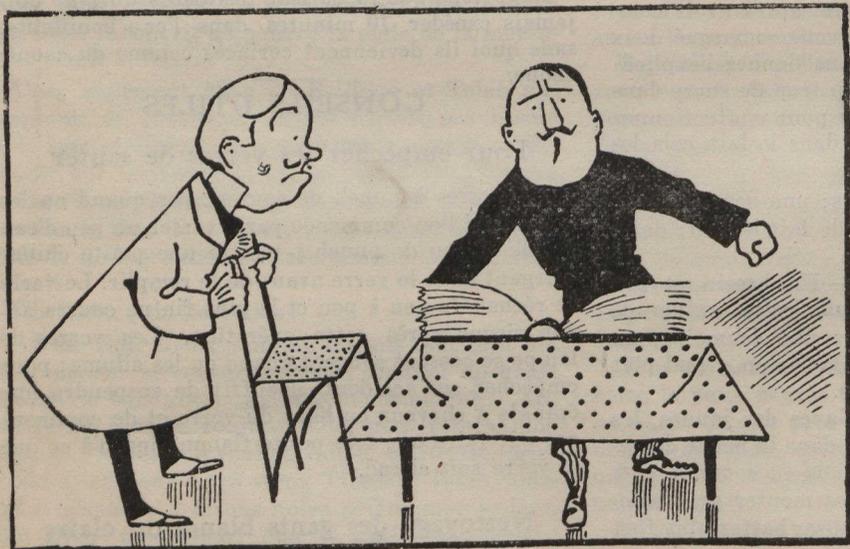
2. Le candidat. — C'est le guichet d'à côté, inepte idiot de malheur!



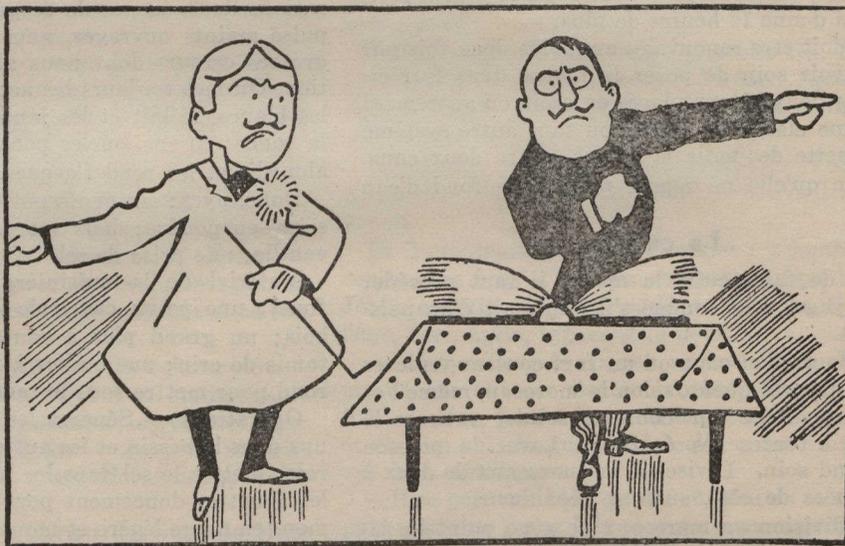
3. — Espèce d'estropié, vous êtes donc un abruti, un cancre ?



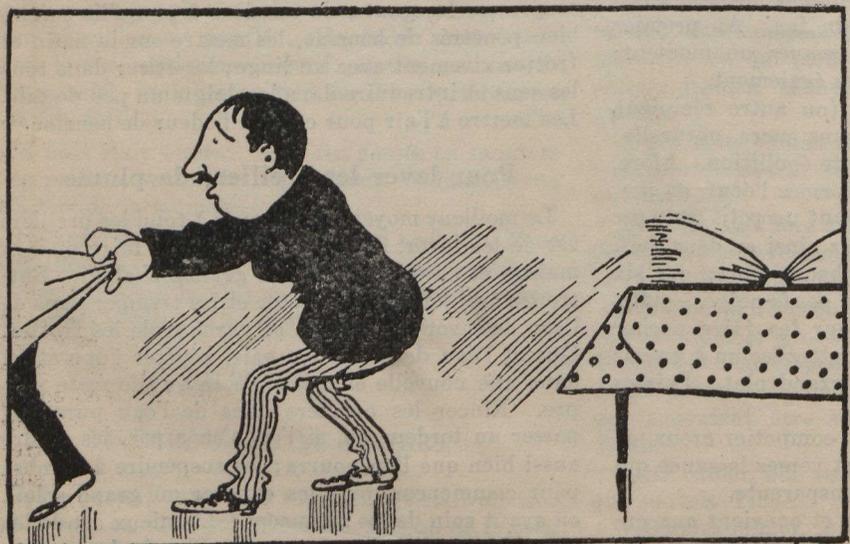
4. — Crétin, oui, monsieur, deux fois crétin, quatre fois crétin...



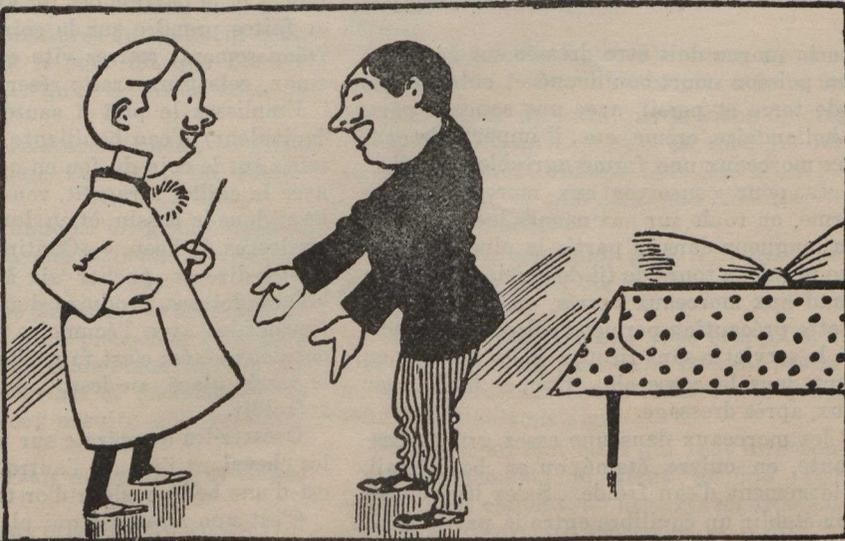
5. — Espèce de melon... poire!... navet!... concombre!...



6. — Cent mille tonnerres de Brest, voyez le guichet d'en face!...



7. — Mais, mon vieux, ne te sauve pas! Je t'en prie, reste donc... J'ai fini... Je ne t'en veux pas!...

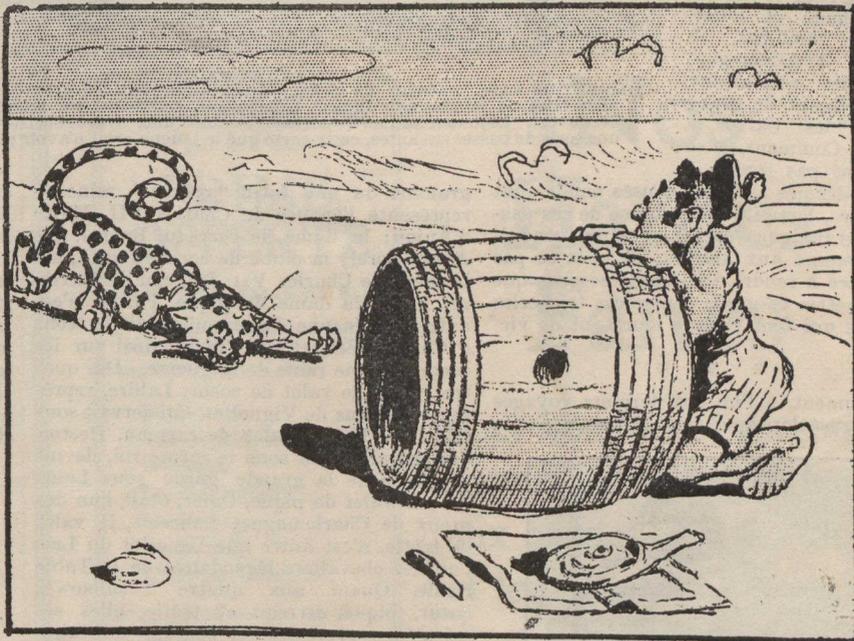


8. — Figure-toi que je dois passer un examen pour rentrer dans un bureau de renseignements, et je repassais mes réponses.

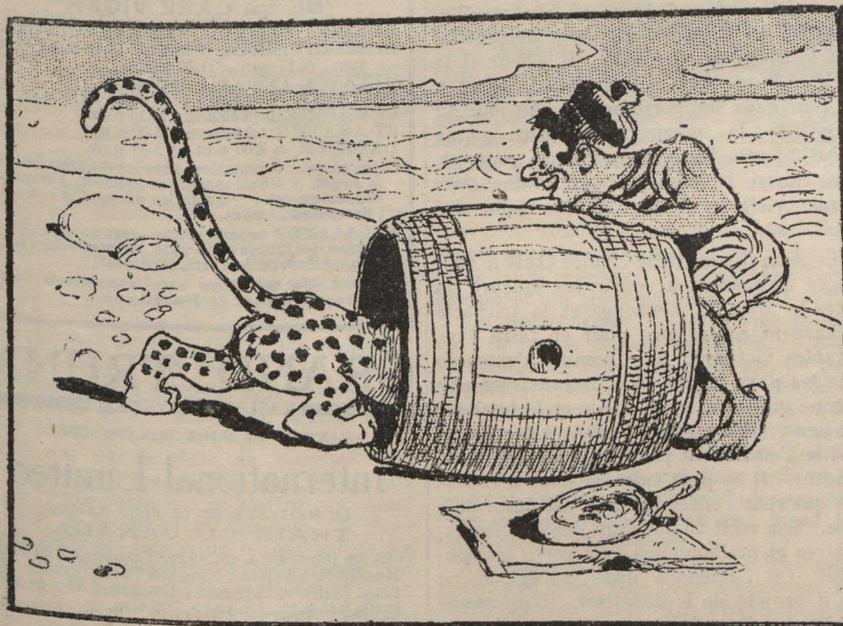
# Le naufrage du Marseillais



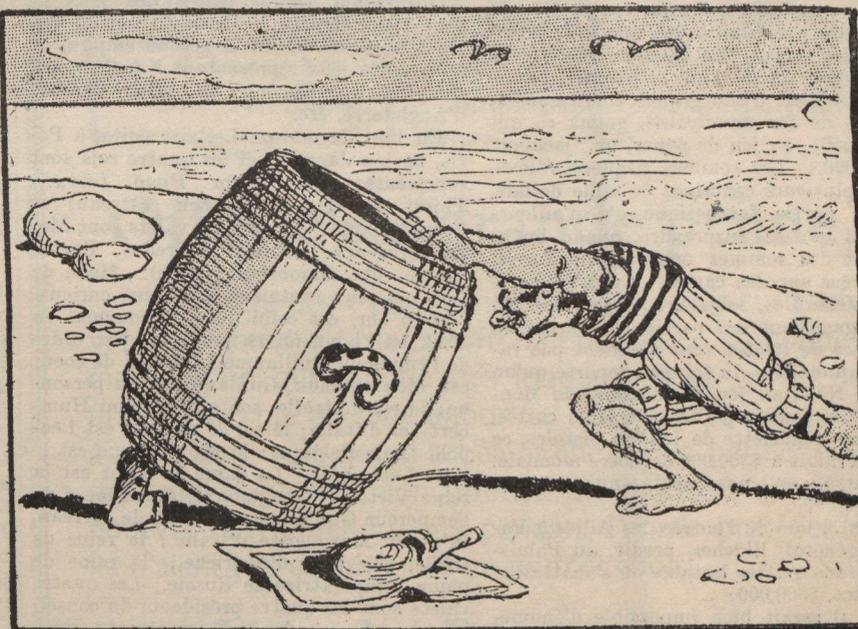
—A la suite du naufrage, après avoir nagé environ trente-six heures d'horloge, j'abordai dans une île déserte en compagnie d'un tonneau renfermant encore un superbe jambon.



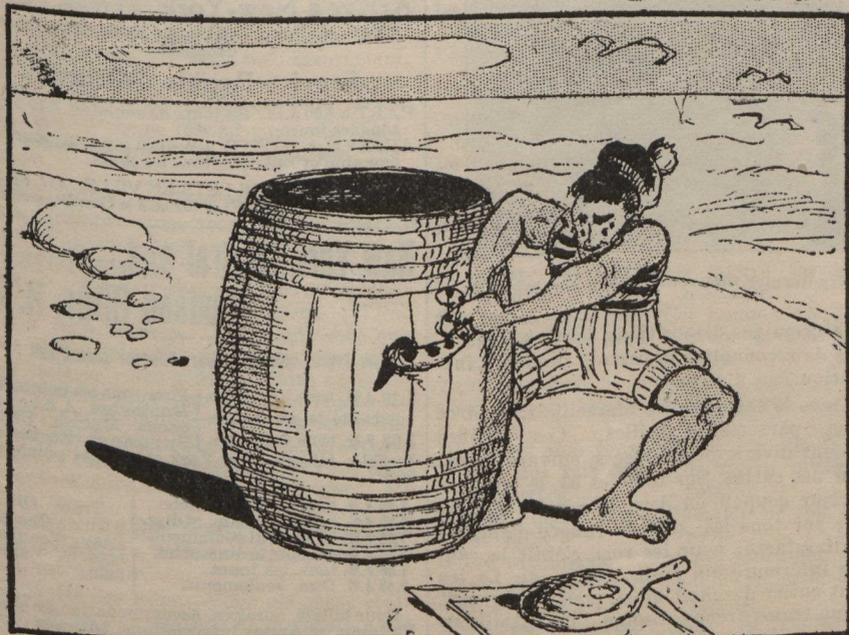
C'était la Providence qui l'avait placé là, et j'étais, après mon bain, en train de le déguster, quand j'entendis un bruit derrière moi... Je ne fis qu'un bond.



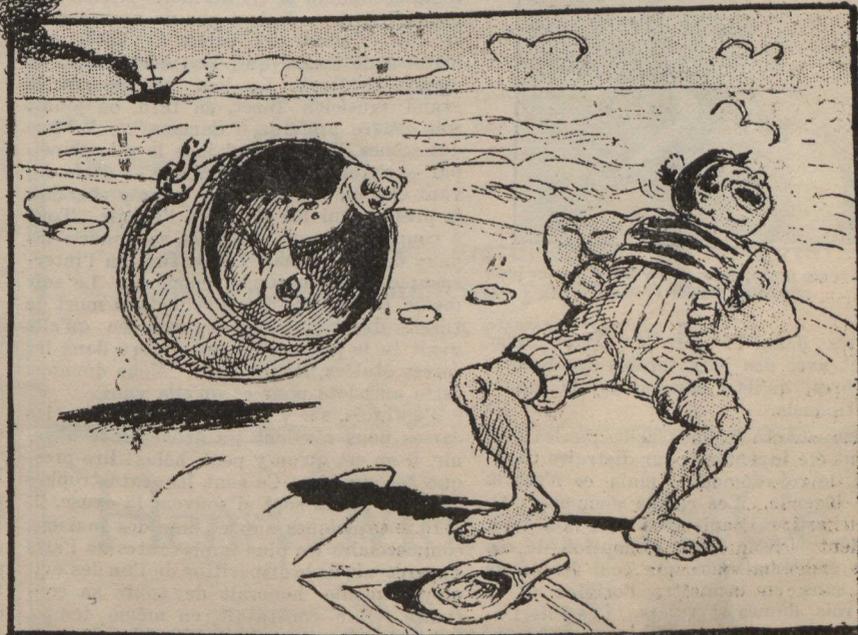
C'était une superbe panthère qui, alléchée par l'odeur de mon jambon et le croyant dans le tonneau, s'y enfourna si bien...



...que j'eus le temps de faire basculer ce récipient sur l'animal... Quel fut mon étonnement en voyant sortir par la bonde la queue de la bête !...



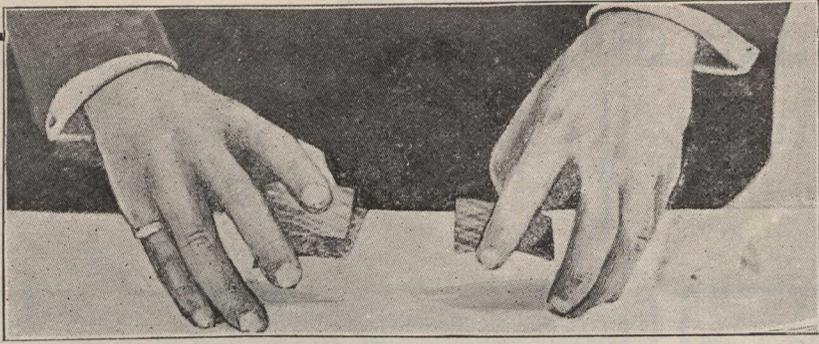
Prompt comme le zèbre, je saisis cet appendice, dont je nouai l'extrémité au ras de la bonde...



... Puis, d'un vigoureux coup de pied, j'envoyai au loin contenant et contenu, d'autant plus joyeux qu'un navire sauveur était en vue.

# Fanatiques et victimes des cartes à jouer

**P**ARMI les moyens inventés pour délasser l'esprit, combattre l'ennui et faire passer les heures innocuées, le jeu de cartes est l'un des plus universellement adoptés. Sur ce sujet, qui intéresse tout le monde, le chercheur et collectionneur émérite, M. Henry, d'Allemagne, composait, récemment, deux volumes de grand luxe: "les Cartes à jouer". Comment, à ce propos, ne pas songer à tant de drames sinistres causés par le goût des cartes, lorsqu'il devient une de ces passions tyranniques et funestes qui conduisent l'homme aux abîmes; et n'est-ce pas un service à rendre aux honnêtes gens que de les mettre en garde contre ces tricheries éhontées qui font chaque jour tant de victimes?



COMMENT ON FAIT "PASSER" LA CARTE—Trois cartes et du "doigté" il n'en faut pas plus pour faire de nombreuses dupes. L'opérateur commence par montrer trois cartes à découvert. Le joueur auquel il s'adresse en choisit une. L'art consiste à escamoter, dans une série de passes savantes, cette carte que le joueur croit n'avoir pas perdue de vue.

gramme du mot latin "regina", reine — représente l'épouse de Charles VII, Marie d'Anjou; la dame de carreau, Rachel, est Agnès Sorel; la dame de coeur, Judith, est la mère de Charles VII, Isabeau de Bavière; enfin, la dame de pique, Pallas, n'est autre que Jeanne d'Arc, qui rendit le trône à Charles VII, et qui figure ainsi sur les cartes comme reine de la guerre. Des quatre valets, le valet de coeur, Lahire, représente Etienne de Vignolles, qui servait sous Charles VII; le valet de carreau, Hector, qui servait aussi sous le même roi, devint capitaine de la grande garde sous Louis XI; le valet de pique, Ogier, était l'un des preux de Charlemagne; Lancelot, le valet de trèfle, n'est autre que Lancelot du Lac, l'un des chevaliers légendaires de la Table ronde. Quant aux quatre "couleurs", coeur, pique, carreau et trèfle, elles seraient les symboles du courage militaire, des armes, des munitions et des fourrages.

On s'est plu quelquefois à modifier ces figures dans certains jeux, qui font la joie et l'envie des collectionneurs. Tel ce jeu, dessiné par le grand peintre David, où le roi de carreau représente, sous les traits et le costume de César, l'empereur Napoléon Ier, la tête couronnée de laurier. Sous la Restauration, furent édités des jeux de cartes aux figures de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Sous le second empire, on trouve des jeux représentant Napoléon III, l'impératrice Eugénie, la reine Victoria d'Angleterre, etc.

En 1881, la maison Leclair éditait, à Paris, un jeu dans lequel les quatre rois sont représentés par Victor Hugo (coeur), Thiers (trèfle), MacMahon (carreau) et Ferry (pique). Les quatre valets sont Molière (coeur) Voltaire (carreau), Racine (pique) et... Gambetta (trèfle). Mais, de tous ces jeux fantaisistes, le plus curieux, à coup sûr, est celui qui fut composé en 1902, en l'honneur, et peut-être par ordre de l'empereur Guillaume II. Le roi de coeur est, bien entendu, Guillaume II en personne; le roi de trèfle, son allié et ami Humbert Ier d'Italie; le roi de carreau est Léopold II de Belgique; le roi de pique est le pape Léon XIII. La dame de coeur est la reine Victoria d'Angleterre, grand-mère de l'empereur Guillaume; la dame de carreau, la reine Marguerite d'Italie; la reine de trèfle, Elisabeth d'Autriche; la reine de pique, l'impératrice de Russie. Les quatre valets sont les quatre présidents du conseil les plus en vue des gouvernements européens, tandis que chacun des quatre as représente... une actrice célèbre.

Faut-il rappeler que, de tout temps aussi, on a voulu lire dans les cartes, assemblées de telle ou telle façon, la joie ou le désespoir, la fortune ou la ruine, la santé ou la mort? L'impératrice Joséphine était assidue chez Mme Lenormant, la célèbre cartomancienne du siècle dernier. Nombre de gens n'entreprendraient pas un voyage sans se faire "tirer les cartes". Voici une histoire de cartes que l'on conte dans le monde théâtral. Le jour où mourut le grand musicien Bizet, en 1875, on jouait son oeuvre préférée, "Carmen". A l'une des scènes, l'artiste qui joue le rôle principal — c'était Mme Galli-Marié — étale devant elle un jeu de cartes, pour y chercher le présage qui lui dévoilerait l'avenir. Tout à coup, on la voit pâlir, et se couvrir les yeux de ses mains. L'acte fini, on l'interroge; elle ne veut pas répondre... Le soir même, on apporte la nouvelle de la mort de Bizet. L'artiste était persuadée qu'elle avait lu le présage de cette mort dans les cartes étalées devant elle... Nous donnons cette anecdote pour ce qu'elle vaut.

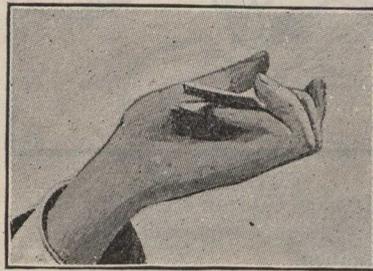
Toutefois, s'il y a lieu de douter que les cartes nous révèlent les événements à venir, il en est qu'on y peut, hélas! lire presque à coup sûr. Ce sont les catastrophes dont les cartes sont si souvent la cause.

Il y a quelques années, une des maisons commerciales les plus importantes de Paris s'apercevait de la disparition de l'un des employés qu'elle honorait de toute sa confiance. Elle constatait, en même temps, qu'une somme importante, \$8,000, manquait à la caisse. Plainte est portée contre le fuyard. Les recherches restent vaines, quand enfin le commissaire aux délégations

judiciaires, alors M. Dulac, reçoit une dépêche l'informant que le malheureux avait été trouvé à Nice, gisant sur le bord de la mer, dans un endroit écarté, le front troué d'une balle de revolver. Confiant, comme tous ceux que dévore la passion du jeu, dans une de ces combinaisons qui doivent toujours "faire sauter la banque", l'employé infidèle était parti, avec la conviction qu'il rembourserait rapidement, et au delà, l'argent qu'il avait détourné.

Hélas! une soirée avait suffi à engloutir les \$8,000 de son vol.

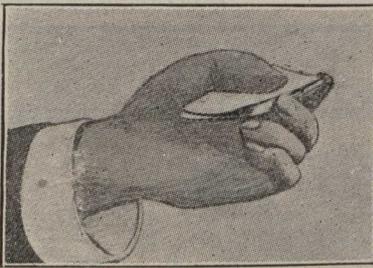
Moins tragique peut-être, mais plus extraordinaire, fut cette partie de cartes engagée, dans un modeste établissement d'un faubourg parisien, entre deux habitués, un maître carrier et un petit rentier, assis tous deux, depuis le matin, à une table d'acharnés "manilleurs". Le maître carrier avait déjà perdu tout ce qu'il avait en poche. Il se souvient alors qu'il possède, pré-



Ce qu'ils verraient, s'ils s'avisait de retourner la main du tricheur.

cieusement enfermé dans son portefeuille, un billet de la loterie des Arts décoratifs, dont le tirage est prochain. Il le joue et le perd. Le gagnant le ramasse, le serre à son tour dans son portefeuille. Au jour du tirage de la loterie, le numéro gagne \$100,000! On imagine la joie du gagnant, mais aussi le désespoir du malheureux joueur, victime de sa passion pour les cartes.

Si encore la mauvaise chance était le seul danger qu'eussent à courir les joueurs de cartes! Mais le mensonge et la tricherie s'acharnent contre eux, pour en faire d'inévitables victimes. Un homme s'expatrie dans les pays lointains pour ramasser une fortune qui assurera l'avenir et le bonheur des siens. Il réussit, il revient à Marseille, la ville d'où il était parti, avec \$60,000 bien comptés. Il ne peut taire sa joie; il raconte à qui veut l'entendre qu'il est désormais riche. Son récit tombe dans des oreilles attentives et malhonnêtes. Sa perte est convenue. On l'amène dans un tripot, où l'on a projeté de le dévaliser. L'infortuné est joueur, il se laisse convaincre, il croit qu'il doublera son pécule. Les "grecs" échafaudent de leur côté un odieux guet-apens, en se procurant toute une série de jeux "tarotés". Ce qu'on appelle le tarot est le quadrillage, — points ou dessins, — qui ornent le revers de la carte et qui, grâ-

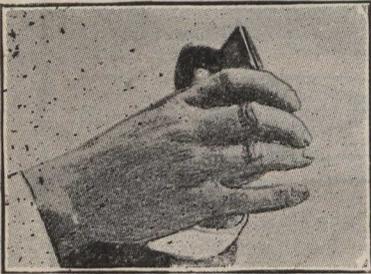


Un dernier mouvement et le tour est joué.

ce à certaines dispositions, permet aux initiés de reconnaître la carte à première inspection.

Dans le cas de notre Marseillais, le tarot était parsemé d'abeilles. Ces abeilles étaient diversement placées, suivant la valeur des cartes. Sur tous les as, le bord supérieur coupait en deux la rangée d'abeilles; sur tous les sept, la rangée d'abeilles était intacte; pour les rois, c'était la rangée inférieure qui était coupée, etc. Le jeu tout entier devenait ainsi, pour les "grecs", d'une transparence absolue. La bataille ne fut pas longue. En une seule soirée, le malheureux joueur, entouré, enveloppé, grisé par les émotions du jeu, perdit les \$60,000 si durement amassés.

Récemment, à l'un des derniers voyages d'un transatlantique, une colossale partie



Comment on fait "sauter" la coupe: Ce que voient les joueurs.

de "poker" s'engagea entre quatre joueurs et dura pendant toute la traversée. On commença par limiter les mises à \$1,000, mais elles furent vite doublées et triplées. Finalement, un des quatre joueurs, richeissime président d'une grande compagnie de chemins de fer américaine, gagna ce que l'on appelle, au jeu de poker, un "jackpot" de \$90,000! Les sommes risquées s'élevèrent à plusieurs centaines de mille dollars.

Cette partie fantastique n'a d'ailleurs rien qui puisse surprendre, quand on se souvient des sommes énormes qui furent aventurées sur des cartes. Au XVIIIe siècle, à Versailles, seigneurs et grandes dames engageaient des parties de cartes où les pertes de 100,000 écus n'étaient pas rares. Un annaliste du temps rapporte qu'un jour de Noël, au jeu de Madame de Montespan, un joueur perdit, sur trois cartes, la somme rondelette de 150,000 pistoles, ce qui équivalait à \$300,000 de notre monnaie. Un autre, en une seule nuit, gagna \$1,000,000.

En 1815, lors de l'entrée des Alliés à Paris, le général Blücher perdit, au Palais-Royal, sans quitter la table où s'abattaient les cartes, \$300,000.

Mais il serait bien impossible d'énumérer seulement les plus fameuses des parties où des joueurs affolés jetèrent sur les tapis des fortunes entières.

En effet, ce n'est pas d'hier que date la passion des cartes. On raconte que les soldats espagnols qui firent la conquête du Nouveau-Monde, ne trouvant pas de jeux



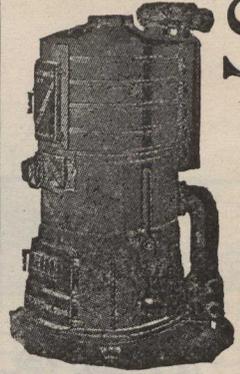
D'une seule main, celui-ci va faire passer les paquets l'un sur l'autre.

de cartes dans l'empire de Montézuma, jouaient avec des jeux formés des feuilles des arbres, qu'ils marquaient de signes conventionnels.

Une touchante légende veut que les cartes aient été inventées pour distraire Charles VI, le roi dément; mais ce n'est là qu'une légende. Les cartes viennent d'Orient. Il est vrai seulement qu'il faut faire remonter au XVe siècle l'adoption de ces figures emblématiques que tout le monde manie, sans en connaître l'origine et le sens: rois, dames et valets. Les rois David, Alexandre, César et Charlemagne personnifient les quatre monarchies juive, grecque, romaine et française. Des quatre dames, la dame de trèfle, Argine — ana-

La fournaise à eau chaude

## "Nouvelle Star"



possède de grands avantages sur toutes autres fournaises. Ses sections ont un tiers de surface chauffante de plus qu'aucune autre. L'eau y étant divisée en plusieurs parties se réchauffant beaucoup plus vite et avec économie. Elle est pourvue d'une grille pour sasser les cendres, et d'un syphon pour chauffer à son niveau.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

The Star Iron Co'y., Limited  
593, rue Craig, Montréal

## LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal,  
**DE LA GARE WINDSOR**  
BOSTON, LOWELL, \*9.00 a.m., \*7.45 p.m.  
SPRINGFIELD, HARTFORD, - †7.45 p.m.  
TORONTO, CHICAGO, †9.30 a.m., †10.00 p.m.  
OTTAWA, †8.45 a.m., \*9.40 a.m., †10.00 a.m.  
†4.00 p.m., \*10.10 p.m.  
SHERBROOKE, †8.30 a.m., †4.30 p.m. †7.25 p.m.  
HALIFAX, ST. JOHN, N. B., - †7.25 p.m.  
ST. PAUL, MINNEAPOLIS, \*10.10 p.m.  
WINNIPEG, VANCOUVER, \*9.40 a.m.

**DE LA GARE VIGER**  
QUEBEC, †8.45 a.m., \*2.00 p.m., \*11.30 p.m.  
TROIS-RIVIERES, †8.45 a.m., †8.50 a.m., \*2.00 p.m., †5.15 p.m., \*11.30 p.m.  
OTTAWA, †8.20 a.m., †5.35 p.m.  
JOLIETTE, †8.00 a.m., †8.45 a.m., †5.15 p.m.  
ST-GABRIEL, †8.45 a.m., †5.15 p.m.  
ST-AGATHE, †9.00 a.m., †5.00 p.m.  
LABELLE, †9.00 a.m., †5.00 p.m.  
\* Quotidien. † Quotidien, excepté les dimanches  
M Jeudi. † Mardi et jeudi seulement. † Dimanche  
seulement. † Quotidien excepté le samedi.  
† Samedi seulement.

A. LALANDE agent des passagers pour la ville,  
Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques,  
voisin du Bureau de Poste, Montréal.  
Billets de passage sur steamers sur  
l'Atlantique et le Pacifique.

## GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

PART DE LA GARE BONAVENTURE  
"International Limited"

LE MEILLEUR ET LE PLUS RAPIDE  
TRAIN DU CANADA.  
Tous les jours à 9 a. m. Arr. Toronto à 4 30 p. m.,  
Hamilton 5.30 p.m., Niagara Falls, Ont., à 10.15  
p.m., Buffalo, 11.15 p.m., London, 7.43 p.m., Dé-  
troit, 9.45 p.m., Chicago, 7.42 a. m.

CAFÉ ÉLÉGANT SUR CE TRAIN  
Montréal et New-York  
LA LIGNE LA PLUS COURTE,  
SERVICE LE PLUS RAPIDE.

2 trains de jour chaque jour—le dimanche excepté,  
aller et retour. — 1 train de nuit tous les jours,  
aller et retour.

Part de Montréal † 8.45 a.m., †11.10 a.m.,  
7.40 p.m.  
Arrive à New-York † 8.00 p.m., † 10 p.m.,  
\* 7.17 a.m.  
\* Tous les jours. † Tous les jours, dimanches  
exceptés.

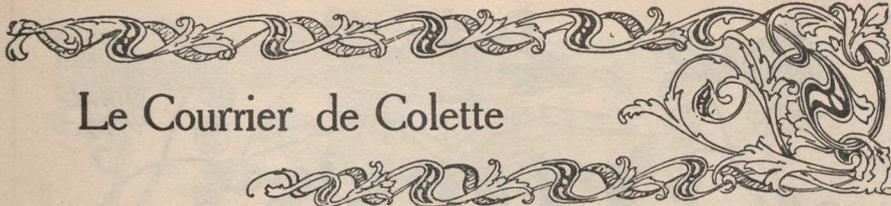
Service Rapide d'Ottawa  
PART à 8.40 a.m. les jours de semaine, 4.10 p.m.,  
tous les jours.  
ARRIVE A OTTAWA à 11.40 a.m., les jours de  
semaine et 7.10 p.m., tous les jours.  
BUREAUX DES BILLETS EN VILLE: 137, rue St-  
Jacques, Tél. Main 460 et 461 ou à la Gare Bonaventure.

## New York Central and Hudson River, R. R.

Les Trains quittent la Gare Windsor comme suit:

8.20 A.M. tous les jours Pour tous les points des  
excepté le dimanche. Montagnes Adirondack, Malone, Utica,  
7.00 P.M. tous les jours. Syracuse, Rochester,  
Buffalo, Albany, New-York et tous les points au  
Sud.  
8.20 A.M. excepté le dimanche. Train local  
10.20 A.M. excepté le sam. et dim. pour Chatau-  
1.35 P.M. le samedi seulement. guay, Beauhar-  
5.10 P.M. excepté le dimanche. nois et Valley-  
7.00 P.M. tous les jours. field.  
8.45 A.M. Dim. seulement.

Pour billets, horaires, accommodation de chers  
Pullman, et toutes informations, adressez-vous  
au bureau de la ville, 130 rue Saint-Jacques.  
H. J. HÉBERT, F. E. BARBOUR.  
Agent local pour la vente des billets Agent général



## Le Courier de Colette

### DEUX MOTS

Je suis heureuse d'annoncer à nos lectrices que l'Album Universel commencera bientôt la publication de jolis articles féminins, dus à la plume de "Mireille", une gracieuse femme de lettres dont les écrits, publiés jusqu'ici dans "La Patrie" et divers autres journaux, ont toujours été fort goûtés.

\* \* \*

Sous le titre gracieux de "Gerbes d'Automne", M. Zéphirin Mayrand, ancien collaborateur de notre revue, vient de publier un recueil de poésies.

Ce sont des impressions, des souvenirs écrits d'une façon simple, agréable et sans aucune prétention, l'auteur nous le dit lui-même dans sa préface. Certaines de ces piécettes sont empreintes d'une mélancolie douce qui leur donne un charme particulier. On sent que le poète a vécu ce qu'il écrit et qu'il veut faire partager aux autres les bons sentiments qu'il a éprouvés. Ce petit livre est d'une lecture saine et reposante ; je suis sûre qu'il plaira beaucoup à nos lectrices.

M. Mayrand a dédié son oeuvre à M. le juge Robidoux, son ami, qui répond à cette dédicace en faisant de "Gerbes d'Automne" une appréciation très sympathique et très spirituelle.

Le nouveau livre est en vente dans les librairies montréalaises.

### REPONSES AUX CORRESPONDANTS

Mlle Alma L. — Votre jolie carte m'a fait plaisir. J'ai transmis votre requête à qui de droit, — mais l'on m'a fait remarquer qu'il est impossible de déchiffrer le nom de la rue dans l'adresse que vous donnez. J'ai essayé moi-même sans succès. Peut-être pourriez-vous écrire de nouveau en donnant encore votre adresse complète.

Isabel G., Toronto. — Vous avez dû recevoir une lettre de l'administration de notre revue au sujet de votre annonce. Il ne me reste donc qu'à vous remercier de vos bons souhaits.

Alice D et C. H. M. — Cette insertion est faite aujourd'hui même.

Sérieuse Yvonne. — 1. Tâchez de ne pas laisser votre ami acheter lui-même votre billet de passage ; si vous ne pouvez éviter la chose, et si la somme dépensée est considérable, vous feriez mieux de la lui rembourser, mais agissez en cela de façon fort discrète et délicate. 2. Un monsieur qui accompagne une femme dans un chemin quelque peu difficile, doit toujours offrir l'appui de son bras. S'il néglige de le faire, cependant, sa compagne devra se casser le cou sur la glace ou marcher dans toutes les ornières, s'il fait nuit, plutôt que de réclamer l'aide qui ne s'offre pas. Ainsi le veut le savoir-vivre mondain. 3. Sans doute qu'il est impoli de ne pas saluer les gens que l'on connaît. 4. On présente les gens à une religieuse comme à toute autre personne ; il n'y a pas de formule spéciale. 5. J'ai fait votre message et je vous remercie pour votre jolie carte.

Léonnette. — 1. Pour votre natte postiche, je vous conseille de la faire nettoyer par un coiffeur ; les procédés à employer sont, dit-on, très délicats. L'eau oxygénée a la propriété de blondir les cheveux. 2. La mode est très éclectique en ce qui concerne la coiffure. Le miroir est le meilleur conseiller en ces matières ; consultez-le et choisissez le genre qui convient le mieux à votre physionomie. 3. Mais oui, assurément, il faut s'appliquer à bien parler sa langue. 4. Ces noms paraissent aujourd'hui même.

Ninine. — On ne répond pas à un valentin, même lorsqu'on l'a reçu de son "cavalier".

Rhêa Sylvia. — Vous ne doutez pas du plaisir que me cause votre retour, n'est-ce pas ? J'ai pensé bien souvent à vous, et je désespérais presque de vous retrouver jamais. Ne vous excusez pas d'écrire et d'aimer la littérature, c'est un goût qui est tout à votre louange. Et je suis sûre que vous avez assez de ressources... féminines pour cultiver votre goût littéraire sans que les sauces en souffrent trop. Je reçois votre lettre à la onzième heure, de sorte que je n'ai pas le temps matériel de lire votre article ; j'aurai donc le plaisir de vous causer encore dans le prochain courrier. Au revoir.

Gabrielle D., Ste Thècle. — Merci pour votre jolie carte, et je me rends avec plaisir à votre désir.

Brunette des Piles. — Vous me gênez vraiment, et je suis confuse de recevoir ainsi plus que je ne parais donner. Je vous envoie tout de même ici ma meilleure pensée. Je tâcherai que vous ayez bientôt des nouvelles plus directes.

Henri. — 1. On conseille de frictionner le

cuir chevelu tous les deux ou trois jours avec un mélange d'huile d'olive et d'alcool. Les deux éléments sont mêlés à égales proportions. 2. Un jeune homme peut toujours offrir sa photographie à une jeune fille amie sans que celle-ci la demande.

Mlle Dona C., St Jean. — Les noms mentionnés sont inscrits aujourd'hui même.

Gitana. — Lisez l'avis publié en tête de nos listes de collectionneurs de cartes postales ; vous y verrez que les pseudonymes n'y sont pas admis.

Marie-Alice. — 1. Les noms seront publiés. 2. Vous voulez connaître le langage des chapeaux ? dites-vous. Je ne savais pas que les chapeaux parlaient. 3. Votre lettre était bien adressée. 4. Mettez quelques gouttes de teinture de benjoin dans l'eau de vos ablutions. 5. Nous publierons bientôt.

Augustine D. — 1. Il sera fait comme vous le désirez pour ces adresses. 2. Toute lettre polie mérite une réponse ; si votre ami vous adresse une carte postale, répondez-lui par une carte également. Vous serez toujours la bienvenue.

COLETTE.

### COUREZ, MESDEMOISELLES

La tradition de nos aïeules veut que toute forme d'exercice pédestre autre que la marche à une allure digne et mesurée soit malséante pour une jeune fille.

N'en déplaise à leur mémoire, une course à pied quotidienne d'un mille à un mille et demi, comme le ferait un homme entraîné, serait encore le moyen le meilleur pour faire éclore sur leurs joues les roses de la santé et donner de la vivacité à leur regard.

Si nos jeunes filles voulaient accorder leur attention à l'exercice journalier de la course en ne parcourant que quelques verges au début pour augmenter graduellement l'espace parcouru jusqu'à un mille et plus, elles ne tarderaient pas à ressentir les heureux effets de cet exercice hygiénique, qui les dispenserait en même temps d'avoir recours à un régime alimentaire réduit, le moyen le plus déplorable pour lutter contre l'obésité. — Ainsi, tout en embellissant leur teint et en développant leurs poumons, la course, régulièrement pratiquée, conserverait la sveltesse de leur taille, la souplesse de leurs membres, en empêchant l'envahissement du tissu adipeux.

Les circonstances, — telles que le mauvais temps, la chaleur excessive, — empêchent-elles de courir en plein air, on pourra parcourir une piste telle qu'il s'en trouve dans tout gymnase bien tenu. Néanmoins, la course en plein air sera toujours à préférer au point de vue de l'hygiène des poumons et du tissu cutané, l'air frais et pur pouvant seul donner aux globules sanguins leur couleur vermeille et aux joues leur teint de lys et de roses.

Au bout de quelque temps d'entraînement, une jeune fille pourra aisément parcourir un demi-mille sans arrêt. Elle fera bien de faire halte alors pendant une minute ou deux avant de reprendre sa course pour achever la seconde moitié du mille. Il conviendra de courir vivement, sans toutefois se lancer à fond de train.

### PARLONS FRANÇAIS

Ne dites pas :	Dites :
Le pommeau de ma canne.	La pomme de ma canne.
La pomme de l'épée.	Le pommeau de l'épée.
J'ai traversé le pont.	J'ai passé le pont.
On va dresser le gibet.	On va dresser la potence.
De la poussière de charbon.	Du poussier de charbon.
A midi précise.	A midi précis.
Prenez garde de ne pas tomber.	Prenez garde de tomber.
La guerre est prête à éclater.	La guerre est près d'éclater.
Cet homme est toujours près de bien faire.	Cet homme est toujours prêt à bien faire.
Tant qu'à moi.	Quant à moi.
C'est là où je l'ai connu.	C'est là que je l'ai connu.
Il ne sait quoi faire.	Il ne sait que faire.
Il y a des fois que cela arrive.	Cela arrive quelquefois.
Malgré qu'il n'est pas riche.	Quoiqu'il ne soit pas riche.
Il est rancuneux.	Il est rancunier.
Je me rappelle avoir lu.	Je me rappelle d'avoir lu.
Vous en rappelez-vous ?	Vous le rappelez-vous.
Se remémorier.	Se remémorer.
Je le rémunérerai.	Je le rémunérerai.
Renversez cette eau.	Répandez cette eau.
Je m'ai repéanti.	Je me suis repéanti.

# Colonial House

Montréal

## Nos Hardes Faites

pour hommes et garçons sont égales en valeur aux hardes faites à ordre et leur prix est de moitié moindre.

Envoyez-nous la mesure de votre taille et la longueur de votre jambe de pantalon, et nous vous promettons un complet qui vous ira parfaitement.

Département des envois par la Poste

### PRIME OFFERTE

Pour tout achat de \$15.

Un abonnement à l'une des publications hebdomadaires suivantes :

Le Herald,  
The World Wide,  
Witness,  
Le Cultivateur,  
La Presse,  
Le Canada,  
L'Album Universel.

Pour tout achat de \$10.

Un abonnement à l'une des publications quotidiennes suivantes :

Le Herald,  
Witness,  
La Presse,  
La Patrie,  
Le Canada.

Pour tout achat de \$15.

Un abonnement à la Gazette (quotidienne).

## Offre d'une grande prime

En outre des 5 pour cent d'escompte faits sur toute vente au comptant, nous offrons une année d'abonnement à l'un quelconque des journaux dont on lira le titre sur le coté de cette annonce. Cette offre est faite à nos clients ruraux qui achètent chez nous par l'entremise de la poste à concurrence du montant spécifié, pourvu, bien entendu, que pendant l'année précédente ils n'aient pas été abonnés au journal choisi.

### Liste des Départements

Gants, rubans, dentelles, indiennes, menus articles, étoffes à robes, noires et de couleurs, cotons, toile, couvertures, châles et mantilles, couvrepieds, articles de mode, fourrures, soies, garnitures de robes, habits pour hommes, tapis, toiles cirées, bonnets pour la cuisine, articles de mode, échantillons de drapeaux, broderies, mousselines, livres et papeteries, articles pour hommes, argenteries, fournitures diverses, bottines, souliers et pantoufles, hardes faites, porcelaines, cristaux, coutellerie, rideaux, jouets, articles de sport, instruments d'optique, appareils électriques, tapisseries, chapeaux et casquettes, images et oeuvres d'art, machines à coudre, confiseries.

Echantillons envoyés gratuitement à n'importe quelle adresse, autant que possible ; attention spéciale donnée aux envois par la malle.

# Henry Morgan & Co.

Montréal

## Pour nos jeunes amis

### La lettre au parrain (SAYNETE)

**P**AUL, dix ans ; JEANNE, huit ans. — (En changeant quelques mots, cette saynète peut être jouée par deux fillettes.)

Tous deux sont assis devant une table, en train d'écrire. Paul biffe et rature. Jeanne regarde au plafond. Tous deux poussent de gros soupirs.

Jeanne. — Paul !  
Paul. — Quoi ?  
Jeanne. — Tu en as écrit beaucoup ?  
Paul, montrant une feuille noire de taches et de ratures. — Tiens !...  
Jeanne. — C'est tout biffé !  
Paul. — Eh bien ! et toi ?  
Jeanne, montrant une feuille blanche. — Tiens !...  
Paul. — C'est tout blanc !  
Jeanne. — Avec ta page noire et ma page blanche... nous sommes au même point.

Paul. — Depuis trois quarts d'heure.  
Jeanne. — Maman nous a dit : "Voici la fête de votre parrain. Ecrivez-lui, tous les deux, une bonne petite lettre." Et nous ne trouvons rien.

Paul. — Cela m'étonne, surtout de ta part.

Jeanne. — Tiens ! pourquoi ?  
Paul. — Ce n'est pas mon vrai parrain : c'est le tien.

Jeanne. — En voilà une raison ! Il nous gâte autant l'un que l'autre.

Paul. — C'est vrai... Nous l'aimons bien. S'il était là, nous lui dirions une foule de choses.

Jeanne. — Et nous ne trouvons rien à écrire !

Paul. — Soeurette !... Une idée !... Faisons comme l'"Aveugle et le Paralytique" !  
Jeanne. — Comment ?

Paul. — Aidons-nous. Tu es plus petite que moi... ça ne fait rien... On a souvent besoin d'un plus petit que soi."

Jeanne. — C'est dans l'"Aveugle et le Paralytique" ?

Paul. — Là... ou ailleurs. Dis-moi tes idées. Je te dirai les miennes... Et nous signerons tous les deux.

Jeanne. — Oui, petit frère ! Ce sera très bien. Commence.

Paul. — Non, toi. (Ils se regardent une minute, indécis, puis éclatant de rire.) Soyons sérieux !

Jeanne, après réflexion. — On peut toujours mettre : "Mon cher parrain..."

Paul. — Certainement... (Il s'est levé et rapproché de Jeanne ; il écrit sur la feuille blanche.) "Mon cher parrain..." Tu vois, ça vient déjà...

Jeanne, avec un effort d'imagination. — "Mon cher parrain, c'est après-demain votre fête."

Paul. — Il doit le savoir.  
Jeanne. — Il l'a peut-être oublié. Pense donc : un célibataire... Pas d'enfants ! pas de petits-enfants !...

Paul. — Heureusement qu'il nous a !...  
Jeanne. — Oui ! Il peut faire des cadeaux à quelqu'un !

Paul. — Hum ! Une idée ! — Dis-la.

Paul. — Il faudrait, adroitement... Je m'en rapporte à toi...

Jeanne. — Flatteur !  
Paul. — ...Lui suggérer que j'ai envie d'un album à timbres-poste.

Jeanne. — Pourquoi ?  
Paul. — Dans le cas où il voudrait nous faire un cadeau... pour sa fête !...

Jeanne, prenant sa plume et écrivant sur la même feuille que son frère. — Attends...  
Paul. — Mais très délicatement... tu comprends...

Jeanne. — Sois tranquille. Je vais écrire tout haut... (Elle écrit.) "Mon frère possède une belle collection de timbres-poste. S'il avait un album..."

Paul. — Rouge ! Un album rouge !  
Jeanne, docile, écrivant. — "Un album rouge... Il serait très content. Mais il n'a pas assez d'argent pour s'en acheter un."

Paul. — Là ! Comme ça... c'est très délicat. Parle-lui un peu de sa santé.

Jeanne, écrivant. — "Nous espérons que votre santé est toujours bonne."

Paul. — Non ! Tu sais bien qu'il se plaint sans cesse.

Jeanne, écrivant. — "Toujours bonne, c'est-à-dire aussi mauvaise. L'autre jour, papa disait que vous ressemblez au malade imaginaire. J'ai demandé ce que c'était. Papa m'a répondu que c'est un malade pour rire." (S'interrompant, à Paul.) Maintenant, il faudrait parler du trousseau...

Paul. — Quel trousseau ?  
Jeanne. — Celui que je désire... pour ma poupée.

Paul. — Ah ! oui... donne. (Il lui prend la plume et écrit, à la suite de la lettre.) "Ma soeur a envie d'un trousseau de poupée... Les filles !... vous savez ! Ça ne rêve que poupées..."

Jeanne. — Dans une malle ! Mets : "Dans une malle."

Paul, écrivant. — "Ça ne rêve que poupées dans une malle. (Dans une malle, le trousseau.)"

Jeanne, regardant la page. — Ça prend tournure.

Paul. — Enfoncée, Mme de Sévigné !... Dame ! Elle n'avait pas de frère pour l'aider. A présent, il faut dire que nous sommes sages... que nous travaillons bien...

Jeanne. — Ce n'est pas modeste.  
Paul. — Mais si : fais mon éloge ; je ferai le tien.

Jeanne. — Bonne idée ! (Ecrivant.) "Paul est très appliqué... Il travaille parfaitement... Il est très gentil avec moi..." A toi !

Paul, prenant la plume à son tour. — "Et ma soeur est la meilleure des petites filles..."

Jeanne, l'embrassant. — Comme tu as bien dit ça !

Paul. — C'est que je le pense. (Il lui rend son baiser.)

Jeanne. — Notre lettre est longue ! Regarde !

Paul. — Oui, nous pouvons l'embrasser.

Jeanne. — La lettre ?

Paul. — Eh non ! le parrain !

Jeanne, avec empressement, écrivant. — "Nous vous embrassons de tout notre coeur, mon cher parrain. (Signant.) Jeanne Delormel."

Paul, signant à son tour. — "Paul Delormel." (Avec un soupir de joie.) Là ! Ça y est !

Jeanne, de même. — Il n'y a plus qu'à relire notre Evangile.

Paul. — Comment ! notre Evangile ! (Après une minute de réflexion.) Ah ! tu veux dire "notre épître".

Paul, debout, lit tout haut, avec volubilité, tandis que Jeanne se penche sur son épaule. — "Mon cher parrain, c'est après-demain votre

fête. Mon frère possède une belle collection de timbres-poste. S'il avait un album rouge, il serait très content. Mais il n'a pas assez d'argent pour s'en acheter un. — Nous espérons que votre santé est toujours bonne, c'est-à-dire aussi mauvaise. L'autre jour, papa disait que vous ressemblez au malade imaginaire. J'ai demandé ce que c'était. Papa m'a répondu que c'est un malade pour rire. Ça m'a fait plaisir pour vous. — Ma soeur a envie d'un trousseau de poupée. Les filles, vous savez ! Ça ne rêve que poupées. (Dans une malle, le trousseau.) — Paul est très appliqué... Il travaille parfaitement... Il est très gentil avec moi. — Et ma soeur est la meilleure des petites filles. — Nous vous embrassons de tout notre coeur, mon cher parrain. Jeanne Delormel, Paul Delormel."

Jeanne et Paul, ensemble. — Elle est très réussie... Seulement... oui ! nous avons oublié quelque chose.

Jeanne. — C'est de lui souhaiter sa fête !  
Paul. — C'est facile à réparer. (Prenant la plume et rajoutant après les signatures.) "Jeanne Delormel... Paul Delormel... qui vous souhaitent une bonne fête !..."

Jeanne. — Bravo !...  
Paul, au public. — Et voilà ce qui s'appelle une lettre bien tournée !

HENRIETTE BEZANÇON.

### VERTUS BIENFAISANTES

Il faut avoir expérimenté les vertus bien-faisantes du BAUME RHUMAL pour expliquer la vogue dont il jouit dans le monde médical.

## CLARK'S CORNED BEEF.

(Boeuf Salé de Clark)

Beau boeuf, bien préparé et vendu en canistres à l'épreuve de l'air et de toute impureté. Ouvrez le canistre et vous avez prêt à servir un repas délicieux et nourrissant, — très économique. Les os et le gras superflu en sont enlevés, de sorte que tout se mange. Achetez-en dès maintenant.

WM. CLARK, Mir., Montréal

Nous avons le stock le plus considérable au Canada, de

### MEUBLES DE BUREAUX

ainsi que de MEUBLES pour ECOLES, EGLISES, THEATRES et EDIFICES PUBLICS.

Nos Bureaux "EMPIRE" vous donneront satisfaction et laisseront à vos clients une impression favorable de votre bon goût.

Si vous avez en vue quelques changements dans votre bureau, venez nous voir, ou écrivez-nous et nous vous fournirons des plans et estimés gratuits.

CANADA OFFICE FURNITURE CO.,  
221, Rue St-Jacques, MONTREAL.  
Tel. Bell Main 1691

### LIVRES A BON MARCHÉ, 15 cts chaque ou 7 volumes pour \$1.00

H. ARDEL.....	Le Rêve de Suzy.....	1 vol
J. THIERY.....	Châteaux de Cartes ..	1 "
J. de GASTYNE..	Mère Crucifiée.....	1 "
E. CAPENDU....	Le Capitaine Lachessaye.....	5 "
P. SALES.....	L'honneur du Mari.....	5 "
X. de MONTEPIN	La Femme Detective ..	5 "
C. GUEROUULT..	La Bourgeoise d'Anvers	5 "
X. de MONTEPIN	Le Crime de la Poivrière.....	4 "
H. CONSCIENCE.	Guerre des Paysans... ..	4 "
P. FEVAL.....	Chouans et Bleus.....	4 "
E. GABORIAU...	L'Affaire de la Rue de Provence.....	2 "
E. BERTHET....	Le Pacte de l'amine... ..	1 "
A. MATTHEY....	Vengeance Secrète... ..	1 "

Etc., Etc., Etc.

LIBRAIRIE DEOM FRERE  
1877 rue Ste-Catherine,  
MONTREAL

## SIROP MATHIEU

DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE

### GUÉRIT TOUTE TOUX

L. CHAPUT, FILS & CIE,  
Dépositaires en gros, MONTREAL  
Cie J. L. MATHIEU, Propriétaires  
SHERBROOKE, P. Q.

## Fourneau "Pilot" en acier de Walker

Incomparable comme poêle de cuisine. Se fait avec ou sans Réservoir, Tablettes ou Réchaud.

Venez les voir. Demandez catalogues.

Téléphones Bell,  
Magasins, - Main 641  
Bureaux, - Main 512  
Après 6 p.m. EA 2314

Seul Agent  
LUDGER GRAVEL,  
22 à 28 Place Jacques-Cartier,  
MONTREAL

## PRÊT FONCIER (LIMITÉ) CAPITAL \$1,000,000.

La responsabilité et la sécurité. — Lorsqu'une institution nouvelle sollicite le patronage du public, la première question qui se pose est celle de sa responsabilité et des garanties qu'elle offre à l'épargne. Le Prêt Foncier, Lté, est la compagnie la mieux favorisée sous ce rapport, d'abord par son organisation, ensuite par la nature de ses opérations.

Son organisation est appuyée sur un capital d'un million de piastres, ce qui en fait une compagnie dont la garantie vaut celle d'une banque d'un capital équivalent. Sur son capital, plus de \$600,000 sont actuellement souscrites — et la liste des actionnaires est adressée sur demande. Si l'on considère que la Banque d'Epargne de la Cité n'a que \$600,000 de versées sur son capital, on ne mettra plus en doute la stabilité du Prêt Foncier, Lté.

Les opérations sont celles d'une compagnie de prêt, plaçant de l'argent sur propriété. La propriété foncière étant la base de toutes garanties, c'est sans contredit le placement le plus sûr, et dans le cas du Prêt Foncier, on peut ajouter le plus profitable. Donc, sécurité absolue.

Nous prêtons à moins de 3 pour cent, et nous ne demandons qu'une garantie en argent d'un dixième avant de faire un prêt. Ecrivez pour connaître notre système.

PRET FONCIER, Lté  
107, St-Jacques, (Suite 10.) Montréal  
P. BILAUDEAU, Gérant

## Catalogue GRATIS

Ecrivez aujourd'hui pour mon catalogue illustré de  
Mercerie pour Hommes,  
Nouveautés du Printemps

## BEAUPRÉ

Dept. "D"  
1718 RUE STE-CATHERINE  
MONTREAL.

Nos DENTS sont très belles, naturelles, garanties.  
Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé)  
182, St-Denis, Montréal



CONSEILS POUR TOUS

Hygiène de la bouche.

Des dents saines sont indispensables pour le bon fonctionnement de l'estomac et la santé générale.

Eviter l'usage immodéré de mets irritants, des épices, des fruits mal mûrs pour leurs acides citrique, malique, des sucreries, du vin, de l'alcool, ces deux derniers peuvent produire une irritation incontestable de la muqueuse buccale et aussi des fermentations acides, surtout l'acétique; l'usage du cidre (acide malique) a été souvent incriminé pour la production de la carie, et ceci paraît juste.

L'usage du cure-dents, qui devient souvent une habitude fâcheuse, devra être modéré et ne sera toléré qu'en cas de nécessité, c'est-à-dire pour chasser les aliments introduits dans les interstices dentaires, encore sera-t-il préférable de se servir d'un fil de soie.

Le soir, avant de se coucher — car c'est pendant la nuit que la carie dentaire exerce ses ravages par la fermentation des débris alimentaires — se brosser les dents modérément, en avant et en arrière, avec une brosse de crin pas trop dure. Laver la bouche le matin et après chaque repas avec de l'eau tiède aromatisée de menthe, d'éclixir dentifrice.

N'employer que des poudres dentifrices alcalines.

Bons effets de la gentiane.

M. le Dr Garnier, de Fouvent-le-Haut, France, donne la recette suivante:

Pour se garer des atteintes de l'influenza: Prenez une petite poignée de racines de gentiane coupées par fragments. Introduisez cette racine dans un carafe d'eau fraîche, et après une heure d'immersion, buvez cette eau à la soif hors des repas, et aux repas. Cette même poignée de gentiane indiquée peut servir à l'emploi de deux ou trois carafes d'une nouvelle eau.

Inutile de sucrer celle-ci.

Le lait contre l'alcool.

Les moyens pratiques de combattre l'alcoolisme ont pris, en Suède, une extension très grande. Un moyen qui mérite d'être signalé est l'installation de distributeurs automatiques de lait dans le port de Stockholm. En déposant dans l'appareil une pièce de 10 oere (environ 3 sous), l'ouvrier peut en retirer un grand verre de lait chaud.

Contre le coryza.

Un moyen fort usité dans les campagnes lorraines, de guérir le mauvais rhume de cerveau qui vous prend traîtreusement par ces temps humides que nous traversons, consiste à s'enduire le front et les ailes du nez de suif pris à une chandelle, lorsqu'on va se coucher et qu'elle est encore chaude. Pour le lendemain, en se couchant bien chaudement, on est guéri le plus souvent. Le remède ne coûte pas cher à essayer.

Contre les engelures.

Un moyen aussi simple que répandu et efficace est de se frotter les mains de graisse de mouton ou de simple chandelle, employée comme ci-dessus, cela attendrit la peau, empêche ou guérit les gerçures.

Pour faire disparaître l'odeur de la peinture.

Quand on emménage dans un appartement fraîchement décoré, l'odeur de la peinture est souvent bien forte. C'est un désagrément facile à éviter.

Cette mauvaise odeur a parfois pour effet de donner la migraine aux personnes qui sont obligées de séjourner dans cette atmosphère chargée d'émanations fortes et aussi persistantes.

On corrigera facilement cette odeur et la fera même complètement disparaître en quelques heures, en prenant un large récipient rempli d'eau, une cuvette ou un baquet conviennent très bien pour cet usage.

Dans cette eau on trempera plusieurs poignées de foin qu'on laissera complètement immergé.

Ainsi, les personnes les plus délicates ne seront point incommodées.

Moyen de détacher le velours taché de gras.

Il faut couper une tranche de mie de pain frais, épais d'un demi-travers de doigt; la faire griller d'un seul côté, devant un feu clair. Toute chaude, vous placerez le côté grillé sur un fer à repasser, également très chaud, qu'on tient en l'air avec la main gauche.

Sur le pain, alors, c'est-à-dire sur le côté non grillé, appliquez, sans presser, la partie de velours tachée, de manière à soumettre le corps gras à une élévation de température suffisante pour provoquer l'absorption du gras par la mie de pain.

Relevez de temps en temps pour examiner l'effet, et continuez jusqu'à disparition totale de la tache.

Ce procédé ne peut servir pour le velours rouge.

Moyen de redonner le neuf aux fers à repasser.

Lorsqu'un fer à repasser est rugueux et souillé, il éraille le linge et le tache; comment donc remédier à cet inconvénient?

Oh! rien n'est plus simple et facile.

Mettez dans un chiffon de coton blanc un petit morceau de cire jaune à frotter les parquets, attachez le chiffon de façon à maintenir la cire, et, lorsque le fer est chaud, frottez-le avec cette espèce de petit tampon. Prenez ensuite un peu de sel sur du papier et frottez-en également le fer. Il redeviendra neuf et aussi poli que s'il sortait du magasin.

Distinction des tissus de coton de ceux de lin.

Sur le tissu à essayer, on prélève un fragment d'un pouce environ, et après en avoir retiré le liseré on le plonge dans une solution tiède et alcoolique de cyanine, et lorsque la matière colorante est absorbée par la fibre, on rince dans l'eau et on traite par de l'acide sulfurique étendu. Ce dernier décolore complètement le coton, tandis que le lin conserve encore une coloration bleue et très nette. Si l'échantillon rincé est alors plongé dans de l'ammoniaque, la coloration du lin est encore considérablement renforcée.

Cirage jaune.

Faites dissoudre en pâte un peu épaisse et homogène de la cire vierge dans de l'essence de térébenthine, à laquelle vous aurez ajouté un peu de petit lait et d'acide sulfurique.

Taches d'encre.

Sur les meubles, on les enlève très bien avec une solution d'acide oxalique, ou 100 parties d'acide nitrique et 10 parties d'acide citrique, qu'on frotte dessus avec un bouchon, puis on lave à grande eau. Sur les étoffes délicates trempez avec du lait, surtout caillé; pendant quelque temps et lavez.

Préservation des couteaux contre la rouille.

Pour préserver contre la rouille des couteaux en acier qui ne sont pas souvent employés, il suffit de les plonger dans une solution de soude composée d'une partie d'eau pour quatre de soude. On les essuie soigneusement, on les roule dans une flanelle et on les met dans un endroit sec.

Pour empêcher les lampes de fumer.

Acheter du pétrole bien épuré, tenir les mèches propres et les faire tremper préalablement dans du vinaigre et sécher avant de les employer.

A quoi l'on reconnaît le bon charbon de bois.

Un charbon de bois pour usage de cuisine doit être compact, dur, cassant; sa cassure doit être brillante.

Il doit provenir du bois de hêtre, de charme ou de chêne; le charbon obtenu avec du bouleau, du tremble, du bois blanc en général, doit être refusé. La carbonisation doit être complète. On refusera les bois insuffisamment calcinés, parce que ce sont autant de fumerons; on refusera également le petit charbon et la braise, qui devront être mis à part pour être vendus séparément comme charbon de cuisine.

Manière d'éviter le bris des vitres et des glaces.

Il suffit de coller sur ces objets fragiles, s'ils doivent être déplacés ou se trouvent dans le voisinage d'explosion de canons, mines, etc., des bandes de papier croisées dans des sens différents et qui s'opposent à la propagation des ondes vibratoires amenant la rupture.

Comment on guérit le Rhumatisme

J'ai cherché par tout le monde un spécifique pour le rhumatisme quelque remède que moi ou quelqu'autre médecin que ce fut puissions prescrire avec assurance, quelque remède dans lequel nous aurions une confiance non pas changeante mais presque certaine, car les ravages du Rhumatisme se montrent partout, et un véritable soulagement est rare.

Je ne veux pas dire par là que les Tablettes du Dr Shoop font revenir à leur état normal les muscles ossifiés sans jamais manquer leur but, cela est impossible, mais avec un succès presque certain elles chasseront du sang le poison qui cause la douleur et l'infirmité. Du même coup la douleur et l'enflure disparaissent — les souffrances disparaissent — le rhumatisme disparaît.

Tous ceux qui souffrent du Rhumatisme et qui m'écrivent, recevront gratuitement mon livre sur le rhumatisme, en même temps que des avis tant qu'au régime à observer, etc., etc. Le tout gratuitement. Avec le livre j'enverrai aussi un "Bulletin de Santé" passeport à une santé parfaite.

Adressez-vous au Docteur Shoop, Boîte de Poste 80, Racine, Wis.

Les cas bénins sont guéris avec une ou deux doses seulement. En vente chez 40,000 pharmaciens.

Tablettes du Dr. Shoop, contre le Rhumatisme

Une Berceuse Confortable



Cette gravure représente une de nos berceuses en Rattan.

Une berceuse artistique et durable.

Elégante, forte et de service.

Le siège est mou et confortable étant fabriqué de jonc tressé.

Chaque partie est solidement renforcée.

Nous avons aussi d'autres modèles de la même qualité.

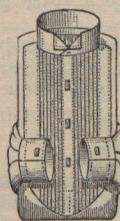
Le prix de cette chaise est de \$3.25, mais si vous mentionnez l'Album Universel elle ne vous coûtera que

\$2.25

RENAUD, KING & PATERSON

Coin des rues Guy et Ste-Catherine

Avant d'acheter



vos articles de mercerie, nous vous conseillons de venir examiner notre assortiment complet et varié de

Chemises, Gants, Mouchoirs, Cravates, Parapluies, etc., etc.

Dernières nouveautés. Prix modiques.

Bastien & Brunelle, 1341 rue St-Catherine

Advertisement for ANTIKOR LAURENCE, a remedy for corns and blisters. Includes text: 'Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les cors, verrues et durillons. Énergique, Inoffensif et Garantit. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. Laurence, Phar., Montréal. PLUS DE CORS AUX PIEDS'.

Advertisement for Rival Herb Tablets. Includes text: 'Refaites votre Santé AVEC LES Rival Herb Tablets. Personne n'ignore ces faits minimes que la nature fait naître pour montrer que quelque chose va mal—Maux de tête, Douleurs aiguës, Manque d'appétit, "sensation de fatigue," etc. Soignez constamment votre santé, lors même que vous vous sentez bien, et comme régulateur doux et efficace, les "RIVAL HERB TABLETS" valent mieux que les remèdes reconstituants ordinaires. Elles sont purement végétales—et contiennent ni ingrédients minéraux, ni alcool pour nuire au système. Les "RIVAL HERB TABLETS" sont misés en BOITES DE METAL ROUGE; traitement de 200 jours dans chaque boîte. Prix \$1.00 la boîte—le la dose. Nous garantissons qu'elles vous guériront des maladies suivantes, sinon, nous vous rembourseront par l'entremise de l'agent qui vous les aura vendues. TOUTES MALADIES DU SANG, de l'ESTOMAC, du FOIE et des ROGNONS telles que Indigestion, Perte d'Appétit, Constipation, Mal de Reins, Mal de Tête, Rhumatisme, Affections du Cœur, Faiblesse Féminine, Catarrhe, Troubles Nerveux et toutes maladies de la peau. Ce remède n'est pas à vendre dans les pharmacies, si nous n'avons pas d'agent chez vous, écrivez-nous pour le remède. Nous vous rembourserons votre argent selon notre garantie, si le traitement ne vous donne pas satisfaction. Si vous êtes las d'essayer des remèdes, prenez les "RIVAL HERB TABLETS" une fois seulement. Elles assurent la guérison—parlez-en aux voisins. THE RIVAL HERB CO., Seuls Propriétaires P. O. Dépt. 952, MONTREAL'

Advertisement for Wilson's Invalids' Port. Includes text: 'WILSON'S INVALIDS' PORT LE FAVORI DES GARDE-MALADES. Milton L. Hersey, M. A. So., analyste officiel du gouvernement, certifie la pureté des ingrédients et l'excellence de la combinaison pharmaceutique employée pour le WILSON'S INVALIDS' PORT. JE certifie par les présentes que j'ai analysé le WILSON'S INVALIDS' PORT, et que j'ai constaté qu'il contenait ce qu'il y a de mieux en fait de vin d'Oporto et d'extrait d'écorce de Cinchona, comme principes actifs. Ceux-ci sont mélangés dans les proportions voulues pour en faire un excellent apéritif et un tonique et fortifiant des plus agréables. Partout, chez les pharmaciens. Grosse bouteille, \$1.00. Six bouteilles, \$5.00'

Advertisement for Dr. B. Thérien. Includes text: 'Cessez de boire L'ivrognerie est une maladie que mon traitement guérira infailliblement. Mon traitement a pour but de faire disparaître cette irritation et ce désir insatiable de l'alcool qui en découle, en lui substituant peu à peu un remède souverain qui adoucit et guérit. Traitement à la portée de toutes les bourses. Écrivez-moi ou venez me voir, de 9 à 10 hrs a.m. et de 4 à 9 p.m., à mon bureau. DR. B. THERIEN, Médecin-pharmacien, 1313, rue St-Denis, MONTREAL'



# Chronique des Théâtres



**Au "Bijou".** — M. Carème nous a donné une "Dame de chez Maxim's", qui s'efforce d'être pudique, mais qui ne peut faire oublier ni son nom ni sa naissance.

Soigneusement tamisée, émondée, sarclée de tout ce qui fit son immense succès à Paris, cette pièce ainsi remaniée n'a fait rire ce soir que grâce à l'extrême fantaisie des interprètes, qui se battirent les flancs énergiquement pour rendre drôle ce qui ne l'était plus.

Quelle étrange manie torture donc les directeurs montréalais, de vouloir à toute force jouer des pièces grivoises, dont ils ne peuvent conserver intact que le titre, et qu'ils sont obligés de massacrer avant de les offrir au public ?

Puisqu'ils savent pertinemment que les spectateurs ne riraient pas des outrancières situations qui amusent les Parisiens, pourquoi leur donner sous un titre célèbre un "arrangement" fait pour la circonstance, lequel arrangement gâte complètement l'oeuvre entière et est absolument contraire au respect que l'on doit au travail d'autrui.

M. Feydeau a écrit pour le public parisien une pièce qu'il savait devoir plaire dans le milieu où il l'a fait représenter.

Pour Montréal, M. Feydeau n'aurait pas écrit "La Dame de chez Maxim's", ou du moins il l'aurait composée avec son talent personnel, remplaçant les mots trop risqués par d'autres, moins osés, mais amusants dans leur genre, et nous n'aurions pas assisté à une représentation faite de coupures, et semblable à un livre dont la moitié des feuillets seraient restés blancs.

La rage de vouloir considérer les Montréalais comme des Parisiens fait trop souvent commettre cette erreur aux directeurs de nos théâtres, qui ne veulent pas voir la différence qui existe entre les citoyens des deux villes.

Nous avons sur les Parisiens cet avantage inestimable d'être restés de bons catholiques, respectueux des croyances de nos pères, et soucieux de la pureté de nos âmes; sans être exagérément puritains, et quoique aimant à rire à nos heures, nous ne prenons aucun plaisir à entendre débiter des mots empreints d'un cachet de vice et d'immoralité, ce qui ne veut cependant pas dire que nous apprécions les enfantillages que l'on nous sert, en cherchant à nous faire croire que ce sont là les modernes pièces parisiennes.

Pour rester très sincère, et de la plus parfaite impartialité, il est juste de dire que la foule qui avait envahi le "Bijou" s'est amusée très franchement, mais ce fut des innommables pitreries de M. Dane, qui est irrésistiblement drôle dans ses moindres gestes.

M. Carème, très élégant en vieux général mondain et un peu coureur, fit de ce rôle une silhouette plaisante et fort correcte.

Madame Magda Simon, fort jolie en "Mame Crevette", a su très adroitement escamoter les côtés par trop excentriques de son personnage, elle fut gaie et riieuse, sans vulgarité, et avec beaucoup de retenue.

Compliments à Madame Plet, toujours si plaisante et si naturelle dans ses compositions artistiques.

M. Denières, d'une impeccable tenue, fut charmant de naïveté dans le petit Duc ingénu et troublé.

Semblable aux peuples heureux, le Théâtre National n'a pas d'histoire.

C'est l'endroit modèle où toujours peuvent aller les familles avec la certitude d'assister à un spectacle sain et moral.

Le choix des pièces qui y sont jouées est soigneusement fait, avec le visible désir de conserver au théâtre sa déjà vieille réputation.

La tentative que fit il y a quelques mois la direction, de donner toutes les quinzaines une comédie gaie, échoua presque aussitôt.

Le public cessa de venir, pendant les semaines de gaieté, pour ne se montrer que pendant les périodes dramatiques.

Ce fut dommage, car le répertoire amusant qu'avait adopté le National était des plus décents et bien fait pour plaire aux plus difficiles comme aux plus pointilleux.

Donc, le drame seul survécut, et règne de nouveau, souverainement.

Tous les drames ne sont pas tristes, comme pourraient le croire certaines personnes peu initiées.

Souvent il arrive que devant l'accumulation insensée de malheurs, de catastrophes, qui fondent sur un seul individu et l'écrasent de leur poids gigantesque, une douce joie s'empare du spectateur, très amusé des exagérations inouïes auxquelles il assiste.

Le style des vieux "mélés" est aussi sujet à de bien délicieuses observations, qui font le bonheur du dilettante souriant dans son fauteuil.

"Le Marchand de Venise", drame en 5 actes et 7 tableaux de M. Ferdinand Du

gué, peut être classé dans la catégorie des drames qui laissent indifférents.

Ni bien ni mal écrit, ni triste ni gai, il se laisse écouter avec un intérêt vague qui n'empêche pas de penser à ses petites affaires personnelles.

L'étude du caractère israélite, qui fut faite tant de fois, n'a plus le don de soutenir l'attention, et le vieux juif Shylock promenant sa longue et maigre silhouette crasseuse dans les ruelles de Venise, fait sourire quelquefois, à cause de son accent, mais laisse bien calmes les coeurs blasés des spectateurs.

La rentrée de M. Paul Cazeneuve au National est un événement artistique qui attire les foules amies de cet acteur célèbre à Montréal.

Parfaitement réussie, sa composition de tête et de costume, d'allure et de parler, dans le rôle de Shylock, mais pourquoi avoir à ce point baissé le diapason ?

Les trois-quarts de ce que dit M. Cazeneuve ne s'entendent pas.

Est-ce modestie d'artiste qui ne veut pas qu'on le remarque ?

Ou bien absence complète de voix ? M. Scheler, dans le rôle sympathique d'Andronic, nous reconforte avec son organe si chaudement prenant, si musical et si souple.

Voilà un excellent comédien, digne d'éloges, et qui plaît beaucoup aux habitués du National.

MM. Lombard, dans Honorius, Filion dans le Doge, Hamel, Fertinel, Palmiéri, firent comme à l'ordinaire preuve de la plus grande conscience artistique, et remportèrent chacun les succès auxquels ils sont habitués.

Madame Vhéry, toujours bien agréable à voir, mais toujours aussi un peu trop semblable à elle-même, fut très applaudie dans le rôle de Ginevra, la fille du Doge de Venise.

Madame Déricourt fit de la belle Impéria une superbe incarnation.

Très adroite comédienne, fine diseuse, pourvue d'une voix grave dont les notes fort belles charment l'oreille, elle remporta un double succès de jolie femme et d'artiste.

De plus en plus, les mises en scène du National sont soignées et minutieusement établies.

Et il ne serait pas exagéré de dire que le plus ancien théâtre français de Montréal sera aussi celui qui plaira le plus longtemps et vers lequel le public s'acheminera avec le plus de plaisir.

## Variétés

### Trucs de camelots.

L'ingéniosité des camelots est sans limites, quand il s'agit d'extorquer quelques sous au public.

Voici la dernière innovation pratiquée sur les plages des côtes de la Manche pendant les vacances dernières. Il n'y avait pas grand'chose à faire à Paris pour eux, à ce moment, et ils ont suivi le mouvement général. Ils se sont déplacés; mais il fallait vivre. Voici le "truc": en se promenant, ils épinglaient, en passant, un insigne quelconque au corsage des dames ou à la boutonnière des hommes, faisaient un boniment plus ou moins spirituel pour expliquer cette décoration et disaient ensuite: — Pour le prix, c'est laissé à votre générosité.

Les "décorés" ne trouvèrent généralement pas cela de leur goût; mais plusieurs se laissèrent faire, et c'est tout ce que demandent les camelots.

### Chagrins d'amour.

Il y a des gens qui, par chagrin d'amour, se tuent ou deviennent fous. Aux Etats-Unis, rien ne se passe comme ailleurs. C'est ainsi qu'un Américain de l'Etat de Massachusetts perdit sa femme. C'était un ménage uni comme on en voit peu; le mari eut tant de peine qu'il tomba dangereusement malade et faillit rejoindre celle sans laquelle il ne pouvait vivre, disait-il. Mais la nature reprit le dessus et il guérit. Or, un symptôme bizarre se produisit: le jour, il n'y voit pas clair et n'a devant les yeux qu'une silhouette vague et imprécise, celle de sa femme; en revanche, la nuit, il distingue les moindres objets dans les ténèbres.

Il prétend que c'est l'esprit de sa femme qui lui joue ce tour pour le forcer à penser à elle dans le jour, alors qu'il pourrait être distrait, tandis qu'elle est sûre que la nuit il y a moins de chances.

Il y a tant de genres de folie qu'il faut excuser les médecins s'ils n'ont pas catalogué déjà celle là.

# "Cacao Suchard"

## Le meilleur pour les enfants

Le cacao "Suchard" est bon pour tout le monde et spécialement pour les enfants. C'est par excellence la nourriture pour les enfants; très saine, elle les rend sanguins, vigoureux et bien portants.

La quantité de "Suchard" à employer est de moitié que celle des autres cacaos. Il ne contient aucune poudre sans goût et insoluble. Ce n'est que du cacao et du cacao pur.

Son arôme seul vous le fera apprécier. Insistez pour avoir le "Suchard."

FRANK BENEDICT & CO., Seuls Agents, MONTREAL.



## Si votre épicier n'est pas dans le mouvement

Je vous enverrai directement, sans aucun frais de transport, l'assortiment des marchandises de choix suivant. — Ces produits sont supérieurs, à prix égal, à tout ce qui se vend sur le marché. JE M'EN PORTE GARANT :

Je paie le fret dans les Provinces de Québec et d'Ontario	2 lbs	Café de Madame Huot .....	75c	\$2.80
	1 lb	Thé Japonais "Condor" { ou 2 lbs de l'un ou l'autre } de ces Thés, au choix	40c	
	1 lb	Thé noir Ceylan "Condor" absolument pure, contenant toute son huile.....	50c	
	1 lb	Poudre à Pâte "Condor" sans rivale.....	25c	
	1 lb	Epices Assorties — Boîtes de 1-4 lb — les plus hautes qualités.....	50c	
	1 lb			

E. D. MARCEAU,

Thés, Cafés, Epices, Vinaigres en Gros,

281 - 285, Rue Saint - Paul, Montréal, Canada

## APRES LE THEATRE ou LE PATINAGE

Bannissez la fatigue et évitez les refroidissements en prenant un verre de

### EAGLE BRAND GIN

# Carte Blanche

(VAN DULKEN, WEILAND & CIE)

Stimulant délicieux qui réchauffera tout votre système et prévendra bien des maladies. Le couper avec de l'eau bouillante, sucrer et ajouter une tranche de citron.

D. MASSON & CIE, Montréal, Seuls agents pour le Canada.



## Variétés

### Trucs de camelots.

L'ingéniosité des camelots est sans limites, quand il s'agit d'extorquer quelques sous au public.

Voici la dernière innovation pratiquée sur les plages des côtes de la Manche pendant les vacances dernières. Il n'y avait pas grand'chose à faire à Paris pour eux, à ce moment, et ils ont suivi le mouvement général. Ils se sont déplacés; mais il fallait vivre. Voici le "truc": en se promenant, ils épinglaient, en passant, un insigne quelconque au corsage des dames ou à la boutonnière des hommes, faisaient un boniment plus ou moins spirituel pour expliquer cette décoration et disaient ensuite: — Pour le prix, c'est laissé à votre générosité.

Les "décorés" ne trouvèrent généralement pas cela de leur goût; mais plusieurs se laissèrent faire, et c'est tout ce que demandent les camelots.

### Chagrins d'amour.

Il y a des gens qui, par chagrin d'amour, se tuent ou deviennent fous. Aux Etats-Unis, rien ne se passe comme ailleurs. C'est ainsi qu'un Américain de l'Etat de Massachusetts perdit sa femme. C'était un ménage uni comme on en voit peu; le mari eut tant de peine qu'il tomba dangereusement malade et faillit rejoindre celle sans laquelle il ne pouvait vivre, disait-il. Mais la nature reprit le dessus et il guérit. Or, un symptôme bizarre se produisit: le jour, il n'y voit pas clair et n'a devant les yeux qu'une silhouette vague et imprécise, celle de sa femme; en revanche, la nuit, il distingue les moindres objets dans les ténèbres.

Il prétend que c'est l'esprit de sa femme qui lui joue ce tour pour le forcer à penser à elle dans le jour, alors qu'il pourrait être distrait, tandis qu'elle est sûre que la nuit il y a moins de chances.

Il y a tant de genres de folie qu'il faut excuser les médecins s'ils n'ont pas catalogué déjà celle là.

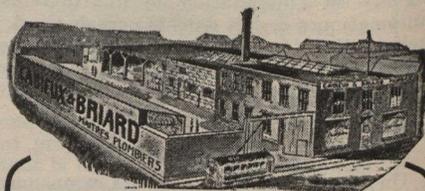
## EAU des CARMES BOYER

SOVERAINE

CONTRE:

Vertiges, Maux de Tête, Évanouissements, Dysenterie, Digestions pénibles, Grippe, Congestions.

Agents: ROUGIER Frères, 1507, R. Notre-Dame, Montréal



## CADIEUX & BRIARD

Maitres - Plombiers

Poseurs d'Appareils de Chauffage à Vapeur, à Eau Chaude et à Gaz, Système de Ventilation, Lumières et clochettes électriques Toitures métalliques et en ardoises, Corniches en cuivre "copper" et en tôle galvanisée. Couvertures en gravois (garanties pour 10 ans)

TEL. BELL

EST 1819

807, rue St-Dominique

## Réparation de meubles

Nous vous remettrons vos ameublements de salon, boudoir, salle à dîner, matelas, etc., complètement à neuf, avec des étoffes solides et de bon goût.

TRAVAIL IRREPROCHABLE

Nous vous les réparerons de suite et vous les livrerons au 1er mai ou à demande.

Profitez de notre Grand Rabais.

## F. DUFOUR

1395 Rue Ontario. Tél. Bell EST 3389

## Femmes anxieuses, Femmes souffrantes



Le célèbre Dr Wilson a écrit pour vous un livre contenant des conseils qui valent leur pesant d'or. Il en a une copie pour vous qu'il vous enverra GRATUITEMENT sur demande. Écrivez aujourd'hui même.

Dr. Wilson Med. Co., 204 Rue St-Jacques MONTREAL.

## Tue les Punaises

une application du Poison Liquide de LYONS suffit. Coute 25c. le gros flacon. Votre argent remis s'il ne donne pas satisfaction. Chez les marchands

Un bienfait pour le beau sexe!



Poitrine parfaite par les  
**Poudres Orientales**  
les seules qui assurent  
en trois mois le déve-  
loppement des formes  
chez la femme et gué-  
rissent la dyspepsie et  
la maladie du foie.  
Prix: Une boîte avec  
notice, \$1.00; Six boîtes,  
\$5.00. Expédiée  
franco par la poste sur  
réception du prix.  
Dépôt général pour  
la Puissance.

L. A. BERNARD, 1892 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL  
Aux E.-U.: Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.

Cartes Postales

Photographies Artistiques



Bromure  
d'Argent  
Noir

3 Cartes 10 cts  
100 Cartes \$2.75

Grand assortiment de fantaisies, les  
sujets les plus nouveaux aux plus bas  
prix. — Demandez Catalogue Mensuel.

ROMEO ROUSSIL

EDITEUR D'ART

218, rue Saint-Laurent,  
(MONUMENT NATIONAL)

La seule maison qui paie invariable-  
ment le port et qui accepte en paie-  
ment des timbres de toutes nationa-  
lités.

VER SOLITAIRE

TENIFUGE LANCOT

Guérison  
Assurée

Spécifique incomparable dont l'emploi est  
général et presque exclusif dans plusieurs  
Hôpitaux du pays. — Le TENIFUGE  
ne réquiert aucun traitement préalable, il  
se donne le matin à jeun — douze capsules  
sont une dose. — La bouteille \$1.00 franco,  
par la poste. — Ecrivez pour pamphlet des-  
criptif gratuit.

HENRI LANCOT, Pharmacien  
Pharmacies 672 rue St-Laurent et  
299, rue St-Laurent, Montréal

LE MUSÉE

Cartes Postales Illustrées

GROS ET DETAIL

Pour les MARCHANDS et les COL-  
LECTIONNEURS nous envoyons des  
échantillons au prix du gros, sur  
réception de Mandat ou Timbres.

Un ALBUM donné GRATIS pour tout  
achat de \$1.00.

ALBUMS... de 25 cts à \$5.00

Ordres par la malle exécutés promptement.

C. VEZINA, Jr.,

PROPRIÉTAIRE

1836<sup>b</sup>, rue Ste-Catherine Tél. Est 637  
Mentionnez l'Album Universel.

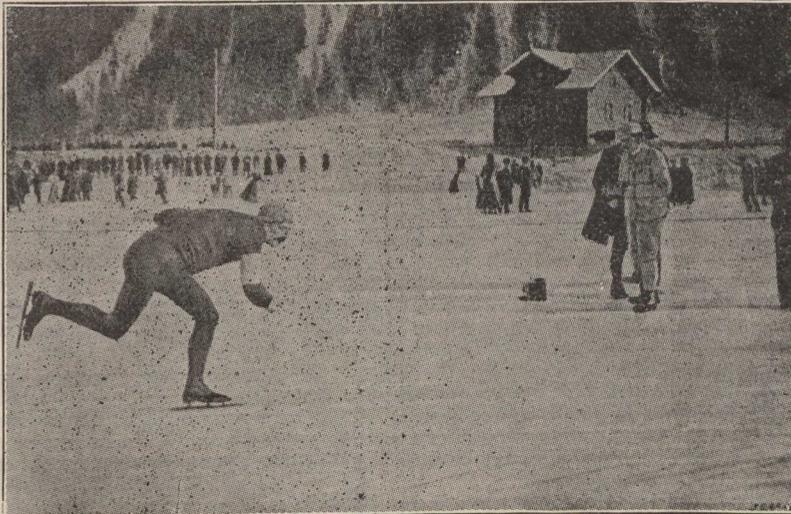
SI

cet espace  
contenait l'an-  
nonce de vos  
produits, le Canada entier  
les connaîtrait aussitôt, car  
la publicité de "L'Album  
Universel" est la meilleure  
tout comme sa clientèle.

PATENTES  
OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? — Si oui, demandez le  
guide de l'inventeur qui vous sera envoyé gratis  
par Marion & Marion, Ingénieurs-Conselle,  
Bureaux: Edifice New York Life, Montréal,  
et Washington, D. C.

Un record sur la glace



M. de Kooning, champion hollandais, venant de couvrir 34 milles en une heure, au  
meeting de Davos-Platz: battant de 1509 verges le record détenu par Edgington,  
depuis le 9 janvier 1899.

Décidément, l'Europe envie nos sports  
d'hiver, et il n'est pas de sacrifices qu'elle  
ne fasse pour s'en payer le luxe. Non seu-  
lement elle s'ingénie à pratiquer les dits  
sports, — quand ce lui est matériellement  
possible, — mais elle attire à elle les pro-  
fessionnels de la glace de tous les pays du  
monde. Il va sans dire que la chose est  
aisée en y mettant le prix, et... l'Europe y  
met le prix, surtout lorsqu'elle veut établir  
des records de championnat.

C'est ainsi que ces jours derniers a eu  
lieu à Davos-Platz une course sur patins,  
pour le championnat universel de ce genre  
de sport. M. de Kooning, champion hol-  
landais, a couvert 34 milles en une heure,  
battant de près d'un mille le record détenu  
par Edgington, depuis le 9 janvier 1899.  
La performance est belle, assurément, mais  
vous verrez qu'avec le temps un homme  
aux jarrets d'acier la battra, peut-être sur  
ce continent.

Echange de Cartes  
Postales

Dans un but de documenta-  
tion, l'Album Universel échange-  
rait cartes postales de Mont-  
réal et du Canada, contre cartes  
postales, vues d'Espagne.

Nous prions nos aimables correspon-  
dants désireux de bénéficier de notre  
bon vouloir, à cet égard, de vouloir  
bien ne pas nous envoyer de demandes  
contenant plus de vingt mots. L'en-  
combrement de matières que nous vaut  
la faveur dont jouit cette rubrique au-  
près de nos lecteurs, et notre désir de  
donner satisfaction à tout le monde,  
nous obligent à en agir ainsi. Les amis  
de l'Album Universel voudront bien  
nous pardonner cette petite restric-  
tion.

Les collectionneurs sont priés de  
nous envoyer leur nom véritable avec  
leur adresse. Aucun pseudonyme ne  
sera inscrit dans ces colonnes. Les  
adresses à la poste-restante ne seront  
pas non plus admises.

Mlle Augustine Dubois, Boite 6, Des-  
chaillons, P. Q. — Mlle Aurore Dubois, Boite  
6, Deschaillons, P. Q. — Mlle Marie Alice  
Beudet et Mlle Rosette Beudet, Boite 86,  
Deschaillons, P. Q. — Mmes Dora et Minnie  
Camaraire, St Jean, P. Q. — Mlle Minnie  
Grignon, St Jean, P. Q.; marines seulement.  
— Mlle Isabel Gunn, 53 Grenville St., To-  
ronto, Ont.; fantaisies ou cartes sur cuir.  
— Mmes Marie A. et Yvonne Crepeau, Boite  
139, Sorel, P. Q. — Mmes Alice Danse-  
reau et C. H. Massé, St Jean, P. Q.; fantai-  
sies et marines. — Mlle Léona Paquette, 2  
Hancock ave., Lowell, Mass.; vues de ville.  
— Mlle Flore Lagarde et M. A. N. Lagarde,  
621 Sanguinet, Montréal. — M. J. Raoul  
Lenoir, 476 Sussex, Ottawa; vues de la  
province, excepté Montréal et Québec. —  
Mlle Rosa Bray, 96 Laurier avenue, Hull. —  
Mlle Marie-Anne Dupré, 737 DeMontigny,  
Montréal. — Mlle Berthe Trempe, 430 Men-  
tana, Montréal. — Mlle Emma Cimon,  
Murray Bay, P. Q. — Mlle Ernestine Ci-  
mon, Murray Bay, P. Q. — Mlle Alice C.  
Beudet, Deschaillons, P. Q. — Mlle Del-  
phine Beudet, Deschaillons, P. Q. — M.  
Henri Pinette, St Georges, Cacouna, P. Q. —  
M. Valmore Sirois, Cacouna, P. Q. — Mlle  
Mabel Pelletier, 148 Sanguinet, Montréal.  
— Mlle Cécile Lalonde, 721 Notre-Dame-  
Ouest, Montréal. — Léopold Bertrand, 169  
Lafontaine, Viauville. — Mlle Ninon Desro-  
siers, Hull, P. Q. — Mlle Jeanne Riopel, 739  
Demontigny, Montréal. — J. O. Renaud, St

François de Sales, Co. Laval, P. Q.; vues  
non coloriées du Canada. — A. Bordeleau,  
Grand'Mère, P. Q. — A. Glackmayer, 882  
St Denis, Montréal. — Mlle Ella Champ-  
agne, 71 Cumberland, Woonsocket, R. I.; si-  
gnature et timbre côté vue. — Mlle Annie  
Roy, 469 East School St., Woonsocket,  
R. I.; timbre et signature côté vue. — Mlle  
Marie A. Bonin, 71 Cumberland St., Woon-  
socket; timbre et signature côté vue. —  
Henri d'Orléans, Chicoutimi, Qué. — Mlle  
Antoinette Robert, 145 Plessis, Montréal. —  
Mlle Lucrèce Delorme, St Jacques le Mi-  
neur, Co. Laprairie, P. Q. — Mlle Antoi-  
nette Décareau, St Jacques le Mineur, Co.  
Laprairie. — Mlle Fleurette Loranger, 1478  
St Catherine, Montréal. — Mlle Berthe  
Hubert, 318 Alma, Hull, Qué. — Mlle Marie  
Yvonne Landry, Nicolet, P. Q. — Mmes Ma-  
ria Lamarche, Yvonne Marcol, Malvina La-  
marche, Marie-Anne Marcol, Boite 5, La-  
chute Mills.

\* \* \*

A la demande d'un grand nombre de nos  
abonnés, nous publions ci-après une liste  
d'adresses de collectionneurs étrangers.

Wilhelm Stolzesk, Walter Street, Berlin,  
0.34, Allemagne. — Alfred F. Moss,  
No 42, Rio-de-Janeiro; échange des  
cartes postales avec monde entier. —  
Mlle Thérézine Mattarazzo, 157, avenida  
Paulista, Saint-Paul (Brésil), échange car-  
tes postales avec monde entier. — Sylvio  
de Castro, école de droit, Saint-Paul (Bré-  
sil), échange cartes postales; pas de fan-  
taisies. — Bret, pharmacien, Romans, Drôme;  
échange cartes postales originales avec  
univers. — Lefebvre, étude Bougrand, huis-  
sier, Lisieux; échange cartes-vues de tous  
pays; timbre côté vue. — François Mi-  
chaux, 4 rue Métal, Bruxelles; échange  
vues. — Mlle P. Papayanni, Tarla Cachi,  
48, Constantinople; échange cartes avec  
demoiselles. — Léon Paris, Bohain, Aisne;  
échange cartes de toute provenance. — Dal  
Brun, Kollegium, Schwyz, Suisse; carto-  
phile. — Alvaro Sousa Gomes, Pelotas,  
Brésil; échange cartes-vues avec monde en-  
tier. — Adolfo Franceri, rua Conceição da  
Gloria, 46, Lisboa, Portugal; échange car-  
tes postales avec monde entier, timbrées  
vues. — Darius Carasso, poste restante,  
Salonique, Turquie; échange cartes postales.  
— Avril, poste restante, Confolens,  
France, échangiste. — Fernand Bézie, 26,  
rue Lenôtre, Cognac; échange cartes pos-  
tales avec univers. — A. Nouri, Arnaboudo-  
glou-Khan, Smyrne, Turquie; échange car-  
tes. — René Costet, rue des Mécardses,  
Meudon, Seine-et-Oise, France; échange  
cartes-vues unicolores avec monde entier;  
enverra vues de Seine-et-Oise ou actrices  
par retour; timbre côté vue; annonce tou-  
jours valable. — O. Autrique, rue Murlins,  
53, Orléans, France; échange cartes-vues  
étrangères. — Joseph Lartigue, Wimille,  
France; échange cartes timbrées vue avec  
univers. — Rose de Ysex, rue d'Angoulême,  
cité, 3, Paris XI; échange cartes postales  
timbrées origine; réponse le jour même;  
désire et envoi toujours même collection.  
— Mme Sinnett, 10, rue du Connétable,  
Chantilly, Oise; échange cartes postales  
vues et actrices, timbrées vue. — Paul Va-  
lette, Béthencourt, Nord; échangerait car-  
tes timbres côté vue. — Mlle Billaud, che-  
min Jésus, Grenoble; échangerait vues avec  
univers.

CARTES D'AFFAIRES

Professions — Commerce — Industrie

Jos. R. Mainville, L.L.B.

BUREAU: Edifice "La Presse" Rue Saint-Jacques TEL. MAIN 97  
NOTAIRE LE SOIR: Coin Rachel et Av. de l'Hotel de Ville TEL. EST 2645

TEL. BELL EST 1702 TEL. DES MARCHÉ, 297

L. R. Montbriant

ARCHITECTE, A.A.P.Q. No 230 rue St-André Montréal  
Meneur et Évaluateur

Avocat

HURTEAU & GIBEAULT

Tél. Main 2619 56, rue Notre-Dame Est

Pianos, Orgues, Musique

LEACH PIANO CO.

2440, rue Ste-Catherine

Nouveautés

A. LAMY

Tél. Est 2552 830, rue St-Denis

ARCAND FRERES

Tél. Main 230 111, rue St-Laurent

Poêles et Fournaies

A. GALARNEAU & CIE

Tél. Marchands 2134 322, rue Mont-Royal

Articles de Sport

T. COSTEN & CIE

Tél. Main 2856 48, rue Notre-Dame Ouest

Pharmacien

SYLVIO MOISAN

421, rue St-Laurent

Entrepreneur de Pompes Funèbres

L. THERIAULT

Tél. Main 1399 231, rue Centre

JOSEPH LARIN

Tél. M. 3255—Ring 2 647, Notre-Dame Ouest

Ferronnerie

L. J. A. SURVEYER

Tél. Main 1914 6, rue St-Laurent

Entrepreneurs-Contracteurs

TEL. EST 3644 RÉSIDENCE TEL. EST 1296

T. Lessard

Ci-devant Lessard & Harris

Ingénieur mécanicien, Plombier et poseur d'appareil à  
eau chaude MONTREAL  
191 RUE CRAIG EST

TEL. EST 4036

A. Carrière

PEINTRE de  
Maisons et d'Enseignes, Décorations et Tapissage  
851 rue St-André Montréal

FÉLIX LABELLE THÉODORE LESSARD

Labelle & Lessard

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX  
Bureaux: 71a St-Jacques  
TEL. BELL MAIN 2906

Latreille & Frère

CONTRACTEURS EN PIERRE

129 rue Mitchison Montréal

TEL. MAIN 722 RES. ST-LAMBERT MAIN 43

Lacasse Rousseau

INGÉNIEUR ELECTRICIEN  
66rant 55 rue St-François-Xavier MONTREAL  
The Canada Electric Co.

TEL. BELL EST 1420

Brouillet & Lessard

CONTRACTEURS EN BOIS  
79 1/2 rue St-Elizabeth Montréal

Jos. Daniel

CONTRACTEUR DE BRIQUES  
140 rue Sherbrooke Montréal

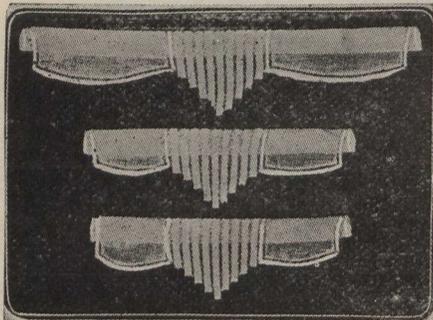
Tel. Est GIRARDOT Restaurateur

2224 Français  
DINER ET SOUPER 35c  
ESCARGOTS 40c LA DOUZAIN. PATISSERIES FRANÇAISES  
1878, RUE STE-CATHERINE, (Coin St-Justin.)

## Travaux féminins



Il est vrai que la saison mondaine bat son plein, mais laquelle d'entre vous, mesdames, n'a pas, malgré tout, une soirée ou deux par semaine et quelques après-midi de loisir. Maintenant que les préparatifs des fêtes sont terminés, vous laissant l'esprit plus libre, vous cherchez peut-être à quoi vous pourriez bien vous occuper lorsque vous ne sortez pas et que vous ne recevez pas davantage. Du reste, une amie intime viendrait-elle causer avec vous pendant quelques heures, l'après-dîner ou le soir, que vous serez encore bien aise, tout en caquetant avec elle, d'occuper vos doigts à quelques jolis et peu encombrants ouvrages. L'activité est si bonne, si nécessaire souvent. Nous connaissons des femmes qui ne peuvent rester une minute inactives. Elles emportent chez leur

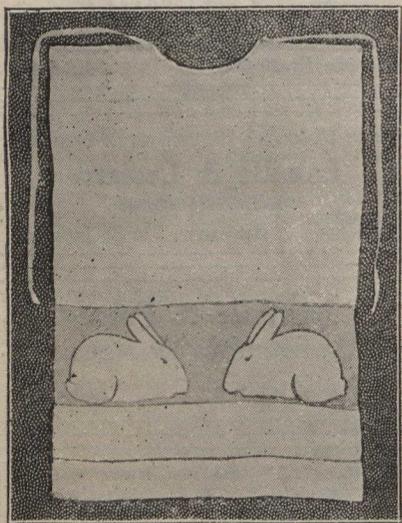


Parure de lingerie en mousseline ajourée, modèle très nouveau à petits plis au fer

couturière, où elles vont pour un essayage, un objet de broderie ou de tricot auquel elles s'occupent en attendant que l'ouvrière ait fini de faufiler une manche, un col ou une garniture quelconque.

Sans vouloir vous prêcher à ce point l'amour du travail, nous ne saurions trop vous engager, aimables lectrices, à préparer quelques jolis petits ouvrages, que vous ferez tout doucement, en devisant joyeusement, puis vous serez ravie en constatant que, sans vous en douter, l'ouvrage est terminé et que vous pouvez en faire usage.

Il est impossible de vouloir énumérer tous les ouvrages que l'on peut faire, mais nous dirons cependant que tel genre de travail ayant la vogue, on peut mieux l'utiliser. Ainsi, la broderie anglaise est plus en faveur que jamais, elle s'emploie pour une foule de choses, aussi bien pour notre toi-



Housse de fauteuil en toile granitée écarlate brodée de gros coton brillant rouge et vert

lette que pour l'ameublement. Faites des carrés de broderie anglaise sur toile ancienne, petits ou grands, vous serez contentes de les trouver.

Ils serviront à faire des napperons, des chemins de table, des stores, des brise-bise. Ce n'est qu'à titre de curiosité que nous dirons les ravissantes merveilles que nous avons admirées : des nappes, de grandes nappes entièrement faites de carrés de broderie anglaise alternant avec des carrés de filet brodé ou avec des entre-deux de dentelle Renaissance ; il est juste d'ajouter que des travaux de ce genre ne peuvent être à la portée de toutes, car il faut du temps, beaucoup de temps pour parfaire une oeuvre semblable ; mais quelle richesse représente une telle nappe posée sur un dessous de satinette rose !

Mieux vaut sans doute vous indiquer des ouvrages de moins longue haleine ; il faut,

par exemple, un nombre très restreint de carrés brodés pour composer un chemin de table, un napperon ; la quantité n'est pas non plus fort importante pour des stores ou des brise-bise.

Le filet, nous l'avons déjà dit, se marie délicieusement avec la broderie anglaise ; on peut aussi broder sur filet, au point de reprise ou point de toile, des carrés de diverses grandeurs.

Pour garnir nos toilettes, on brodera des devants de corsage, des garnitures entières, des parures composées du petit col droit ou rabattu et des parements.

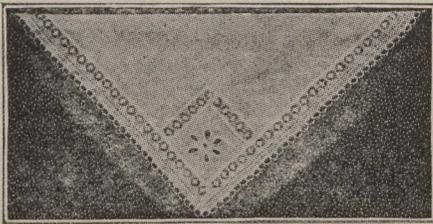
### Le filet.

Le filet lui-même n'est pas un travail nouveau, il n'est guère possible de remonter à son origine ; dans les temps les plus reculés, les peuples primitifs s'en servaient pour la pêche et la chasse.

Les perfectionnements aidant, on est parvenu à faire mieux, mais l'idée initiale est toujours la même : c'est un tissu à larges mailles qui se fait avec du fil et à l'aide d'un moule.

Les points que l'on fait sur ce fond transforment le simple travail en de véritables merveilles, de grande valeur parfois, quand on emploie, comme les Perses, un filet de soie qui se brode de fil d'or et d'argent. En Italie, nous trouvons le filet découpé qui imite le point coupé, tandis qu'en France le filet Richelieu et le filet ancien, tout en étant faits simplement avec le fil, rivalisent avec les plus riches dentelles.

L'exécution du filet proprement dit n'est pas difficile, mais assez longue et minutieuse ; aussi se contente-t-on le plus souvent de faire la broderie, tandis que l'on



Mouchoir ajouré au fil tiré et orné à chaque coin d'un motif en broderie anglaise

achète tout prêts les carrés ou les bandes de filet faits à la main ou à la machine. Le travail à la main a incontestablement plus de valeur, mais on est arrivé à si bien imiter à la mécanique, que l'on s'en sert fréquemment. Le filet ordinaire de moyenne grosseur est, sans conteste, celui qui est choisi le plus habituellement pour être brodé.

Le filet guipure est un joli travail assez compliqué, pour lequel on emploie les points les plus variés, qui composent alors de ravissants dessins ; beaucoup de ces points ont grande analogie avec ceux de la dentelle Renaissance.

Les applications et l'utilisation de ces carrés de filet brodé seraient trop longues pour être énumérées ici ; aussi reviendrons-nous sur ce sujet pour vous dire, madame, quelles merveilles vous pourrez combiner quand vous aurez fait courir votre aiguille sur les mailles, pour y esquisser des dessins.

## Père Guéri de l'Ivrognerie

Sauve son père de la fin des ivrognes. Échantillon gratuit de Prescription sans goût "Samaria" arrête sa passion de boire et commence une guérison complète.



"Tout espoir d'empêcher mon père de boire semblait perdu, et nous en ressentions tous le déshonneur. Alors que tout allait de pis en pis, une amie m'a recommandé le 'Samaria.' J'ai appris que vous offriez un échantillon gratuit, et que le remède était sans goût pouvait être administré secrètement. Je me suis décidée à l'essayer et j'en suis bien aise depuis. Le traitement complet que je lui ai donné l'a complètement guéri et je suis heureuse de dire qu'il ne boit plus de whisky. Quelle bonne idée j'ai eu de vous écrire ! A présent nous sommes tous heureux. Mon père dit que, de bonne volonté, il n'aurait jamais pu cesser de boire."

**Paquets gratuits**, et brochure contenant tous les détails, témoignages et prix, envoyés dans une enveloppe ordinaire cachetée. Correspondance confidentielle. Adressez : THE SAMARIA REMEDY CO., 55 Jordan Chambers, rue Joridan, Toronto, Canada.



## CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre livre EN FRANÇAIS sur le développement de la forme et du buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DU DEVELOPPEMENT DU BUSTE INVENTE PAR MADAME THORA est un simple traitement, chez soi, garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres, qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le livre (gratuit) et envoyez 8c de timbres-poste à

The MADAME THORA Co., TORONTO, Ont.

## Voulez-vous un Bon Placement ?

Nous avons la plus belle proposition qui ait jamais été faite à des capitalistes.

Nous possédons l'unique raffinerie de cuivre qui existe au Canada.

Et nous avons le contrôle du procédé secret pour raffiner le cuivre.

Notre établissement actuel est en parfait état d'opération.

Mais il n'est pas suffisamment grand pour répondre à la demande.

Pour obvier à cela, il nous faut l'agrandir immédiatement.

Cela nécessite du capital.

Pour nous procurer le capital requis, nous vendons un nombre limité d'actions du capital de la Montreal Copper Co., Ltd, à \$100 l'action.

L'an dernier, ce stock a payé 17 2-3 p. c.

Avec une installation plus vaste, pour augmenter la production, il n'y a pas de limite aux ressources que l'on en pourrait tirer.

Permettez que nous vous envoyions notre livret.

Il vous donnera tous les détails concernant le cuivre et expliquera parfaitement notre offre.

Si vous demeurez en ville, téléphonez à Main 1813 et nous vous fixerons un rendez-vous.

## Montreal Copper Co., Ltd.,

332, rue William



### GARANTIE

Chaque article de bijouterie acheté chez nous est garanti tel que représenté. Nous avons tout ce qu'il y a de plus chic des chefs-d'œuvres des ateliers parisiens et américains. Demandez notre catalogue.

**NARCISSE BEAUDRY & FILS**  
BIJOUTIERS, HORLOGERS, OPTICIENS  
212, rue St-Laurent MONTREAL



### Nouvelle Lumière PEERLESS

La seule lumière brillante et économique du siècle, simple, sûre et artistique.

Prix réduits 35, 50, 75c et \$100

Location \$1.25 par année.

Gazeliers et Electroliers à prix réduits. Installation de fils électriques.

THE PEERLESS GAS LIGHT CO., Ltée,

Tél. Bell Est 3705 - 225, rue Saint-Laurent, MONTREAL

## LA CURE DU DR. CHAGNON

CONTRE LA GRIPPE  
MAUX DE TETE, NEURALGIE, RHUMATISME, Etc.  
**EST INFAILLIBLE**

Si votre pharmacien n'en a pas, envoyez 25c. en timbres du Canada ou des E.-U., et vous en recevrez une boîte par le retour de la malle.  
CHAS. E. CHAGNON, Arctic, R. I.

The **Ault & Wiborg Co**  
of Canada, Limited

Fabricants de RUBANS ET PAPIERS  
CARBONE POUR CLAVIGRAPHES

ON DEMANDE DES AGENTS

De = ci De = là

**INGENIEUX APPAREIL**

Les Allemands sont parfois ingénieux. Ils possèdent déjà une salle de théâtre modèle, celle de Bayreuth. Aujourd'hui, on lance à Berlin une invention qui ne manquera pas de piquer la curiosité. Pour faciliter l'opéra aux spectateurs qui ont la vue courte ou l'ouïe dure, on a imaginé ce qui suit: au moyen d'un appareil à projection, les mots de la pièce que l'on chante sont reproduits, sans troubler les spectateurs, en lettres distinctes au-dessus de la scène. Le texte apparaît ligne par ligne, au fur et à mesure qu'on le chante, et cela se produit de la façon la plus simple.

**LE CONGRES DES MILLIARDAIRES ET LA REVOLUTION MONDIALE**

Les trente milliardaires du monde ont été convoqués à New-York par le grand philanthrope Carnegie. Cette réunion, tenue secrète, nous fut révélée par une indiscretion qui nous permet d'en reconstituer les phases essentielles.

**DISCOURS DE CARNEGIE**

Milliardaires, mes frères,  
Le monde tremble sur ses bases, notre planète est secouée par les plus épouvantables convulsions, les trônes et les autels s'écroulent les uns sur les autres comme de vulgaires châteaux de cartes, et les armées qui en étaient le ciment font la grève générale. Dans ce cataclysme universel, nous seuls, les milliardaires, nous restons debout, inébranlables. Qu'allons-nous faire? Vanderbilt, interrompant. — Opposer au déluge le roc impavide de notre m'énfichisme intégral.  
Pierpont Morgan. — Nous mettre en grève à l'unisson.  
Rockefeller. — Jeter du pétrole sur le feu pour activer l'embrassement.  
Carnegie. — Tu as raison, Rockefeller..., mais résumons rapidement la situation... puis, je vous exposerai mon plan.  
Que voyons-nous depuis que l'histoire existe, une bande de vautours couronnés qui se succèdent automatiquement sans le moindre mérite personnel sur les trônes, traînant, dans leur orbite ténébreux, toute la louche séquelle de leurs caudataires, castes vampiriques qui suent le sang et broient les os de tous les peuples, syndicats de fangeux et de ramollis qui ne vivent que pour entretenir et exaspérer les souffrances humaines.  
Nous autres, milliardaires, fils de nos oeuvres, nous avons conquis de nos propres efforts, au prix d'écrasants labeurs, la souveraine puissance que nous possédons.  
La plupart d'entre nous, ne sommes-nous pas venus au monde plus pauvres que Job, qui était, pour le moins, propriétaire de son fumier.  
Il faut que cela cesse.  
Il nous a suffi d'un seul geste pour arrêter la guerre russo-japonaise, qui menaçait de devenir universelle.  
Seuls encore, nous sommes en mesure de transformer le monde si tel est notre bon plaisir. Montrons donc aux peuples et souverains agenouillés à nos pieds que le "Veau d'or", toujours debout, est plus formidablement puissant que jamais.  
Mais voulons que cette omnipotence qui s'est toujours mise au service des pires scélératesses, des plus violentes injustices, s'applique désormais à créer l'ère de la justice et de la fraternité entre tous les êtres humains, sans distinction. Que faut-il pour atteindre ce but?

Promulguer, subventionner et entretenir pendant six mois la grève générale mondiale. J'ai fait mes calculs et la solution du problème exige la somme de soixante milliards.  
Voici mes deux milliards; que chacun en verse autant.  
Astor. — Mais vous n'y pensez pas! Que deviendront donc tous ces pauvres petits millionnaires, genre Rotschild, Lebaudy et consorts... et les empereurs, les rois, les maréchaux, les généraux, les diplomates, les castes sacerdotales, la haute bourgeoisie, les classes moyennes, en un mot?...  
Rockefeller. — On ne fait d'omelettes sans casser les oeufs, et les oeufs pour lesquels vous implorez notre clémence sont des oeufs irrémédiablement pourris.  
Jay Gould. — Quand la grève générale aura pulvérisé tout ces ignobles parasites, comment marchera le monde?  
Carnegie. — Quand la grève générale aura tout régénéré, l'humanité marchera fièrement et librement dans la pleine lumière de la félicité universelle.  
— Ainsi soit-il! clamèrent les milliardaires à l'unanimité; et la séance fut levée au chant de l'"Internationale", entonnée avec enthousiasme par le chœur des milliardaires.

**PETITE FAMILLE**

La famille du prince de Bülow va se réunir prochainement.  
Or, sait-on de combien de personnes se compose cette famille, de branche en branche?  
Quatre cent soixante-dix personnes!  
On compte parmi les Bülow, outre le chancelier de l'Empire, des généraux, des conseillers, des gouverneurs, des magistrats, — mais aussi de modestes employés et un simple gendarme!

**LE PAPIER-MONNAIE FRANÇAIS**

Que vaut un billet de banque de cent francs?  
Cent francs!  
En France, mais à l'étranger, il vaut plus, beaucoup plus...  
En Allemagne, par exemple — qui l'eût cru? — il est assez bien vu, car on le paie 100 fr. 65; en Angleterre, 100 fr. 30; en Autriche-Hongrie, 100 fr. 45; en Belgique, 100 fr. 25; en Espagne, 133 fr. 33; en Grèce, 161 francs; en Hollande, 100 fr. 61; en Italie, 100 fr. 25; en Portugal, 126 fr. 58; en Roumanie, 101 fr.; en Russie, 100 fr. 77; en Suisse, 100 fr. 25; aux Etats-Unis, 100 fr. 63; au Mexique, 267 fr. 48; en République-Argentine, 227 fr. 30; au Chili, 109 fr. 91; au Brésil, 230 fr. 89. Aux Indes, en revanche, il ne vaut que 99 fr. 41; au Japon, 99 fr. 33; en Chine, 276 fr. 66.

MM. Fetherstonhaugh et Cie, sollicitateurs de brevets, édifice de la "Canada Life", Montréal, publient la liste des brevets d'invention qui ont été récemment obtenus par leur entremise:  
Canada. — H. Burnet, Ottawa: valves; C. P. Steinmetz, Schenectady, N. Y.: appareils pour produire de la lumière; J. Robertson, Perth, Ont.: chaise et lit combinés; J. E. Hutcheson, Ottawa: charrues pour enlever la neige; G. H. Orme, Dunville, Ont.: "Muffler"; R. T. Haines, Melbourne, Australie: procédés de cinématographie et mécanisme à cet effet.  
Angleterre. — William H. Russell, Douglstown, N. B.: "Hydraulic Jack".  
Belgique. — E. A. Davis et C. C. Knight, Montréal: bande herniaire.



**SOUSSIONS POUR APPROVISIONNEMENTS DES SAUVAGES**

DES SOUSSIONS CACHETEES adresses au soussigné, et portant sur le verso: "Soumissions pour approvisionnement des sauvages", seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, jeudi, le 15 mars 1906, pour la livraison d'approvisionnements aux sauvages durant l'année fiscale finissant le 31 mars 1907, aux divers endroits du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest.  
Des formules de soumissions contenant les détails complets peuvent être obtenues en s'adressant au soussigné, ou au commissaire des Indiens à Winnipeg. La plus basse ou toute autre soumission ne sera pas nécessairement acceptée.

J. D. McLEAN, secrétaire.

Département des Affaires Indiennes, Ottawa, 8 février 1906.

N. B. — Les journaux publiant cette annonce sans y être autorisés par le Département ne seront pas payés.



**RESUME DES REGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN**

TOUTE section de nombre pair des Terrains de la Puissance, au Manitoba ou dans les Provinces Maritimes, excepté les lots 8 et 26, non réservés, pourra être prise comme homestead par toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou par tout individu mâle de plus de dix-huit ans, sur un espace d'un quart de section, de 160 acres, plus ou moins.

L'entrée pourra être faite personnellement au bureau local des terrains, dans le district où se trouve le terrain à prendre, ou si le colon le désire, il pourra, sur demande au Ministre de l'Intérieur, Ottawa, au Commissaire de l'immigration, Winnipeg, ou à l'agent local pour le district où se trouve le terrain, se faire autoriser à faire faire l'entrée par quelqu'un.

DEVOIRS DU COLON. — Un colon auquel on a accordé une entrée pour un homestead, devra remplir les conditions s'y rapportant de l'une des manières suivantes:

- (1) Au moins un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours du terme de trois ans.
- (2) Si le père — ou la mère, si le père est décédé — de toute personne qui est éligible pour faire l'entrée d'un homestead d'après la teneur de cet acte, demeure sur une ferme dans le voisinage du terrain entré par ladite personne comme homestead, les conditions de cet acte, quant au lieu de résidence, avant d'obtenir la patente, pourront être remplies sur le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.
- (3) Si le colon a feu et lieu sur la ferme qu'il possède dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte quant à la résidence pourront être remplies par le fait de résider sur ledit terrain.

DEMANDE DE LETTRES PATENTES devra être faite à l'expiration de trois années, devant l'agent local, le sous-agent ou l'inspecteur des homesteads.

Avant de demander des lettres patentes, le colon devra donner un avis de six mois, en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de ce faire.

**Résumé des Règlements sur les Terrains Miniers du Nord-Ouest Canadien.**

CHARBON. — Les terrains à charbon peuvent être achetés à \$10 l'acre, pour le charbon mou, et à \$20 pour l'anthracite. Un individu ou une compagnie ne peut en acheter plus de 320 acres. Une royauté de 10 cents la tonne de 2,000 livres sera collectée sur la production brute.

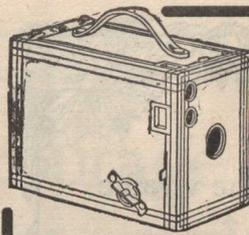
QUARTZ. — Un certificat de mineur libre est accordé sur paiement à l'avance de \$7.50 par année, pour un individu, et de \$50 à \$100 par année, pour une compagnie, selon le capital.

Un mineur libre ayant découvert du minerai dans un endroit, peut se choisir un "claim" de 1,500 x 1,500 pieds.

Le prix d'enregistrement d'un claim est de \$5.00.

On devra dépenser \$100 par année au moins sur le claim ou les payer au registraire du district. Lorsque \$500 auront été dépensés et payés, le locateur pourra faire faire l'arpentage de son claim et l'acheter à \$1.00 l'acre, après avoir rempli toutes les autres conditions.

La patente d'un endroit minier devra pourvoir au paiement d'une royauté de 2½ pour cent sur les ventes.



Pour les **JEUNES** comme pour les **VIEUX**

**'BROWNIE'**

Un appareil photographique est une source d'agrément et de plaisir

Le "Brownie" est un appareil photographique élégant, simple et pratique. Nous vous expédierons notre No 1, par express, sur réception de \$1.10, ou notre No 2, pour \$2.18.

Pamphlets descriptifs gratuits sur demande. THE D. H. HOGG CO., 660 rue Craig, MONTREAL

**FERDINAND MORETTI**

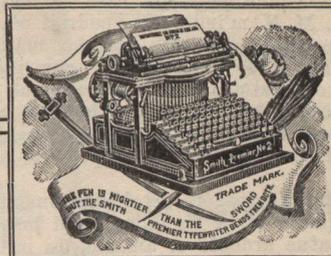
TAILLEUR FASHIONABLE

IMPORTATIONS DIRECTES d'Europe, des étoffes les plus nouvelles et de la plus indiscutable élégance

COUPE GARANTIE

Téléphone Bell MAIN 2681

1658 rue Notre-Dame (2 portes de la cote St-Lambert)



Il doit y avoir quelq'avantage, 300,000 personnes emploient le clavigraphie

**Smith's Premier** WM. HALL & CIE, 1622 rue NOTRE-DAME Telephone Main 212

**PATENTES QUI PROTEGENT**

**Fetherstonhaugh & Cie**

Charles W. Taylor, ancien examinateur du bureau des Brevets. EDIFICE CANADA LIFE, MONTREAL, CHAMBRE 39.

**Pour la croissance des cheveux**

La seule vraie préparation qui fait réellement pousser les cheveux.

Détruit les pellicules, rend les cheveux souples et brillants, tient la tête dans un état d'hygiène constant, arrête la chute des cheveux et les fait pousser d'une manière prodigieuse

PRÉPARÉE PAR

LA COMPAGNIE CHIMIQUE RÉNÉ 1400 rue Ontario, Montréal

Les claims de travail de mine dans les placers sont généralement de 100 pieds carrés. Prix d'entrée, \$5.00, devant être renouvelé tous les ans.

Un mineur libre ne peut obtenir que deux baux de 5 milles chacun pour un terme de 20 ans, qui peut être renouvelé à la discrétion du ministre de l'Intérieur.

Le locataire devra faire fonctionner un dragueur par 5 milles, la première saison qui suivra la date de son bail.

Taux, \$10 par année pour chaque mille de rivière louée. Royauté de 2½ pour cent collectée sur la production dès qu'elle excède \$10,000.

W. W. CORY,

Député ministre de l'Intérieur.

N. B. — La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

**Lendurci marié**



Après des vieux garçons, ses amis, Lendurci s'était flatté de ne point être jaloux; aussi, figurez-vous l'émoi de ceux-ci, lorsque, dernièrement, ils rencontrèrent Lendurci, marié depuis peu, qui se promenait avec son épouse voilée à l'orientale!



## La torche vivante

EN 189., j'étais à Nouméa, chef-lieu de la Nouvelle-Calédonie; mes affaires m'appelaient chez M. N., qui était à cette époque maire de la ville, je frappais à sa porte; après quelques instants d'attente sous les rayons brûlants du soleil, — il était environ une heure de l'après-midi, — et personne ne venant m'ouvrir, je me décidai à pousser la barrière d'entrée et pénétrai dans l'intérieur de l'habitation, jusque dans la chambre à coucher de M. N., que j'aperçus assis ou plutôt affalé sur une chaise-longue, pendant que, penché sur lui, son fils était occupé à panser ses mains, que d'atroces brûlures avaient pelées et tuméfiées.

Sans un mot, M. N. allongea le bras dans la direction d'une masse noire et sans forme précise, étendue sous la véranda, à quelques pas de là, que le feu dévorait et d'où s'échappait une fumée âcre et épaisse.

Je reculai, saisi d'horreur en reconnaissant un corps humain carbonisé, qui gisait dans une mare de sang coagulé, et qui donnait encore quelques signes de vie, car des soubresauts l'agitaient. Un instant après, le malheureux poussa un soupir; il était mort. J'interrogeai du regard M. N.; au bout de quelques minutes, encore tout ému, il me narra cette courte et terrifiante tragédie :

— Je faisais la sieste, me dit-il, allongé sur mon lit, la moustiquaire tirée, lorsque soudain, comme dans un songe, j'aperçus une véritable torche vivante qui s'avancait lentement vers moi.

— Les flammes fuligineuses du pétrole embrasé montaient verticalement et léchaient le plafond de la case — tout en parlant, M. N. m'indiquait l'endroit où, effectivement, la peinture blanche, maintenant noircie, se boursoufflait par place. Étonné ou plutôt ahuri, je restai cloué sur le lit sans songer au danger, lorsque, heureusement, l'odeur nauséabonde du schiste et de la chair grillée me rappellèrent à la réalité.

— Il était temps! j'écartai violemment la moustiquaire et ne fis qu'un bond jusqu'à cette statue ardente et animée, du milieu de laquelle sortait un cri, ou plutôt un hurlement rauque et continu. J'essayai, avec les mains, de la rejeter dans le jardin, mais je ne réussis qu'à me brûler grièvement.

— C'est alors que j'eus l'idée de saisir une voilette de poupée, servant de jouet à mes fillettes, avec laquelle je repoussai violemment le misérable, qui recula en trébuchant, puis, à mon grand soulagement, alla s'écrouler à la place où il est maintenant. Et il ajoutait :

— Il n'y a pas cinq minutes que cette affreuse scène s'est terminée, et je suis encore sous le coup de l'émotion profonde qu'elle m'a produite.

Pendant cet émouvant récit, Mme N. entra dans la chambre où nous nous tenions; elle était d'une pâleur cadavérique.

— Il faut que je vous donne l'explication de la cause qui a amené cette terrible scène, nous dit-elle :

— N'Guyen-Van-Ti, c'est le nom de cet Annamite, était à la cuisine lorsque je lui fis une observation, à laquelle il répondit, selon son habitude, par une insolence; perdant patience, car c'était la deuxième fois depuis le matin qu'il me manquait, je le giflai. Sous le coup d'une colère blanche, il saisit alors le tamioc — hache courte pour fendre le bois, et qui sert aussi d'arme aux Canaques — et avant que j'aie pu appeler au secours, il m'en portait un coup sur la tête. Je tombai, le visage ensanglanté; heureusement que les cheveux avaient amorti le coup, mais lui, croyant sans doute m'avoir tué, se dirigea vers sa case et en ressortit, après quelques instants, environné de flammes de tous côtés.

— J'ai perdu connaissance à ce moment, et lorsque, revenue de ce court évanouissement, je suis accourue ici, j'ai pu suivre la trace de la marche du misérable: les flammes qui s'échappaient de ses vêtements avaient calciné les feuilles du berceau de verdure dans toute la longueur de l'allée. Nous allâmes visiter la case de N'Guyen-Van-Ti. Au milieu et sur le sol, on apercevait encore une mare de pétrole dans laquelle une touque vide était renversée.

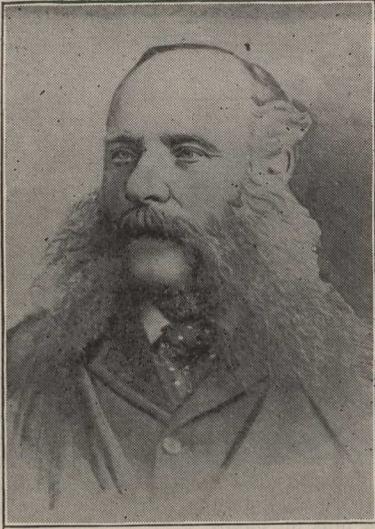
C'est là que le vindicatif Annamite s'était accroupi et avait répandu sur sa tête et sur ses vêtements de l'huile minérale, qu'il avait ensuite enflammée. Puis il s'était mis en marche vers la chambre de M. N.; son but était certainement de profiter du sommeil de celui-ci pour se jeter sur lui, l'enlacer et le brûler vif en incendiant la case.

Et c'est pour accomplir cette atroce et épouvantable vengeance que le misérable avait fait le sacrifice de sa vie et choisi en même temps la plus terrifiante des agonies!

## NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Monsieur J. A. N. Mackay, avocat, Conseiller du Roi et Substitut du Procureur-Général de Saint-André, comté d'Argenteuil, survenue le 6 mars, à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Le défunt était un de nos bons citoyens, et très avantageusement connu. Agé de 66 ans, depuis quelque temps sa santé laissait fort à désirer. Feu J. A. N. Mackay était en politique un libéral convaincu, aussi estimé de ses amis que de ses adversaires.

Monsieur Jules-Adolphe-Napoléon Mackay était le fils de M. Augustin Mackay, notaire, de Ste Scholastique, endroit où il naquit en l'an 1840. Admis au Barreau en 1862, il se rendait quelques mois après à St André d'Argenteuil, où il pratiqua sa pro-



M. J. A. N. Mackay, C. R.

fession jusqu'à sa mort. Il était le doyen des avocats dans le district de Terrebonne.

Monsieur Mackay fut marié deux fois, d'abord à Mademoiselle Adeline Papineau, puis à Mademoiselle M. Zoé Desjardins. Du premier mariage est né Monsieur Alfred Mackay, avocat de Montréal, et du second MM. Adolphe Mackay, de Carillon, F. A. Mackay, organiste à Chicago, et Christopher Mackay, de New-York.

Les restes mortels du défunt ont été inhumés à St André, le 8 du courant, après des funérailles imposantes.

A l'occasion de ce deuil, l'Album Universel offre ses condoléances émues à la famille du défunt.

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 4 mars 1906.

Bourdon, Vve Louis, née Forgues, 67 ans.  
Huot, Prudent-Wilfrid, 45 ans.  
Jeannon, Dme Etienne, née Thuot, 58 ans.  
Ryan, Dme Denis, née Saunders, 23 ans.  
Weir, Dme Robert, née Hibbs, 28 ans.  
Ouellette, Vve Jos., née Larose, 87 ans.  
Ramesay, Monsignor David Shaw, 81 ans.  
Quimet, Léandre, 74 ans.  
Leclerc, Maria, 18 ans.  
Perrault, Dme Nap., née Thibault, 59 ans.  
Devlin, John, 20 ans.  
Cadieux, Vve Adélaré, née Comtois, 77 ans.  
Trudeau, Vve Georges, née Parent, 60 ans.  
Fortier, Georgianna-Hélène, 24 ans.  
Bouthillier, Dme Alexis, née Gauthier, 76 ans.

Dussault, Joseph, 26 ans.  
Lacroix, Amélie, 86 ans.  
Rowland, Mary, 50 ans.  
Etue, Vve Jos., née Demers, 66 ans.  
Chartrand, Dme Abel, née Peltier, 57 ans.  
Dubois, Vve Edouard, née Demers, 76 ans.  
Beaudoin, Dme Arthur, née Pageau, 27 ans.  
Proulx, Dme Basile, née Proulx, 52 ans.  
Caty, Albertine, 27 ans.  
O'Sullivan, Dme James, née Redpath, 22 ans.

Berthiaume, François, 58 ans.  
Véronneau, Dme Jos., née Véronneau, 36 ans.  
Gauvreau, Jos.-Dominique, 38 ans.  
Fortier, Dme Louis, née Léveillé, 28 ans.  
Leclaire, Dme J.-B., née Houle, 39 ans.  
Dufresne, Philias, 56 ans.  
Renaud, Alice, 16 ans.  
Lespérance, Alphonse-Alfred, 64 ans.  
Laurin, Vve Jos., née Bourgon, 87 ans.  
Bisson, François-Xavier, 56 ans.  
Sarrazin, Dme Jos., née Marineau, 57 ans.  
Valiquette, Zotique, 60 ans.  
Harnay, Vve Will., née Storey, 48 ans.  
Giroux, Marie-Hortense, 22 ans.  
Bernard, Raoul-Emile, 24 ans.  
Fortier, Vve Médard, née Barbeau, 58 ans.  
Courtois, Marie, 88 ans.  
Forant, Dme J.-B., née Gagnon, 40 ans.  
Lalonde, Dme Amédée, née Dubois, 51 ans.  
Lépine, Dme Chs., née Gibault, 65 ans.

Varieur, Julie, 54 ans.  
Clapin, Vve Frank, née Murphy, 60 ans.  
Robineau, Vve Jos., née Guindon, 85 ans.  
McGrail, Michael-James, 46 ans.  
Gauthier, Dme Israël, née Croteau, 56 ans.  
Marcil, Vve Pierre, née Dionne, 68 ans.  
Caron, Ludovic, 34 ans.  
McDonald, Jessie May, 18 ans.  
Monfredo, Dme Edouard, née Berthiaume, 37 ans.  
Dufort, Ephrem, 44 ans.  
Riley, Philip, 78 ans.  
Forget, Dépatie-Joseph, 34 ans.  
Clément, Marie-Alma, 20 ans.  
Hallaire, Charles, 68 ans.  
Jolivet, Moïse, 57 ans.  
Martin, Marie-Adéline-Alice, 17 ans.  
Sini, Martelo, 45 ans.  
Crady, Bartholomew, 49 ans.  
Savage, Albertine, Lillie, 32 ans.

### CULTURE PHYSIQUE

Par étymologie, la culture physique n'a qu'un but: la culture du corps, pour arriver au développement complet de l'homme et le mettre en possession de toute la beauté et de toute la force que la nature a déposées en lui.

Chaque sport donne au corps une forme particulière, mais aucun ne le développe d'une façon complète et irréprochable, parce que dans la pratique exclusive d'un sport on voit surtout la virtuosité. La préoccupation qui domine, ce n'est pas l'amélioration de l'individu, mais bien l'exagération d'un organe.

Il faut donc résolument réagir contre cet état d'esprit qui ne fait voir dans les exercices physiques que le côté mesquin. Le championnat à conquérir, le record à battre.

Sans discernement, sans jugement, n'écouter que l'aiguillon de sa vanité, on se lance dans la pratique du sport qui nous semble d'une exécution plus aisée à la conquête des lauriers. Si l'on est fort des bras, hardi, aux exercices de force! des poids lourds! de la lutte! Si on est faible, plus rien de tout cela, on se lance dans la course à pied, dans le cyclisme, etc. De sorte que ce sont les faisceaux musculaires qui en ont le moins besoin qui bénéficieront de votre travail. C'est de la pure sottise.

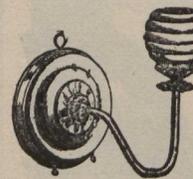
Ce qu'il faut chercher, c'est à devenir des hommes complets, c'est-à-dire des hommes qui peuvent à la fois courir, sauter, lutter, grimper, enlever un fardeau, le porter, etc. Ce but est le seul bon et le seul désirable: pour faire des hommes également aptes à tous les exercices, aussi bien à ceux de force que de souplesse, de fond et de vitesse.

Il ne nous faut pas seulement des Canadiens ayant des bras et pas de jambes ou pas de poitrine, il faut des hommes développés selon l'harmonie, selon les lois de l'esthétique humaine. C'est alors, mais seulement alors qu'on aura atteint cet idéal, qu'on affectionne plus particulièrement, sans craindre les déformations anatomiques. Un Sandow, un Hacken schmidt, un Desbonnet, le Sandow de la France, peuvent se spécialiser: ce sont des hommes normaux, à la fois simples et forts, agiles et puissants.

Ils ont la beauté, la santé, la force, l'agilité, toutes les qualités réunies, qui font un homme véritablement complet.

C'est cette intégralité du développement humain que vise la culture physique.

ALBERT SURIFR.



Toute une nuit  
d'éclairage  
pour  $\frac{1}{4}$  de cent

SANS ODEUR NI FUMÉE

La veilleuse "MONTREAL BEAUTY" est la plus jolie.

et la seule parfaite pour entrées, chambres à coucher, chambres de bain, caves. Alimentée au pétrole. Une fois remplie, peut éclairer quatre nuits. Recommandée par les médecins pour les chambres de malades. Dimensions: 4 pouces x 6. Prix: 75c; 10c de plus, pour la poste. Prix spéciaux pour le commerce.

L. J. A. Surveyer

Seul Agent. 6 rue St-Laurent

## DUPUIS FRERES

Nos magasins sont fermés tous les soirs, à 6 heures, excepté le Samedi.

Les commandes par la malle, sont EXÉCUTÉES AVEC SOIN.

69c Vente Extraordinaire de Tweeds et Etoffes de fantaisie pour costumes de Printemps

Nous attirons très spécialement l'attention des personnes intéressées sur cette vente vraiment extraordinaire.

Au delà de cent (100) pièces ou balance de pièces prises dans notre stock régulier, marchandises que nous avons vendues à \$1.25, \$1.50 et \$1.75, seront offertes au prix très spécial de 69 cts. Ces tissus, la plupart 56 pouces de largeur, sont tous de qualité supérieure et le choix en est varié. Vous y verrez des Matelasses de Laine, bonne nuance de brun.

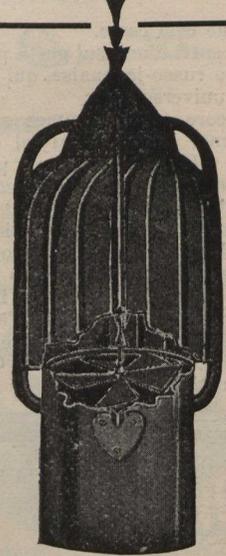
Etoffes Bouclées, dans différentes couleurs. Tweeds gris-fer, mélange de blanc et noir. Etoffes de Fantaisie, flocons blancs sur fond brun. Etoffes de Fantaisie, gris avec mélange de blanc, rouge et vert. Tweeds Gris, différentes nuances, avec rayures perdues formant carreaux. Canevass de Laine Noir avec rayures cordées. Tweeds Drab, fantaisie avec mélange de brun. Tissus de Fantaisie pour costumes de jeunes filles, bleu pâle, bleu royal ou rouge, avec mélange de blanc. Tweeds gris-fer, avec fines rayures blanches. Très jolis Tweeds, drab ou brun pâle, avec mélange de blanc.

Et quantité d'autres tissus dont on fera lundi matin un étalage spécial, le choix sur ce lot exceptionnel pour 69 cents la verge.

## DUPUIS FRERES

Le Grand Magasin Départemental de l'Est  
1571 à 1589 rue Sainte-Catherine

## Ventilateur Aeolien



CE VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a été établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des étables, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi. Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

Catalogue illustré envoyé gratis sur demande.

T. LESSARD

Ci-devant de Lessard & Harris

SEUL MANUFACTURIER

Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage  
191 rue Craig Est, Montréal  
En face du Champ-de-Mars

# Champagne Dry-Royal

DE  
Ackerman-Laurance

Aussi bon que le plus dispendieux pour la moitié du prix



Citadelle de Québec, 25 septembre 1898.

Messieurs J. M. Douglas & Cie,  
Messieurs,

Son Excellence le Comte Aberdeen me prie de vous informer qu'il n'a aucune objection à ce que vous annonciez le Champagne par vous mentionné (Dry-Royal) comme ayant été servi à la maison du Gouverneur, à Ottawa, pendant les quatre dernières années.

Sincèrement votre,

(Signé) WM. RIDLEY.

Seuls agents au Canada : J. M. DOUGLAS & CIE, Montréal

# Prenez courage!!

Si vous vous sentez faible, fatiguée et épuisée, vous pouvez devenir forte, énergique et pleine de santé en employant le

## Vin Biquina

Vin généreux de Bourgogne  
au Quinquina et aux Phosphates de Chaux et de Soude

Prenez un verre à vin de ce tonique apéritif merveilleux avant chaque repas, c'est une garantie de Bon Appétit, Bonne Digestion, Parfaite Assimilation. Avec un résultat semblable plus de maladie, plus de faiblesse, plus de nervosité.



Essayez-le. Commencez aujourd'hui.

Le Vin Biquina est en vente chez tous les pharmaciens et épiciers. On peut se le procurer aussi dans les hôtels et restaurants de première classe.

Seuls agents au Canada **A. Sabourin & Cie**, 18 Place Jacques-Cartie



## MERES!!

Si vous ne faites pas usage du savon

## BABY'S OWN SOAP

pour votre jeune enfant, vous ne lui donnez pas ce qu'il y a de mieux. Sa peau restera douce et blanche, si vous en faites usage.

ALBERT SOAPS, Ltd. Mfrs.  
MONTREAL

Les mots "Baby's Own Soap", dans le savon et sur la boîte, ne sont jamais traduits



## STYLES DU PRINTEMPS

Nous venons de recevoir notre assortiment complet de

### Vêtements prêts à mettre

Nous avons un grand choix de styles pour tous les goûts et pour toutes les bourses.

Complets en Tweed écossais, en Worsted anglais, en Serge pure laine, etc., etc., convenables pour le bureau ou pour l'extérieur.

Splendides tissus, doublures de première qualité, confection parfaite et ajustement garanti.

de \$10 à \$25



**Male Attire** 1875 rue Ste-Catherine  
(Près du Théâtre Français)

Vêtements prêts à mettre

# Fry's



# Chocolat au Lait

UNE NOURRITURE  
PARFAITE

## D. MASSON & CIE

Seuls Agents

MONTREAL.